# Charles Edme Cloyseault

Prêtre de l'Oratoire

Entré 1664

Né à Clamecy, le Mai 1645.

Mort à Châlons, le 3 Novembre 1728.

Notes biographiques et bibliographiques

E. P. Bonnardet

prêtre de l'Oratoire

Voir : Bonardi, 187, 188

Adry : II, 51

Bicais : II, 354-357

Bougerel : II, 207.

Moréri : Supplément de 1749

Née de la Rochelle : Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire du dép. de la Nièvre III

Courtépée : Description ... du duché de Bourgogne, III, 238

Pequegnot : Légendaire d'Autun II, 447

Ingold : Essai de bibliographie oratorienne, p. 33-34

Dictionnaire de théologie catholique, III, 257, article Ingold

Dictionnaire de spiritualité, II, 1007-1008, article Molien

Notice en tête de ses Vies

Annales de philosophie chrétienne. Article Xavier Roux

Nourrisson : Procès verbaux de l'Acad. des sciences morales et politiques X^bre 1880

Batterel : t. I. p. 3 + t. II. p 354 +

Barbier : N° 10999

Bertrand : Bibliothèque sulpicienne, Paris, Picard, 1900. II. p. 223

Cloyrault – corrections.

–

tome I, p. 160, note

arch. de la Beauce

le Artenay.

7[t]

Ior Mr Zimm

---

Observations de Mr Marty
sur le L. Cloyseault

Méditations des prêtres.

« Il est certaines prières, dont le texte est fautif et qu'il faut collationner avec les véritables formules, avant de livrer à l'impression. Ainsi p 351 la prière Anima Christi... ... je ne sais pas si elle est parfaitement exacte, dans certains livres où elle est reproduite, il y a sudor vultus Christi sana me - après aqua lateris Christi

Il y a des fautes dans la prière suivante: Obsecro te ... quibus pascar, inebrier, atque delectar, c'est bien delecter qu'il faudrait

Revoir aussi p. 329 la prière de la préparation Ego volo

**Bibliothèque Oratorienne,** troisième volume. — *Généralat du P. de Sainte-Marthe*, par le P. Cloyseault, publié par le P. Ingold. (Librairie *Poussielgue Frères*, rue Cassette, 15, Paris.) In-12 avec carte, prix : 4 fr.

Quand un livre est recommandé par un illustre évêque comme *un trésor d'édification sacerdotale* (Mgr. Perraud), et qu'un autre prélat (Mgr. Stumpf, administrateur de Strasbourg) ajoute qu'il souhaite que *cet ouvrage se trouve entre les mains de tous les prêtres*, il peut paraître superflu d'en faire l'éloge.

Rappelons, cependant, la faveur avec laquelle fut accueillie la publication des deux premiers volumes des *Vies de quelques prêtres de l'Oratoire*. Le troisième volume que nous annonçons aujourd'hui termine l'ouvrage. On le trouvera non moins intéressant que les précédents. Il contient entr'autres les Vies du P. de Sainte-Marthe, du P. Cabassut, du P. Thomassin, le grand théologien; du P. de Clugny, du P. de Chevigny, du P. Malebranche, l'illustre philosophe; du P. Lamy, etc., etc.

On le voit, ce troisième volume ne le cède en rien aux deux premiers. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir signalé cet ouvrage, dont on peut dire sans craindre d'être taxé d'exagération que c'est une des publications les plus remarquables et les plus importantes de notre époque.

Ajoutons enfin que ce volume a pour notre diocèse un intérêt tout particulier. On y trouve en effet la vie du

P. ........................................................................

..............................................................................

Imp. Devalois, rue de Rennes, 114, Paris

$Ld^{4}$, 3244

Discours patriotique pour la prestation du serment civique prononcé le 16 janvier 1791 par M. Honard, prêtre de l'Oratoire, curé de la paroisse d'Aubervilliers, dit N. D. des Vertus; dont l'impression a été ordonnée par la commune dudit Aubervilliers. In-8 de 15 pages. A Paris impr. Gelé, 1791.

A la fin Nota. On trouve chez Madame Meunier, hotel S^t Louis, rue Gît-le-Cœur, où se débite le présent ouvrage, un Discours sur la bénédiction des drapeaux par le même auteur, et le Plan d'éducation des instituteurs publics de l'Oratoire, présenté à l'Assemblée nationale.

Débute par une exhortation aux vertus, grandes et sublimes que nécessite le nouveau régime, sans quoi « pour un petit nombre de tyrans qui jadis oppressoient la France l'empire entier s'en verroit couvert... » Puis justification du serment, sous prétexte que les décrets de l'Assemblée « ne portent que sur des objets de pure police, d'administration et de discipline extérieure. » que c'est le rétablissement de la discipline primitive ... et finit par la prestation du serment ...

Bien raisonné.

GÉNÉRALAT

DU

# P. DE SAINTE-MARTHE




| MAISONS RÉSERVÉES A LA VISITE DU R.P. GÉNÉRAL. *Distances de Paris.* | |
|---|---|
| Les trois Maisons de Paris | |
| N.D. des Vertus | 1 heure $\frac{1}{2}$ |
| Montmorency | 4 |
| Juilly | 7 |
| Raroy | 14 |
| Marines | 11 |
| Soissons | 22 |
| S^t Paul aux Bois | 25 |

| PREMIER DESPARTEMENT *Dist. de Paris.* | |
|---|---|
| Amiens | $30\frac{1}{2}$ |
| Angers | 67 |
| Boulogne | 55 |
| Caen | 51 |
| Dieppe | $31\frac{1}{2}$ |
| Douay | 45 |
| La Rochelle | 102 |
| Le Mans | $47\frac{1}{2}$ |
| Nantes | 87 |
| Niort | 89 |
| Orléans | $27\frac{1}{2}$ |
| Rouen | 28 |
| Saumur | 64 |
| Tours | 51 |
| Vendôme | 38 |

| SECOND DESPARtement *Dist. de Paris.* | |
|---|---|
| Besançon | $86\frac{1}{2}$ |
| Beauné | 72 |
| Bourges | 50 |
| Châlon | 76 |
| Clermont | 88 |
| Dijon | 67 |
| Effiat | |
| Grenoble | 128 |
| Lyon | 100 |
| Limoges | 88 |
| Montbrizon | 97 |
| Macon | 85 |
| Nancy | 72 |
| Nevers | 55 |
| N.D. de Grace Forest | |
| Poligny | 83 |
| Provins | 19 |
| Riom | |
| Rumilly | 115 |
| Salins | 90 |
| S^t Martin de Misère | |
| Troyes | 36 |
| Vienne | 105 |

| TROISIÈME DESPARtement *Dist. de Paris.* | |
|---|---|
| Aix | 153 |
| Arles | 153 |
| Avignon | 147 |
| Condom | 144 |
| Graffe | 198 |
| Joyeuse | 140 |
| La Ciotat | 174 |
| Marseille | 169 |
| Montpellier | 152 |
| N.D. des Anges | 180 |
| N.D. de Grace | 191 |
| Oullioules | 180 |
| Pezenas | 160 |
| Pertuis | 160 |
| Rieux | 165 |
| S^t Joseph | 190 |
| Hyeres | 179 |
| Toulon | 177 |
| Toulouse | 160 |

BIBLIOTHÈQUE ORATORIENNE

III

# GÉNÉRALAT

DU

# P. DE SAINTE-MARTHE

TROISIÈME PARTIE

Du Recueil des Vies de quelques prêtres de l'Oratoire

*Du P. CLOYSEAULT*

**Publié par le R. P. INGOLD**

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE DE MONSEIGNEUR STUMPF

ADMINISTRATEUR DU DIOCÈSE DE STRASBOURG




PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

M DCCC LXXXIII

Droits de traduction et de reproduction réservés.

# LETTRE

## DE MONSEIGNEUR STUMPF, ÉVÊQUE DE CÉSAROPOLIS

ADMINISTRATEUR DU DIOCÈSE DE STRASBOURG

### AU R. P. INGOLD

*Strasbourg, jour de l'Ascension 1883.*

*Mon cher ami,*

*Je vous remercie de l'envoi de votre nouveau volume. Mais à ces remerciements je dois joindre mes bien vives félicitations pour l'achèvement de la belle œuvre que vous avez entreprise en publiant le Recueil des vies du P. Cloyseault. Mgr Perraud a donné à ce livre sa vraie qualification en l'appelant un* trésor d'édification sacerdotale, *et je désire comme lui que tous les prêtres l'aient entre les mains.*

*Vous avez rendu un inestimable service à votre congrégation, dont le grand renom scientifique est répandu partout, grâce à Malebranche, à Thomassin, à Richard Simon. Mais on ne savait pas généralement, comme on le voit maintenant par la lecture de vos trois volumes, qu'à côté de ces illustres savants on rencontre aussi d'admirables modèles de sainteté. Votre fondateur, le grand Pierre de Bérulle, et cet angélique P. de Condren ont montré à leurs disci-*

*ples le chemin de la perfection, et ils ont eu de nombreux imitateurs. Estimez-vous heureux d'être de leur famille, et croyez à la joie qu'éprouve mon cœur de père en vous voyant appelé à l'imitation de ces saints prêtres dont vous avez publié les belles vies.*

*Je vous remercie encore et vous bénis affectueusement.*

*Votre bien dévoué en Notre-Seigneur,*

† PIERRE-PAUL,

*Évêque de Césaropolis.*

BIBLIOTHÈQUE ORATORIENNE

I

GÉNÉRALATS

DU

# CARDINAL DE BÉRULLE

ET DU

# P. DE CONDREN

PREMIÈRE PARTIE

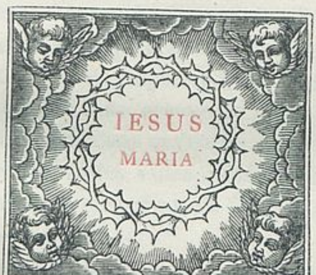
Du Recueil des Vies de quelques prêtres de l'Oratoire

*Du P. CLOYSEAULT*

**Publié par le R. P. INGOLD**

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE DU T. R. P. PÉTÉTOT

A S. E. LE CARDINAL HOWARD





PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

M DCCC LXXXII

# LETTRE ÉCRITE AU R. P. INGOLD

ÉDITEUR DE LA *Bibliothèque Oratorienne*

## AU NOM DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

---

MON RÉVÉREND PÈRE,

Sa Sainteté Léon XIII a reçu les volumes que vous avez édités, dans lesquels est décrite la vie des hommes illustres qui ont honoré l'Oratoire de France par leur doctrine et leurs vertus. Le Très Saint Père a eu pour agréable votre présent, y voyant un témoignage de votre dévouement et de votre respect pour le Pasteur suprême de l'Église, et aussi une preuve de votre activité et de votre zèle à proposer, dans des écrits qui viennent bien à leur heure, des exemples utiles, très capables de provoquer à leur imitation les prêtres du Seigneur, et de causer l'édification des fidèles.

C'est pourquoi, désirant vous manifester comme vous le méritez sa paternelle bienveillance, Sa Sainteté m'a chargé de vous exprimer sa gratitude pour l'hommage que vous lui avez fait, et de vous déclarer en son nom en quelle haute estime elle tient vos travaux, qui se rapportent à l'honneur de votre Congrégation et à l'utilité de la religion. Sa Sainteté ne doute pas que votre ouvrage

ne réponde parfaitement au but que vous vous êtes proposé, et qu'il ne porte ainsi des fruits salutaires. C'est pourquoi elle appelle sur vous et sur vos confrères, de la divine clémence, la plénitude des grâces célestes, en présage desquelles et comme gage de son amour tout paternel, elle vous accorde de tout son cœur, à vous et à vos confrères, la bénédiction apostolique.

Je suis heureux d'avoir à vous faire connaître la volonté du Saint-Père, et je profite avec joie de l'occasion qui m'est offerte pour vous assurer de la sincère estime avec laquelle je suis, mon Révérend Père, votre dévoué serviteur.

Charles NOCELLA,

*Secrétaire pour les lettres latines.*

**Rome, ce 22 avril 1884.**

# LETTRE DU T. R. P. PÉTÉTOT

A SON ÉMINENCE

# LE CARDINAL HOWARD

PROTECTEUR DE L'ORATOIRE.

---

ÉMINENCE,

*Lorsque, il y a trente ans bientôt, autorisé, mieux encore, encouragé par le Souverain Pontife Pie IX, de douce et grande mémoire, j'entrepris avec plusieurs confrères, de relever le nom de l'Oratoire, Votre Éminence voulut bien accueillir sa renaissance avec une sympathie qui nous fut très précieuse et dont elle n'a cessé en toute occasion de lui renouveler l'assurance.*

*Aussi lorsque, il y a plusieurs années, dans le but de resserrer les liens qui nous attachent à la sainte Église romaine, nous avons cru pouvoir nous permettre de demander au Saint-Siège un cardinal protecteur, nous n'avons pas hésité.*

*Là où d'autres congrégations ont eu à chercher, à examiner, à faire un choix, il nous a semblé que la Providence nous avait épargné tous ces soins, en nous préparant et en nous désignant à l'avance le prince de l'Église sous la protection duquel l'Oratoire serait heureux de s'abriter. Avant de présenter notre demande, nous avions besoin de votre assentiment. Vous avez bien voulu nous l'accorder et le Souverain Pontife a daigné répondre favorablement à notre désir.*

*Ainsi se sont providentiellement renouées des relations qui existèrent, il y a deux siècles, entre l'Oratoire et la famille des Norfolk, si dévouée à tous les intérêts de l'Église catholique. Les annales de notre congrégation nous en ont transmis le souvenir : elles mentionnent, en maintes de leurs pages, des services importants rendus à l'Oratoire par le Cardinal Philippe Thomas Howard, que la persécution religieuse avait poussé à Rome. Alors, comme aujourd'hui, le Saint-Siège se plaisait à honorer de la pourpre romaine le mérite éminent dans les rangs des clergés restés fidèles à l'Église, au sein des nations dissidentes.*

*Cet héritage de famille, Éminence, vous l'avez recueilli, en acceptant le protectorat de notre congrégation et en nous permettant de mettre votre nom en tête de cette œuvre consacrée à la mémoire de nos Pères dont le Saint-Siège, quand il restau-*

*ait l'Oratoire, célébrait également la science et la iété.*

*Quant à nous, Ėminence, c'est avec bonheur que ous saisissons cette occasion de témoigner publique-ent de notre profonde gratitude envers vous et wers votre illustre famille.*

*PETETOT*

*Supérieur Général de l'Oratoire.*

# PRÉFACE

Plus d'une fois déjà, en France, en Angleterre et même en Allemagne, l'Oratoire a attiré l'attention de remarquables écrivains. C'est que par ses œuvres et ses grands hommes, cette Congrégation a bien mérité de l'Église et de la France. Si l'on examine la liste des travaux historiques, relatifs à l'Oratoire, on comprendra mieux peut-être comment la *Bibliothèque oratorienne*, que nous publions aujourd'hui, arrive à son heure, comment elle complète ce qui avait été pressenti et indiqué.

C'est à M. Nourrisson, membre de l'Institut, que revient l'honneur d'avoir, avant tous, rappelé au souvenir de nos contemporains Pierre de Bérulle, le fondateur de l'Oratoire de France. Si brève qu'elle soit, la notice qu'il a consacrée au grand cardinal, est chaleureuse et pleine d'intérêt : c'était là comme une première réapparition de cette austère figure, qui tient à la fois des contemplatifs du moyen âge et des

hommes d'action, comme on les aime aujourd'hui
Toutefois, malgré les mérites de son livre. M. Nour-
risson avait trop laissé à dire pour que l'on ne tentâ
pas, après lui, l'achèvement du portrait dont il avai
donné une si fine esquisse. Un des fils les plus illus
tres du nouvel Oratoire, le P. Ad. Perraud — depui
évêque d'Autun — redisait à son tour les mérites d
père et des frères aînés qui, avant la Révolution
avaient donné au clergé français l'exemple du zèle, d
la piété et de toutes les vertus, — la gloire du sacerdoc
Comme dans une vision rapide, il faisait passer sou
les yeux de ses lecteurs, Condren, Malebranche, Th
massin, Massillon, Lejeune, Lecointe, Lelong, Morin
Lamy, Jean-Baptiste et Eustache Gaul, frères par
sang, par l'épiscopat et par la sainteté. Mais le cad
était trop vaste. Ce livre, écrit avec amour, chercha
surtout dans le passé de l'Oratoire, les raisons prov
dentielles de sa renaissance et l'inspiration qui deva
vivifier sa seconde jeunesse; il ne donnait pas un
connaissance complète de ce qu'avaient été le P. B
rulle et sa Congrégation : quelques traits étaien
ajoutés à l'ébauche : le tableau était encore a
tendu.

C'est alors que M. l'abbé Houssaye, du clergé de
Madeleine, se mit à la tâche. Séduisante et redou
table, elle exigeait l'érudition, l'impartialité, la dél
catesse du pinceau, la pénétration d'esprit; surtout,
fallait un cœur de prêtre pour scruter et traduire

vie intérieure de ce prêtre par excellence, Bérulle, l'*apôtre du Verbe incarné*. Avec la double autorité de la science et d'une critique qui n'est point, comme la nôtre, gênée par l'expression de la gratitude, l'Académie française a dit que ces rares mérites se rencontrent dans le livre de M. Houssaye : ajoutez le charme d'un style élégant, sobre, vif, mesuré, où les délicats reconnaissent que l'auteur n'a pas impunément vécu avec les contemporains de Descartes, de Corneille et de Bossuet. Cette fois le tableau était fait : il subsistera.

Toutes ces études forment, si je l'ose dire, comme une vaste introduction à l'histoire de l'Oratoire, et donnent de l'ensemble une vue nette et intéressante.

Mais les détails sont peu connus encore. Or, à l'heure qu'il est, on est curieux des faits intimes : l'histoire *par le menu* excite la passion des chercheurs et souvent récompense leurs persévérants efforts. Ce que les Bénédictins et les PP. Jésuites ont fait pour leurs glorieux prédécesseurs, l'Oratoire veut aussi l'essayer pour les siens, et aujourd'hui il offre à ses amis la *Bibliothèque oratorienne* et le *Recueil des Vies de Cloyseault*, qui devront prendre place à côté des livres de Mgr Perraud et de M. l'abbé Houssaye.

C'est un de nos jeunes confrères, le P. Ingold, qui s'est chargé de présenter ces mémoires au public. Laborieux et érudit, il continue les traditions d'un nom bien connu de ceux qui aiment l'Alsace, son his-

toire et ses vieux souvenirs[1]. Pour se former au rude travail d'historiographe, il s'est adressé à des maîtres tels que MM. Léon Gautier, Gabriel Monod et l'abbé Duchesne, de l'Université libre de Paris. Dira-t-on que son enthousiasme dépasse parfois les bornes? Qui oserait l'en blâmer, lorsque, en publiant ces Vies, il obéit au plus noble et au plus respecté de tous les sentiments, l'amour filial? Un courageux éditeur, ami des choses de l'esprit et de la piété, M. Sauton — qui n'a plus à faire ses preuves — a sollicité l'honneur de s'associer à ce pieux hommage rendu à ceux qui nous ont précédés.

Dans toutes les maisons bien nées, en effet, c'est avec un soin jaloux que l'on garde intact le patrimoine de vertus et de traditions léguées par les ancêtres.

Fils et héritiers d'une grande famille, notre devoir est de ne rien perdre des encouragements que nos Pères nous adressent encore dans les pages qu'ils ont écrites. Si jamais l'Oratorien, si le prêtre lui-même ont eu besoin de se rappeler l'idéal de leur vocation, c'est surtout aujourd'hui, au milieu des passions qui attaquent sans merci l'Église, sa mission et ses œuvres. L'énergie des âmes vaillantes grandit avec le péril, et c'est dans les mêlées sanglantes que se révè-

1. M. Ingold, ancien président de la Chambre des notaires de Belfort, est, depuis longtemps, l'un des collaborateurs de la *Revue d'Alsace* et des Mémoires de la Société archéologique de Strasbourg.

lent les héros. En lisant la vie de ces Oratoriens, si remplis de l'esprit de foi, si profondément prêtres dans les plus minimes détails de chaque jour, nous surprendrons le secret de la sainteté qui nous portera à la hauteur des circonstances les plus pénibles et des plus difficiles devoirs. Si ces pages que nous publions vont à d'autres qu'à des prêtres, le fruit qu'ils en retireront ne sera pas à dédaigner. Ne parle-t-on pas beaucoup, dans le monde, de l'intolérance et du despotisme sous lesquels l'Église asservit les âmes, après les avoir énervées?

A fréquenter ces Oratoriens, le lecteur le plus prévenu reconnaîtra que la liberté sait, dans l'Église, se concilier avec l'autorité. Sans citer les lignes immortelles de Bossuet sur l'esprit de l'Oratoire, il suffit de rappeler qu'aujourd'hui comme autrefois, l'Oratorien s'engage à vivre sous une règle, tout en restant libre. Chaque matin, s'il le veut, il peut reprendre sa vie comme il l'entend, et quitter sa cellule pour un autre séjour; et chaque matin, volontairement, spontanément, il place son âme sous l'obéissance joyeuse. Sans vœu, sans autre lien que cet amour de la règle et ses obligations de prêtre, il embrasse le travail et la prière : de l'autel, il va aux livres, des livres aux âmes, des âmes à Jésus-Christ surtout, à qui, suivant la belle expression du P. de Condren, *sa vie est intimement liée pour toujours*. Cette alliance de la liberté et de la discipline donne à l'Oratoire une physionomie

originale. Grâce à cet heureux tempérament, chaq
âme s'y développe suivant les tendances et les re
sources de sa nature. Aussi est-ce à l'Oratoire que l
Capecelatro en Italie, en Angleterre, les Newmann o
demandé l'organisation de leur vie si féconde
science et en sainteté.

Puissent ces biographies de nos Pères continu
l'œuvre de lumière et d'amour à laquelle ils s'étaie
jadis voués : puissent-elles amener à l'Oratoire d
ouvriers nombreux, ardents, capables de ressuscit
les vertus antiques, plus nécessaires que jamais e
face de nouveaux besoins et de dangers sans cess
renaissants.

Paul Lallemand

*Prêtre de l'Oratoire.*

# NOTICE

SUR

# LE PÈRE CLOYSEAULT

Charles Edme Cloyseault[1], auteur de l'ouvrage que nous publions pour la première fois, naquit au commencement du mois de mai 1645[2], d'une famille honorable de Clamecy en Nivernais. Agréablement située sur l'Yonne, au confluent du Beuvron, cette ville était la résidence des évêques de Bethléem ; Guillaume, comte de Nevers leur avait légué en 1168 l'hôpital de Clamecy, en stipulant que s'ils étaient chassés de leur siège par les infidèles — ce qui arriva à la fin du treizième siècle — ils viendraient y habiter. Non loin

1. Telle est la véritable orthographe, comme nous avons pu le constater par plusieurs signatures de ce Père.

2. « Le sixième jour de mars 1645 a été baptisé Charles Edme, fils de honorable homme Franchy Cloiseau, procureur en l'élection de Clamecy, et de honnête dame, Anne Charron, ses père et mère : son parrain, honorable Edme Charron, eschevin de Clamecy, et sa marraine, dame Marie Mathey, femme de M. Jehan Bignel de Donzy. — Signé : L. Charron, Marie Mathé et Dery (vicaire). »

Cet extrait des anciens registres baptistères de Clamecy nous a été communiqué par M. Charneau, président du tribunal de Clamecy, que nous sommes heureux de pouvoir remercier ici publiquement. Ce précieux renseignement n'est pas le seul que nous devons à l'obligeance de M. Charneau.

de là, Nevers, la capitale de la province, avait vu s'établir dans ses murs, le 6 avril 1618, quelques prêtres de l'Oratoire. C'était un saint prélat, originaire de Nevers, Léonor d'Estrapes, archevêque d'Auch[1], qui avait procuré ce bienfait à sa ville natale. A cette confiance que témoignait Mgr d'Estrapes à la Congrégation naissante, le P. de Bérulle n'avait pas cru pouvoir mieux répondre qu'en chargeant le P. de Condren du soin de cette fondation. Le pays d'alentour connut bientôt l'Oratoire, son esprit et ses règles. Peut-être est-ce dans cette maison, transformée plus tard en séminaire, que Charles Edme Cloyseault commença ses études théologiques. Mais il n'y resta pas longtemps puisque, en 1663 ou 1664[2], âgé de dix-neuf ou vingt ans, nous le trouvons à Paris. La Congrégation n'avait pas encore à cette époque comme plus tard de résidences exclusivement consacrées à *l'institution* des novices, et les jeunes confrères étaient initiés à la pratique de la vie spirituelle à la maison mère, appelée la maison de Saint-Honoré. Edme Cloyseault dut à cette circonstance le bonheur de vivre pendant une année au moins sous la direction du P. de Condren. Sans aucun doute, les exemples et les exhortations de ce saint homme — « dont le « nom, a dit Bossuet[3], inspire la piété, dont la mémoire

1. De 1597 à 1629.
2. Le P. Bicaïs (*Notice de l'Oratoire de France*, t. II, p. 354. Mss. de la Bibliothèque d'Aix), donne la date de 1663; pour celle de 1664, il y a Née de la Rochelle (*Mémoires pour servir à l'histoire civile et politique du département de la Nièvre.* Paris, Merlin, 1827, t. III), et Adry (*Bibliothèque des écrivains de la congrégation de l'Oratoire.* Mss. de la Bibliothèque nationale F. F. 25,681 à 6. Tome I.)
3. Oraison funèbre du P. Bourgoing, troisième supérieur général de l'Oratoire.

« toujours fraîche et toujours récente est douce à l'É-
« glise comme une composition de parfums » — exercèrent une influence heureuse sur la formation sacerdotale du jeune confrère et contribuèrent à développer en lui les vertus dont il devait, à son tour, être un si beau modèle.

Après son institution, il fit une ou deux années de théologie; puis, suivant la règle invariable de l'Oratoire d'employer les jeunes Pères à l'enseignement, on l'envoya au collège de Pezenas en Provence, où il débuta par une classe de grammaire. Dès 1670[1], on lui confie la chaire de seconde au collège de Montbrison, où le 17 décembre il était ordonné diacre.

L'année suivante, le Confrère Cloyseault est appelé au sacerdoce qu'il reçoit aux Quatre-Temps du Carême ou de la Trinité[2]. En 1671-72, toujours à Montbrison, il est chargé de la rhétorique. Enfin en 1672-73, il termine son année d'enseignement au collège de Notre-Dame de Grâces en Forez. Rival de celui de Montbrison, dont il n'était éloigné que de quelques lieues, cet établissement était situé auprès d'un pèlerinage célèbre de la sainte Vierge, que l'Oratoire desservait[3].

Tout en enseignant la rhétorique à la jeune noblesse forézienne qui fréquentait l'Académie[4] de Notre-Dame

1. Jusqu'ici nous n'avons que deux dates sûres : celle de la naissance du P. Cloyseault et celle de son entrée à l'Oratoire. A partir du 29 août 1670, le registre du Conseil (Arch. nat., MM 581 et suiv.) et les listes triennales (Biblioth. de l'Oratoire) vont nous donner de nombreux points de repère. Pour ne point répéter à chaque fois l'indication de ces deux sources, nous prévenons ici le lecteur que toutes les dates que nous citons en sont tirées.

2. Nous n'avons pas trouvé la date précise.

3. Depuis 1619.

4. Ce collège porta ce titre, à l'instar de celui de Juilly, depuis 1680.

de Grâces, le P. Cloyseault continuait, guidé par un autre homme de Dieu, le P. Claude Mitouart, le travail de son âme si bien commencé sous la conduite du P. de Condren.

Le 12 juillet 1673, le jeune oratorien reçut l'ordre d'aller étudier en théologie à Saumur, mais il ne quitta Notre-Dame de Grâces qu'au mois d'octobre suivant. Dieu sans doute voulait qu'il assistât à la mort du P. Mitouart[1] dont il devait plus tard faire le si touchant récit. Ne peut-on pas même supposer que l'interlocuteur de ce dernier entretien dans lequel « un Père qui allait voir le mourant lui parla du grand « nombre d'incommodités dont Dieu l'éprouvait » fut précisément le P. Cloyseault, à qui le P. Mitouart répondit ces admirables paroles : « *O quanta sancti « passi sunt tormenta ut securi pervenerint ad pal- « mam. Oportuit Christum pati et ita intrare in glo- « riam.* N'est-il pas bien juste que nous qui sommes « pécheurs, souffrions quelque chose pour avoir le « ciel? Dieu nous donne gratuitement les biens de la « terre; mais pour ceux du ciel, il veut nous les ven- « dre, et le prix qu'il nous en demande sont les souf- « frances. Ne nous estimons heureux qu'autant que « nous souffrons pour Dieu, car l'Évangile qui est la « vérité infaillible ne reconnaît point d'autre bonheur « en cette vie que les souffrances : *Beati qui lugent.* « Nous n'en avons horreur que parce que nous n'a- « vons point de foi; mais nous ne sommes chrétiens « que pour souffrir : *ad hoc vocati sumus.* » De telles paroles, dites à un tel moment, avec l'autorité d'une vie si édifiante, se gravent aisément dans la mé-

1. Il mourut à Notre-Dame de Grâces le 9 septembre. Voir sa vie, par le P. Cloyseault, au tome II.

moire, et on comprend facilement que le P. Cloyseault se les soit rappelées, vingt ou trente ans après, quand il écrivait la vie de ce guide de sa jeunesse.

Ces *novissima verba* d'un supérieur qui avait été un saint, Charles-Edme Cloyseault devait en raviver souvent le souvenir et les prendre pour règle de conduite durant les années 1673-75 qu'il passa à Notre-Dame des Ardilliers, près Saumur, et à Saint-Magloire, à Paris. Il y était appelé pour compléter sa théologie et se préparer à l'enseigner à son tour. La Providence lui avait ménagé pendant son adolescence le grand bonheur de vivre avec des saints; de même elle l'amenait tour à tour dans ces deux maisons au moment où de savants théologiens y enseignaient avec éclat. C'était, à Saumur, le P. André Martin[1]. Sa science, au dire du P. Adry[2], était si séduisante et si persuasive que les professeurs de l'Académie protestante défendaient à leurs écoliers de l'aller voir, parce qu'il les ramenait à l'Église catholique. C'était encore Jean Leporcq d'Imbretun[3] dont les *Sentiments de saint Augustin sur la grâce* devaient clairement montrer quelques années plus tard[4] que Jansénius avait véritablement lu le docteur d'Hippone à *travers les lunettes de Calvin*[5].

1. Le P. A. Martin (1621-1695), un des plus célèbres professeurs de l'Oratoire. Son enthousiasme pour la philosophie de Descarte lui attira les plus cruelles persécutions.

2. Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, t. IV, p. 36.

3. Le P. Leporcq d'Imbretun né à Boulogne en 1636, mourut à Saumur le 5 avril 1722. Il avait donné durant sa vie, disent les *Listes des morts*, des marques d'une vertu solide et de son amour pour la congrégation, et à sa mort d'une patience à l'épreuve des plus longues et des plus vives douleurs.

4. Cet ouvrage parut en 1682. Il fut longtemps classique à l'Oratoire.

5. Ce mot est du P. Michel Levassor.

Enfin si le P. Thomassin venait de quitter Saumur, le P. Cloyseault le retrouvait à Saint-Magloire où les célèbres conférences du grand théologien attiraient tous les savants de Paris.

Comment maintenant s'étonner que, développées par de tels maîtres, les qualités naturelles du P. Cloyseault aient en peu de temps atteint un degré de perfection suffisant pour permettre à ses supérieurs de lui confier, malgré sa jeunesse, la direction d'une maison? Le 20 septembre 1675 — Cloyseault avait un peu plus de vingt-cinq ans — on l'envoyait, en qualité de supérieur, régir le collège de Salins, en Bourgogne.

Mais les aptitudes, les goûts du P. Cloyseault — sa grâce, pouvons-nous ajouter — et la suite de sa vie le montrera, semblaient l'appeler à un enseignement plus élevé, celui des séminaires. Aussi, un mois après, le 7 janvier 1676, un nouvel ordre venait changer la destination du P. Cloyseault et le dirigeait vers le séminaire de Rieux, en Gascogne. Toutefois la Providence destinait le jeune supérieur à une autre maison de l'Oratoire; quinze jours s'étaient à peine écoulés lorsqu'un troisième ordre du conseil, cette fois définitif, lui prescrivait de se rendre à Châlon-sur-Saône. Il y devait attendre le moment où expirerait pour le P. de Rymon, alors supérieur de ce séminaire, le temps de son gouvernement. Cet ordre définitif est du 21 janvier 1676. Cette date est importante dans la vie de notre auteur; car si longue qu'elle dût être, il allait la passer tout entière, presque sans interruption, au séminaire de Châlon.

Pendant soixante ans, en effet, il en fut l'âme, comme supérieur ou comme simple prêtre. Son histoire est si intimement liée à l'histoire de cette maison

qu'on ne pourrait bien comprendre la première si nous ne faisions connaître ici l'origine et les laborieux développements de l'Oratoire de Châlon. Les premiers fondements de cette maison furent posés en 1624. Mais auparavant, le fondateur de l'Oratoire avait séjourné deux fois à Châlon. Le 27 décembre 1610, un monastère de filles de sainte Thérèse y avait été institué par la mère Louise de Jésus (Madame Jourdain), une des premières et des plus célèbres carmélites françaises. Le 30 mai 1615 et le 9 avril 1617, le P. de Bérulle était venu faire la visite de ce monastère[1].

Il put être dès lors question de fonder un Oratoire à Châlon : les Carmélites le désiraient et elles contribuèrent en effet à cet établissement, dit le P. Perry[2], « tant par leurs prières auprès de Dieu qu'auprès « des hommes par leur crédit. »

Quoi qu'en dise l'historien que nous venons de citer, il ne se fit pourtant pas sans de grandes difficultés. Peu après avoir appelé les Oratoriens qu'il avait même logés dans son palais, Mgr Cyrus de Bissy[3] était mort, le 3 janvier 1624. Privés de l'appui de ce protecteur, les Oratoriens[4] eurent recours au conseil de ville et

1. Les actes de ces deux visites sont précieusement conservés par les RR. MM. Carmélites de Châlon, qui ont bien voulu nous les communiquer. Le même cahier renferme plusieurs visites des PP. Bence, Gibieuf... etc...., et enfin, deux cent cinquante années plus tard, d'un autre fils du P. de Bérulle, Mgr Perraud, évêque d'Autun, Châlon et Mâcon.

2. *Histoire civile et ecclésiastique, ancienne et moderne de la ville et cité de Châlon-sur-Saône....*, composée par le P. Claude Perry, S. J. Châlon-sur-Saône, Ph. Lan, 1659, in-4°, p. 439.

3. Cyrus, neveu du célèbre Pontus de Thiard de Bissy, lui succéda sur le siège de Châlon qu'il occupa de 1595 à 1624.

4. Après la mort de l'évêque, les Oratoriens s'étaient logés provisoirement dans la maison de la commanderie de Saint-Antoine. (Arch. nat., S. 6778.)

ils en obtinrent par une délibération[1] du 22 février de la même année « d'être receus pour habitans de la « présente ville ». Un peu plus tard, malgré de nouvelles difficultés et le mécontentement[2] de l'évêque désigné de Châlon, Jacques de Neuchèze[3], les Pères faisaient, le 30 avril, l'acquisition de l'*hôtel Sauldon*[4], situé au centre de Châlon. A l'époque même où l'Oratoire s'installait à Châlon, les Jésuites étaient en négociation avec le corps de ville pour obtenir le collège[5] : c'est ce qui causait le principal obstacle. Les démarches de ces derniers n'aboutissaient pas, car un groupe d'habitants, à la tête desquels se trouvait le gouverneur, le marquis d'Huxelles, désirait confier la direction du collège aux Oratoriens, appelés peut-être dans ce but par Cyrus de Bissy. S'il faut en croire le P. Batterel[6], Jacques de Neuchèze « s'était

1. Archives de Châlon, cité par M. Batault, *Essai historique sur les écoles de Châlon*. Châlon, Dejussieu, 1872, in-4° p. 53. — Arch. nat., S. 6778.

2. Nous trouvons quelques détails sur ces difficultés dans une lettre du P. Desmeullins au P. de Bérulle, datée de Dijon, du 15 avril 1624.... « Le P. Bence.... espère que votre charité les mettra à couvert de toutes les menaces qui leur sont faictes de la part de mon dict evesque qui n'édifiera gueres par deçà.... » (Arch. nat., M. 233.)

3. J. de Neuchèze, né le 25 octobre 1591, d'une illustre famille de Bourgogne, était neveu par sa mère, de sainte Jeanne de Chantal. Elevé par le frère de cette sainte, André Frémyot, archevêque de Bourges, il fut nommé, en 1624, à l'évêché de Châlon, dont il prit possession le 25 janvier 1625. Ce fut un des plus saints prélats de l'époque et un orateur distingué. Il mourut le 1er mai 1658.

4. « La susdite maison (acquise de Dlle Valon, moyennant 4500 livres) étoit autrefois un asyle pour tous ceux qui s'y refugioient et venoient d'un des quatre vicomtés de Châlon : on avoit le droit d'y battre monnoie. » Arch. nat., MM 583, p. 97.

5. M. Batault, *op. cit.*, p. 50.

6. Mémoires domestiques pour la vie du P. de Bérulle, t. II, l. IX, n° 41.

« engagé au P. Confesseur[1] du Roy, de faire tomber le « choix de la ville sur la société dès qu'il entrerait dans « son nouveau diocèse ». Il se déclare donc opposé aux Oratoriens, mais sans réussir à diminuer les sympathies qu'on leur témoignait; il refuse son consentement à leur établissement, essaie de les obliger à quitter la ville, les menaçant d'interdit[2]. Mais le P. de Bérulle soutient fortement les droits de l'Oratoire[3] et sa fermeté réussit au moins à maintenir les Oratoriens dans leur nouvelle maison[4].

Deux années se passent sans que la situation change. En 1626 les Oratoriens obtiennent de Louis XIII des lettres-patentes qui approuvent leur établissement dans les collèges de *Châlon*, Beaune et Dijon[5], et de nouvelles délibérations se font à l'hôtel de ville[6]. L'opposition de l'évêque cesse enfin en 1627[7], et par une lettre du 14 avril[8], le P. de Bérulle peut remercier Jacques de Neuchèze de l'appui qu'il s'était décidé à accorder aux Oratoriens. Cependant malgré de nou-

1. C'était alors le P. de Séguiran.
2. Batterel, *op. cit.*, *ib.*
3. « Nous sommes logés et avons acheté maison à Châlon; et de déloger après cela contre la volonté de l'évêque précédent et contre la volonté présente du peuple pour être sacrifiés à la passion d'autruy...., il semble qu'il y ait quelque espèce de violence, et si je l'ose dire, d'injustice.... » Lettre du P. de Bérulle au marquis d'Huxelles, 4 mai 1624. Batterel, *op. cit.*, II, 9-41.
4. L'acquisition de l'hôtel Sauldon est ratifiée par le P. de Bérulle le 4 juin de la même année. Voir Arch. nat., S. 6778.
5. Arch. nat., S. 6778.
6. M. Batault, *op. cit.*, p. 53.
7. Averti par son oncle, l'archevêque de Bourges, que « l'instituteur de ces prêtres qu'il traittoit si mal, étoit en si grande faveur qu'il le verroit au premier jour cardinal..., il fut dès le lendemain leur signifier en personne, non seulement la levée de l'interdit, mais qu'il viendroit encore bénir leur chapelle quand ils voudroient. » Batterel, *op. cit.*, *ib.*, 9, 41.
8. Elle est citée tout au long dans Batterel, *id.*, *ibid.*

velles lettres-patentes[1], ces derniers ne purent obtenir la direction du collège; en 1634, grâce à la puissante protection du prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, il fut confié aux Pères Jésuites[2]. Les Oratoriens se contentèrent de faire de leur maison de Châlon une résidence ou maison de repos[3]. Perry nous a conservé quelques détails sur les commencements de cet établissement..... « Ils eurent, dit-il, « beaucoup d'éclat, de sorte que leur maison ayant « été fournie d'abord d'un bon nombre d'hommes « savants et d'une piété exemplaire, il en sortait de « grands fruits pour le bien des âmes. Tous les jours, « entre quatre et cinq heures du soir on chantait dans « leur chapelle les litanies de la Vierge avec une « belle voix et quelque instrument qui faisait une har« monie extrêmement douce. Et comme les choses « nouvelles agréent toujours au peuple, cette dévotion « qui n'avait pas encore paru, l'attirait agréable« ment..... leur attention d'esprit et leur modestie « de corps donnaient de la piété à ceux même qui « n'en avaient pas et leur chant extrêmement mélo« dieux entrait par les oreilles dans le cœur et le « touchait saintement. La chaire de leur église était « remplie d'excellents prédicateurs qui avaient beau« coup de feu et d'éloquence, et prêchaient dévote« ment. Tellement, qu'ils étaient bien suivis et il y « avait de la presse à leurs confessionnaux[4]. »

1. Arch nat., S. 6778.
2. M. Batault, *op. cit.*, p. 55.
3. Les maisons de l'Oratoire sont toujours consacrées à un mystère de N.-S. ou de la sainte Vierge : à Châlon, on avait choisi le mystère de la Divine Enfance de Jésus-Christ.
4. Perry S. J., *op. cit.*, p. 439. Ce qui contribua aussi à leur assurer les bons sentiments de la population fut leur dévouement pour les pauvres et les malades. Voici ce que nous lisons dans nos

Nous n'avons pas beaucoup d'autres renseignements sur ces commencements. Le P. Jean Bence, un des six premiers compagnons du P. de Bérulle, avait été choisi comme supérieur de l'Oratoire de Châlon. Ce bon Père, dont les travaux sur l'Écriture sainte sont estimés, était « quoique Normand, l'homme du monde « le plus droit et le plus simple sur l'article de l'inté- « rest[1] », et il faisait toutesles fondations dont il était chargé « sans entrer presque en aucune discussion « sur l'article du revenu et sans pourvoir aux moyens « de la subsistance[2] ». Ce désintéressement était excessif, aussi la maison manqua-t-elle longtemps de revenus suffisants. Enfin sous l'épiscopat de Jean de Maupeou[3] la situation temporelle s'améliora par la générosité d'un jeune ecclésiastique, Jean le Grand, seigneur d'Aluze, qui était entré depuis peu dans la

*Mémoires des morts :* « Le P. Pierre Beureville, natif de Troyes, mourut à Châlon le 7 juillet 1631, et fust enterré en une église hors de la ville, d'autant qu'il était mort de la peste qu'il prit en confessant une femme qui avait la maladie, et ceux de la ville pour l'affection qu'ils lui portaient, désirèrent qu'il fût enterré en une église. » (Arch. de l'Oratoire.)

1. Batterel, *op. cit.*, II, 26.

2. Id. ibid. Le P. de Bérulle envoya peu après le P. Thiersault, remplacer le P. Bence. (Lettre du 1er avril 1625.) Mais la position de l'Oratoire restait précaire. (Voir l'*Illustre Orbandale* ou l'histoire ecclésiastique de la ville et cité de Châlon-sur-Saône. Châlon, Cusset, 1662, t. II, p. 179 ) Les PP. de Répichon (1629), Gombault (1641), Dompoint (1648), Servant (1654) ne virent pas la situation s'améliorer sous leurs supériorités successives. Jacques de Neufchèze cependant, après les avoir quelque temps tenus en défaveur, les soutenait, leur confiait la chaire de sa cathédrale (Voir Arch. nat., MM 576). Mais il mourut, le 1er mai 1658, sans avoir la consolation de voir la maison plus florissante.

3. Jean de Maupeou, d'une illustre famille de robe, prédicateur distingué et aumônier de Louis XIV, fut nommé à l'évêché de Châlon le 31 juillet 1658, et sacré à Paris le 9 mai 1660 par Mgr Le Bouthillier, archevêque de Tours, de l'Oratoire.

maison[1]. D'ailleurs l'Oratoire se proposait surtout de travailler à la réforme et à l'instruction du clergé et ses membres s'efforçaient d'apporter dans la pratique de toutes les œuvres sacerdotales des vertus alors malheureusement trop rares. Il pouvait donc compter sur l'appui du nouvel évêque, dont le zèle et la piété étaient *dignes des premiers siècles*[2].

Ce pieux prélat en 1661 nomma grand vicaire le P. de Rymon[3], supérieur de l'Oratoire depuis 1658. D'un naturel bon et conciliant, ce Père avait parfois à tempérer la sévérité de l'évêque. Celui-ci lui reprochait un jour sa trop grande douceur. Le P. de Rymon répondit : « Jésus-Christ n'a pas dit : Apprenez de moi à être « sévère, mais à être doux et humble de cœur. » Le prélat lui ayant réparti : « J'ai pourtant bien peur « qu'au jour du jugement nous ne soyons punis l'un « et l'autre pour avoir été trop doux et trop faciles. — « Hélas, monseigneur, dit l'Oratorien, si nous avons « à être repris au jugement de Dieu, il vaut beaucoup « mieux que ce soit pour trop de douceur que pour « trop de sévérité. Car pour lors nous pourrons dire : « Seigneur, du moins traitez-nous comme nous

1. Le domaine dont « noble Jean Le Grand, seigneur d'Aluze et autre lieux, » fit donation à l'Oratoire le 23 mars 1659, était situé à Saint-Cosme (aujourd'hui faubourg de la ville). Le revenu en était de 1200 livres. Le confrère Le Grand légua aussi à l'Oratoire sa bibliothèque, estimée mille livres. (V. Arch. départ. de Saône-et-Loire. G. 252. — Arch. nat., S. 6778.)

2. Courtépée, *Description générale et particulière du duché de Bourgogne.* 2e édition, Dijon, 1848, 3e vol., p. 238.

3. Le P. Louis de Rymon, né à Saint-Gengoux, d'une noble famille de Bourgogne, entra à l'Oratoire le 17 janvier 1634, après avoir fait des études complètes de droit et obtenu le grade de licencié ès droit. D'abord envoyé à Dijon, puis à Clermont, on lui confia, en 1651, la supériorité de Bourges, qu'il quitta pour celle de Châlon. (Arch. de l'Oratoire.)

« avons traité les autres, puisque vous avez promis « dans votre évangile que la même mesure dont tous « nous serions servi envers les autres, on s'en ser- « virait envers nous[1]. »

Non content de l'associer ainsi à l'administration de son diocèse, Jean de Maupeou chargea le P. de Rymon de faire à l'Oratoire des conférences pour les jeunes ecclésiastiques du diocèse. C'était comme l'ébauche du séminaire que, peu d'années après, il allait définitivement fonder chez eux[2].

Au moment où ces exercices commençaient, l'Oratoire de Châlon était composé de cinq prêtres. L'un d'eux, le P. Louis Callo[3], devait, pendant plus de vingt ans, exciter l'admiration de tous par son zèle infatigable pour les pauvres. Vers cette même époque (1660-1670), il « commença le premier dans Châlon « l'établissement de la charité ou hôpital général, as- « semblant chez une bonne dame de petits enfants dont « il entretenait une partie à ses frais, et il avait soin de « les confesser et de les instruire. Dieu a répandu de- « puis tant de bénédictions sur cet établissement, qu'a- « près plusieurs contradictions qui ont duré plus de « dix ans, on a enfin érigé dans cette ville un hôpital

1. Cloyseault, Ménologe, p. 228. (Arch. de l'Oratoire).

2. Il semble même, d'après l'*Orbandale*, t. II, p. 179, que dès lors de jeunes ecclésiastiques du diocèse logeaient à l'Oratoire. — Il ajoute au même endroit : « Depuis quelques mois ces mêmes Pères ont reçu une confrérie érigée sous le nom de l'enfant Jésus. Toutes les dames les plus considérées de la ville en ont souhaité l'établissement et prennent soin de l'établissement de l'autel.... La solennité de cette dévotion se pratique tous les vingt-cinquièmes jours de chaque mois; les litanies, qu'on a composées à l'honneur de ce Dieu enfantin, s'y chantent avec une grande dévotion, le concours du peuple y est grand. »

3. Voir la vie du P. Callo au t. II de ce recueil.

« général où l'on entretient à présent plus de cent « pauvres [1]. »

Ces vertus n'étaient pas une exception dans la maison des Oratoriens. Aussi Jean de Maupeon se décida-t-il bientôt à leur confier l'éducation complète de son clergé, projet qu'il avait conçu dès son arrivée à Châlon, et qui avait déjà reçu, nous l'avons vu, un commencement d'exécution. C'est en 1675 [2], au mois d'octobre, qu'il obtint de Louis XIV les lettres-patentes de fondation du séminaire de Châlon dans la maison même que l'Oratoire y possédait [3]. Malheureusement, l'évêque ne devait pas jouir de son œuvre ni des fruits de grâce et de bénédiction qui en sortiraient pour son Église. Peu après, le 2 mai 1677, une mort préma-

1. Cloyseault, ibid. M. Batault, dans son remarquable travail sur l'*Association des Dames de la miséricorde de Châlon* (Châlon, Dejussieu, 1878), semble avoir ignoré la part qui revient au P. Callo et à l'Oratoire dans la fondation de l'hôpital de cette ville. Il cite cependant, p. 65, un testament fait au profit de l'Oratoire à charge de distributions d'aumônes. Nous avons trouvé aux Arch. nat. (S. 6778) une autre fondation pour l'instruction des pauvres malades de l'hôpital.

Le P. Cloyseault est ici un témoin irrécusable. Il dit lui-même, à la fin de la vie du P. Callo : « Au reste, l'historien est d'autant plus digne de foi, dans tout ce qu'il vient de rapporter des actions et des maximes de ce saint prêtre, qu'il en a été témoin oculaire pendant les trois dernières années de sa vie. »

2. Nous mettons en note quelques faits moins importants de date antérieure :

En 1670, fondation d'une confrérie du Saint-Sacrement. (Arch. de Mâcon, C. 249.)

En 1672, acquisition du domaine de Maroges, de M. de Mucie. (Arch. nat., S. 6778.)

Constitution d'une rente de 80 livres par M. de Chézel (*id. ib.*)..., etc..., etc....

Le même carton des Arch. nat. contient plusieurs autres copies de donation, legs..., etc....

3. Peu auparavant, le roi avait octroyé pour trente ans une rente de 300 livres pour aider cette nouvelle fondation.

turée l'enlevait à l'âge de 54 ans. Du moins eut-il la consolation de voir arriver dans son séminaire le P. Charles Edme Cloyseault, et de pressentir peut-être que ce pieux prêtre allait, par sa direction sainte et une sage administration, asseoir cette maison sur des fondements qui défieraient les siècles.

C'est le 24 janvier 1676, avons-nous dit, que le P. Cloyseault recevait l'ordre de se rendre à Châlon. Quand le P. de Rymon eut achevé son second triennal [1], il occupa à son tour la supériorité. Le nouvel évêque, Henri Félix de Tassy [2], le nomma vicaire général. Le P. de Rymon aussi conservait cette charge, et les deux saints prêtres mirent une pieuse émulation à travailler à l'œuvre qui leur était confiée. Du reste, ils étaient admirablement secondés par leurs confrères, entre autres par le P. Joseph Parisot. « Humble, doux, patient et mortifié au delà de « tout ce qu'on peut penser [3] », il avait occupé dans la Congrégation les charges importantes de supérieur d'institution et de visiteur, et était venu finir sa vie de quatre-vingts ans au séminaire de Châlon « où sa « seule présence inspirait du respect et de la dévo- « tion [4] ». Un autre saint prêtre arrivait dans la maison à peu près au moment où le P. Parisot allait recevoir

1. Dans notre Congrégation les supériorités ne durent que trois ou six ans tout au plus, si ce n'est dans une extrême nécessité. Plus tard cependant on fit, à la prière des évêques, une exception générale en faveur des supérieurs des grands séminaires.

2. Henri-Félix de Tassy fut évêque de Châlon du 1er juillet 1677 au 11 novembre 1711.

3. Cloysault, Ménologe, p. 121. Voir encore sur le P. Parisot, Batterel, I, 205. Ce Père dirigea, pendant de longues années, la Vénérable Mère Marguerite du Saint-Sacrement de Beaune, dont le procès de béatification a été introduit.

4. Cloyseault, ibid. Le P. Parisot mourut le 15 septembre 1678.

la récompense de ses travaux. François Levesque, après avoir longtemps professé les humanités dans divers collèges de l'Oratoire, était en 1679 envoyé à Châlon. « On ne saurait exprimer, raconte le P. Cloy-« seault dans l'une des notices qu'il lui a consacrées[1], « avec quelle ferveur il s'appliquait à imprimer dans « l'esprit et dans le cœur des ecclésiastiques les vé-« ritables sentiments qu'ils devaient avoir touchant le « sacerdoce et les obligations qui y sont attachées. « Ses conférences étaient toutes de feu. Il n'y avait « point de cœur si endurci qui n'en fût touché. »

De tels ouvriers assuraient la solidité et la perfection de l'édifice spirituel auquel ils travaillaient. Quant à l'édifice matériel, le nombre croissant des séminaristes mit bientôt les Oratoriens dans la nécessité de l'agrandir. L'ancien hôtel Sauldon, devenu insuffisant, fit place à un grand et beau bâtiment[2], qui subsiste encore et, en 1681, Henri Félix de Tassy posait la première pierre de l'église, élevée sur l'emplacement même des anciens murs de la ville[3].

Le P. Cloyseault avait achevé depuis peu son premier triennal de supériorité. « Il s'acquittait de tous « ces emplois, nous dit un de ses biographes[4], avec

1. Ménologe, p. 488.

2. C'est aujourd'hui la gendarmerie de Châlon. Nous donnerons, dans le deuxième volume de cet ouvrage, une vue des bâtiments dans leur état actuel, que nous devons au crayon de Mme Berthe Copreaux-Bizot, de Châlon-sur-Saône. Nous aurions préféré pouvoir y placer le portrait du P. Cloyseault. Mais nos démarches pour le découvrir n'ayant pas abouti, nous avons pensé ne pouvoir mieux le remplacer que par une vue de la maison où ce pieux prêtre a vécu cinquante-deux ans.

3. Courtépée, *op. cit.* II, 238. L'Oratoire fit en grande partie les frais des nouvelles constructions comme on peut le voir MM 583, p. 73, Arch. nat.

4. Bicaïs, *op. cit.* p. 355.

« beaucoup de zèle et de sagesse, et y faisait pa-« raître autant de piété que de science. Chargé de « former l'esprit et le cœur des jeunes gens qui étaient « l'espérance de l'Église de Châlon, il s'appliquait avec « le plus grand soin à les remplir des vrais principes « de la religion et à leur inspirer l'amour de leur état. » Aussi les supérieurs du P. Cloyseault n'avaient-ils pas hésité à le laisser en charge pour une nouvelle période de trois ans. Il donnait tous ses soins au séminaire, dont il fit imprimer en 1682 les *Règlements*[1] sous les auspices de Mgr de Tassy. Il n'oubliait pas non plus que sa charge de grand vicaire l'obligeait à étendre sa sollicitude sur la ville de Châlon où « il exerçait les « fonctions du saint ministère avec un grand zèle et « où il ne se présentait aucune bonne œuvre à faire « à laquelle il n'eut quelque part[2] »; et sur le diocèse tout entier, pour lequel cette même année il publiait les *Sujets de piété pour les conférences ecclésiastiques*[3]. Ce petit ouvrage est, comme le précédent, rempli de la plus saine doctrine et allait continuer au dehors le bien que les vertus et les enseignements du P. Cloyseault produisaient dans l'intérieur du séminaire.

Le second triennal du P. Cloyseault touchait à son terme et en 1682 le P. de Rymon était de nouveau appelé à diriger le séminaire. Le P. Cloyseault reprit modestement le troisième rang dans la maison, donnant ainsi de beaux exemples de soumission et d'humilité que, du reste, la règle si sage de l'Oratoire rendaient fréquents dans la Congrégation.

1. *Règlements de Mgr. l'illustrissime et révérendisssime évêque et comte de Châlon*. Lyon, Certe, 1612.

2. Bicaïs, *op. cit.*, p. 355.

3. *Sujets de piété pour les Conférences ecclésiastiques du diocèse de Châlon*. Lyon, Certe, 1682.

C'est à cette époque que, profitant du temps de la supériorité du P. de Rymon, le P. Cloyseault, nous ne savons pour quel motif[1], fit un séjour de près d'une année à Paris[2]. Dès le 24 août de l'année suivante, il revenait à Châlon y reprendre la supériorité.

Il trouva dans la maison, outre les oratoriens que nous avons déjà nommés, le P. Bernard Bourrée[3], prêtre pieux et savant, dont la santé chétive ne pouvait modérer l'ardeur au travail. Le séminaire de Châlon fut plusieurs années témoin de ce prodige : le P. Bourrée « ne pouvant compter sur deux heures « de suite de santé » et ne se bornant pas à sa classe de théologie, mais prêchant sans cesse et faisant imprimer en quelques années plus de quarante volumes[4].

Quelle excellente prédication pour les jeunes séminaristes que cette sainte émulation entre leurs directeurs ! Cette même année, malgré les soucis et les travaux de sa supériorité, le P. Cloyseault allait encore donner au public la traduction de cette belle vie de saint Charles Borromée de Juissiano[5], qui est même aujourd'hui regardée comme la meilleure et que l'on continue de lire à Saint-Sulpice. Dans la lettre pastorale qui précède cet ouvrage, souvent réédité depuis, Mgr de Tassy,

1. Née de la Rochelle dit qu'il fut nommé procureur de la Congrégation. Il est le seul qui donne cette indication.

2. Ordre du conseil du 28 septembre 1684. Arch. nat., MM 584, p. 125.

3. Le P. Bourée, né à Dijon en 1652, y mourut le 26 mai 1722.

4. Courtépée, *op. cit.*, 3e vol., p. 238. — Le même auteur cite, parmi les oratoriens « distingués par la piété et les talents » qui habitèrent Châlon, le P. Bernard Lami. Nous croyons qu'il y a là une erreur, causée peut-être par ce fait que plusieurs des ouvrages de cet illustre Oratorien furent approuvés par l'évêque de Châlon.

5. Lyon, Certe, 1685, in-4° de 864 pages.

le présentant au clergé et aux fidèles de son diocèse, leur disait : « Dans l'impatience de voir paraître cet « ouvrage si nécessaire au public, nous en avons « chargé celui à qui nous avons confié la conduite de « notre séminaire, et nous avons toute sorte de sujet « de nous louer et d'être satisfait de son travail, « que nous avons lu plusieurs fois et examiné avec « soin[1]. » Cette traduction, en effet, sans être très élégante, est d'un style clair, net et facile.

Dieu bénissait les travaux du P. Cloyseault « en « permettant, dit le P. Bicaïs[2], que la plupart des « ecclésiastiques qui passaient par ses mains, de- « vinssent l'exemple et la lumière des peuples con- « fiés à leurs soins. » C'est pourquoi le *régime* de l'Oratoire le continua cette fois encore dans la charge de supérieur, aussi longtemps que la règle le permettait. A l'expiration de ce temps, en 1691, il fut remplacé par le P. Louis du Camp. Le vénérable P. de Rymon était encore dans la maison, mais son âge avancé lui interdisait les charges pénibles de la supériorité. Il mourut, en effet, peu après, le 2 juillet 1694, « avec de grands sentiments de piété[3] ». « La maison de Châlon-sur-Saône, ajoute le P. Cloy- « seault, lui a de grandes obligations, et sa mémoire « y sera à jamais en vénération. »

Quelques mois après la sainte mort du P. de Rymon, le P. Cloyseault reprenait ses fonctions de supérieur. Puis, la même année, il faisait paraître les *Méditations des prêtres d'avant et après la messe, pour se disposer à la célébrer dignement et avec*

1. Vie de St Charles, p. 2.
2. Bicaïs, *op. cit.*, p. 355.
3. Cloyseault, Ménologe, p. 227.

*fruit* [1], témoignant ainsi autant par ses ouvrages que par tous les travaux de sa vie, combien il avait à cœur la sainteté des prêtres et avec quelle sollicitude il cherchait à leur faciliter la fidélité à leurs devoirs.

*La vie du P. de Saint-Pé* [2] parut peu après. Ce prêtre avait vécu dans l'intimité du P. de Condren et avait été un de ses plus dignes disciples. Après avoir passé la première partie de sa vie à la cour et dans la profession de soldat, Dieu l'avait appelé à l'Oratoire, où il avait vécu cinquante ans dans l'exercice des plus hautes fonctions de la Congrégation et dans la pratique des plus éminentes vertus. Il importait de ne pas perdre les souvenirs de ces exemples. Le P. Cloyseault fut chargé du soin de les recueillir et s'en acquitta de telle sorte qu'on ne peut s'empêcher de se dire en la lisant : *C'est la vie d'un saint écrite par un autre saint.*

Une année à peine s'écoulait, et déjà le P. Cloyseault achevait un nouvel ouvrage, la traduction du *Pastoral de saint Charles* [3], complément utile de la vie de ce grand saint, que nous avons déjà citée.

Ces travaux si multiples et rapidement menés à bonne fin n'empêchaient nullement le P. Cloyseault de vaquer avec le même zèle à l'accomplissement de tous ses devoirs. En 1699 nous le voyons même aller prendre part aux travaux de l'assemblée générale de l'Oratoire, réunie cette année-là à Paris, à Saint-Honoré [4]. Peu après, il arrivait de nouveau au terme de

1. Lyon, Certe, 1694, in-12. — Cet ouvrage fut réédité en 1723, en 1740.., etc....

2. Paris, Coignard, 1696, in-12. Suivi des *Aspirations pour les agonisans* par le P. de Saint-Pé.

3. Lyon, Certe, 1697, in-8°. Voir Née, *op. cit.*

4. Deux fois déjà auparavant, le P. Cloyseault avait été envoyé

sa supériorité. Le P. Antoine Papillon[1] le remplaça le 12 août 1701. On peut supposer que tout en n'étant plus nominalement le premier dans la maison, pour obéir à la règle de l'Oratoire, le P. Cloyseault conservait sans doute la direction du séminaire. Toujours grand-vicaire de Châlon, il restait l'ami et le conseiller du pieux évêque de cette ville. Ce digne prélat prenait l'avis du sage Oratorien dans toutes les affaires de l'administration de son diocèse ; il le chargeait de publier les ordonnances synodales du diocèse[2] et, dans toutes les visites des églises confiées à sa juridiction, il voulait être accompagné par le P. Cloyseault[3].

Une piquante anecdote, qui nous a été conservée[4], montrera quel lien d'intimité unissait l'évêque et son vicaire général. « Voyant un jour Mgr Félix qui par-« tait pour Paris, vêtu d'un habit court, violet, à bou-« tons d'or : Oh ! monseigneur, dit-il, prenant le « bord de la manche, vous ressemblez à un colonel de « dragons ! Le prélat, frappé de la justesse du re-« proche, rentre sans mot dire dans sa garde-robe, « prend une soutane et quitte cet habit mondain, qui

aux assemblées générales, en 1687 et en 1693. Rien ne prouve mieux l'estime universelle qu'il s'était acquise parmi ses confrères.

1. Le P. Papillon resta dans la maison quarante-cinq ans. Il y mourut le 6 décembre 1736 « avec tous les sentiments de piété, de foi, de douceur, de zèle, de pénitence qui peuvent caractériser un saint prêtre. Sa mort a été un deuil public dans la ville de Châlon, qu'il a remplie, durant sa vie, de la bonne odeur de ses vertus, et à sa mort d'une vénération extrême pour sa mémoire. » (Liste des morts.)

2. Lyon, Certe, 1700.

3. Le P. Cloyseault nous instruit lui-même de ce fait dans une ettre du 25 août 1713 au célèbre liturgiste le P. Lebrun, lettre que nous citons plus loin.

4. Courtépée, *op· cit.*, p. 239.

« ne reparût plus. On ne sait à qui ce trait fait le plus « d'honneur, ou au grand-vicaire ou au prélat. Je « pense, ajoute Née de la Rochelle[1], qu'il fait honneur « à tous les deux, et qu'il n'a pu en résulter qu'une « grande édification pour ceux qui en furent les té- « moins. »

La vingt-quatrième assemblée de l'Oratoire ramenait en 1702 le P. Cloyseault à Paris. Il y fut chargé du soin de visiter les archives de la maison[2], où l'on recueillait tous les documents relatifs à l'histoire de l'Oratoire et de chacun de ses membres. Le P. Cloyseault dès lors songeait à faire le recueil que nous publions aujourd'hui, et peut-être même il l'avait commencé. Il dut profiter de ce séjour et de la fonction dont on l'avait investi pour recueillir de nombreuses informations. A l'assemblée de 1705[3], il lui fut permis encore de compléter ses recherches[4], et dès 1711, à la vingt-septième assemblée de l'Oratoire, quand on eut fini la lecture de la liste des Oratoriens morts depuis trois ans, le P. Cloyseault lut un éloge abrégé de quelques-uns qui édifia « merveilleusement[5] ». Les dix-sept ans qui lui restaient à vivre, il allait les consacrer à achever cette tâche de piété fraternelle.

A une session précédente[6] de la même assemblée, le P. Cloyseault avait présenté, disent les Actes, « un petit écrit contenant un extrait fait tant des assem-

1. Née de la Rochelle, *op. cit.*, t. III.
2. Actes de la vingt-quatrième assemblée, Paris, 1702, p. 11.
3. Le P. Cloyseault était redevenu supérieur le 29 août 1704, pour le rester jusqu'en 1710. A cette époque, le P. Papillon lui succéda, mais pendant un seul triennal, et dès 1713, le P. Cloyseault rentra en charge pour six nouvelles années.
4. Actes de la vingt-cinquième, Paris, 1705, p. 7.
5. Actes de la vingt-septième, Paris, 1711, p. 82.
6. *Id.*, *ibid.* p. 68 et 71.

blées de l'Oratoire que des œuvres du P. de Bérulle. En séparant les statuts et règlements qui concernent la discipline et l'administration de toute la Congrégation d'avec ceux qui ne regardent que les mœurs et la conduite particulière, il s'était uniquement attaché à faire un précis de ceux-ci, afin qu'ils fussent mis entre les mains des jeunes sujets sortant de l'institution, et que leur lecture servît de conférence de piété dans le cours de l'année. Cet écrit, présenté et lu par le P. Cloyseault, fut approuvé par tous les membres qui la composaient, et il fut convenu qu'il serait imprimé, comme pouvant être fort utile. »

Nous croyons que malheureusement ce projet ne fut pas exécuté, car nous n'en avons trouvé aucun indice.

Un autre ouvrage du P. Cloyseault nous est signalé par une lettre qu'il écrivait le 25 août 1713 au P. Lebrun : « J'ay fait autrefois deux recueils, l'un des « anciens rits de l'église de Châlon, qui se pratiquaient « il y a plus de cinq ou six cents ans, l'autre des diffé- « rentes liturgies pour la plupart avant le Concile de « Trente, des églises de Besançon, de Lyon, de « Mascon, d'Autun, de Châlon-sur-Saône, de Chalons- « sur-Marne, des Chartreux et des Carmes, où sont « rapportées assez exactement les cérémonies de la « messe ou l'*ordo missæ*.... Si ces deux recueils peu- « vent vous servir, je vous les presteray volontiers[1]. »

1. Bibliothèque nat., *Fonds latin.* Liturgie 16802, p. 125. Le P. Cloyseault ajoute : « Défunt monseigneur de Châlon (Henri Félix était mort le 11 novembre 1711, le jour même du premier centenaire de l'existence de la Congrégation qu'il affectionnait tant. Il légua sa bibliothèque au séminaire. F. Madot lui succéda la même année.), qui aimait beaucoup les cérémonies, les entendait parfaitement, et en parlait avec une grande facilité et érudition, avait leu les ouvrages de Dom de Vert son amy, de M. Bou-

Après cette offre obligeante, le P. Cloyseault, qui ne perdait pas de vue le travail important sur la vie des Oratoriens qu'il avait entrepris, ajoute : « Puisque « vous avez la bonté de m'offrir ce qui dépend de « vous, vous me permettrez de me servir de cette « occasion pour vous prier de me prester le catalogue « que vous avez fait des autheurs de l'Oratoire et de « leurs ouvrages. J'en auray grand soin et je vous « promets que je vous les remettray très-fidellement. »

En effet, à côté des grands travaux de liturgie qui l'ont justement rendu célèbre, le P. Lebrun avait composé une sorte d'histoire littéraire de l'Oratoire, dont malheureusement ne nous est parvenu que le titre[1]. Il s'empressa de la communiquer au P. Cloyseault, qui lui en accusa réception le 25 décembre de cette même année 1713 : « Je n'ay reçu que depuis « trois ou quatre jours le paquet que avez eu la bonté « de m'envoier dès le mois de septembre. Je vous « prie de trouver bon que j'en fasse une copie avant « que de vous le renvoier. »

Depuis quelques années décidé, nous l'avons vu, à écrire les annales hagiographiques de la Congrégation, le P. Cloyseault s'était donc résolument mis à l'œuvre. Comme le dit l'avertissement qui est en tête

quillot et du P. Dom Martène, mais il n'en était pas content, quoiqu'il estimast les personnes et qu'il leur fist toutes les honnêtetés possibles. Mais je suis persuadé que si nous avions le bonheur de le posséder encore, il admirerait et serait charmé de votre ouvrage. »

1. *Litteratorum congregationis Oratorii in regno Franciæ commentarius, ab anno* 1614 *ad annum* 1696, *una cum censura editionum operum, cum brevi historia critica et criticorum notis in qualibet edita opera.* (Lelong, II, 10859.) D'après la lettre même du P. Cloyseault que nous citons, Dupin aurait eu communication de cet ouvrage et en aurait extrait quelques notices pour sa Bibliothèque.

de la copie que nous publions, « son âge plus qu'oc-
« togénaire l'avait mis à portée de recueillir des ren-
« seignements dans le commerce qu'il a eu avec les
« anciens, et ses recherches en quelques-unes des
« maisons voisines de celle où il demeurait depuis si
« longemps lui en facilitant les moyens. »

Dans son humilité, il redoutait d'avoir à recueillir les souvenirs de la vie des premiers Oratoriens. Heureusement, la crainte que la mémoire de leurs vertus ne tombât dans l'oubli, l'emporta et le décida à ne pas différer davantage. « Personne jusqu'ici n'ayant « pris ce dessein, écrit-il [1], on a voulu l'ébaucher afin « de donner la pensée à quelque personne d'esprit de « l'entreprendre et l'exécuter avec toute la perfection « qu'il mérite. » Ce désir ne devait pas se réaliser, et aujourd'hui c'est l'œuvre intégrale de ce saint prêtre que nous publions.

Tout en se rendant si utile à l'Oratoire, il n'oubliait pas les liens qui l'unissaient au diocèse et à l'Eglise de Châlon. Témoin journalier de la sainte vie des deux illustres évêques Jean de Maupeou et Félix de Tassy, il entreprit d'écrire leur vie. Cet ouvrage qui devait, paraît-il, faire partie d'une histoire générale des évêques de Châlon n'a malheuseusement pas été imprimé et n'a pas été retrouvé.

C'est aussi vers cette époque qu'il composa un volume in-4° sur les devoirs des officiaux et des grands

1. Préface du P. Cloyseault. Dans la préface du Ménologe, il insiste encore et ajoute : « L'on est persuadé que pour le présent, plusieurs critiqueront cet ouvrage, mais que dans vingt ans on l'estimera, dans trente encore davantage, et que dans cinquante ans Dieu suscitera quelque prêtre de l'Oratoire semblable au P. Le Cointe ou au P. Morin, qui entreprendra d'écrire l'histoire de la Congrégation; il ne sera pas fâché de trouver de semblables mémoires dont il saura bien profiter. »

vicaires ; il ne le livra pas au public, et la perte en est assurément très regrettable[1].

Enfin quelques années après, en 1723, le P. Cloyseault donnait à l'impression des *Méditations d'une retraite de dix jours...à l'usage des curés et autres ecclésiastiques qui font retraite dans un séminaire*[2], œuvre dont on se bornera à dire avec l'approbateur : « Il suffit qu'un ouvrage ait en tête le nom du R. P. « Cloyseault pour porter avec lui son approbation : les « ouvrages qu'il a donnés jusqu'ici ont été si bien reçus « du public qu'on ne doute pas que celui-ci n'ait le « même avantage. » Ce qui prouve encore le mérite de cette œuvre c'est que, dès l'année suivante, 1724, une nouvelle édition, augmentée d'une seconde retraite *pour se préparer à la mort* suivait la première[3].

Cependant, le P. Cloyseault[4] avait achevé l'œuvre principale de sa vie, le *Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire.* En 1724 il consentit à le remettre au P. Bonamour[5], supérieur de l'Institution de Paris, qui le fit transcrire à l'usage des novices. Cette copie de l'Institution de Paris se trouve aujour-

1. Un autre ouvrage perdu du P. Cloyseault, la *Vie du P. Celoron*, est mentionné par Tabaraud, *Biographie universelle.*

2. Lyon, Certe, 1723. Petit in-8° de 160 p. Il y en eut depuis plusieurs autres éditions.

3. Châlon-sur-Sône (*sic*), chez Jean Nanty. In-12 de 374 pages.

4. Il était redevenu supérieur en 1720, et le restera jusqu'à sa mort.

5. Le P. François Bonamour, né à Arnay, diocèse d'Autun, entra à l'Oratoire le 11 décembre 1693, à l'âge de vingt-deux ans. Il occupa successivement dans la Congrégation les importantes fonctions de directeur aux séminaires de Grenoble (1701-1716), de Laon (1716-19), à l'institution ou noviciat de Paris (1720). Il devint enfin supérieur de cette dernière maison (1723) et y mourut pendant un second triennal, le 12 octobre 1727. (Arch. nat., MM 610.)

d'hui à la Bibliothèque nationale[1]. D'autres furent faites pour les Institutions de Lyon et d'Aix, et la lecture en était partout prescrite aux jeunes confrères : cet usage a été aussi adopté par l'Oratoire renaissant.

C'est la copie de Paris que, faute de l'original[2], nous reproduisons, en y introduisant quelques-unes des modifications du manuscrit que possède la bibliothèque de l'Oratoire[3].

Le P. Cloyseault n'était pas un écrivain : à proprement parler ce n'était pas non plus un érudit. Il le reconnaît lui-même en des termes qui trahissent à la fois la sincérité, l'humilité et le zèle le plus désintéressé pour la gloire de Dieu. « Il serait à souhaiter, « dit-il[4], qu'une main plus savante eût entrepris cet « ouvrage. Je me suis contenté de l'ébaucher, et je « souhaite qu'un autre l'achève et lui donne la per- « fection où je n'ai pas été capable d'atteindre. Je « n'en serai point jaloux. Au contraire j'en bénirai « Dieu de tout mon cœur pour la seule gloire duquel « je l'ai entrepris. Je ne doute point que dans une si « grande variété de faits et d'histoires que j'ay été « obligé de rapporter, je n'ay fait beaucoup de fautes, « soit par les mémoires qu'on m'a donnés, soit par « les récits qu'on m'a faits auxquels je me suis fié, « soit pour le deffaut de personnes doctes pour ré-

1. Fonds français, 20942, 3 et 4.

2. On verra plus loin pourquoi, malgré d'actives recherches, les manuscrits originaux du P. Cloyseault n'ont pu être retrouvés.

3. Ce manuscrit, en 3 volumes in-4°, est d'une belle écriture du milieu du siècle dernier. C'est une copie du mss. de la Bibliothèque nationale, dans laquelle on a fait quelques améliorations. Ces modifications sont indiquées par des traits de plume dans la copie de la Bibliothèque. Notre texte les a pour la plupart adoptées.

4. Préface, t. I, p. XLIX.

« soudre mes difficultés, soit, ce qui est plus vrai, « par mon ignorance et par mon peu d'esprit. Mais « ayant fait des fautes, je ne les défendrai jamais et, « quand on sera assez charitable pour me les mon- « trer, je serai toujours prêt de les effacer. »

Dans l'avertissement mis en tête de la copie de Paris, on signale les longueurs et les incorrections du style du P. Cloyseault. L'auteur dit avoir fait quelques retranchements[1], mais «avec tant de ménagements « et de sobriété qu'on craint bien plutôt le reproche « de n'en avoir pas assez fait[2]. » Cette crainte ne nous a pas paru exagérée, et nous n'avons pas reculé devant la tâche — parfois délicate — d'accommoder çà et là le style aux exigences du goût moderne. Pourtant nous sommes resté sobre, nous aussi, dans ces corrections; notre unique but a été de rendre la lecture assez facile pour que l'attention ne soit pas trop détournée du fond, qui est excellent, par les défectuosités de la forme[3].

1. Et aussi des changements de dispositions des vies. Les vies des *frères*, notamment, furent mises à part. C'est grâce à cette *amélioration* qu'elles se sont perdues. Outre ce recueil en 3 volumes, le P. Cloyseault avait fait en même temps le *Ménologe du* 1<sup>er</sup> *siècle de l'Oratoire*. Inspiré par la même pensée, ce travail, dont les notices sont bien plus courtes que dans le recueil, est cependant d'un très grand intérêt. Il ne contient en effet pas moins de 194 notices. Enfinun 5<sup>e</sup> volume termine l'œuvre de piété filiale du P. Cloyseault. Il comprenait les vies de quelques prêtres de l'Oratoire de saint Philippe de Néri. Ce dernier travail est malheureusement perdu et nous n'en avons retrouvé que deux notices: celles du Cardinal Baronius, le célèbre historien de l'Église et des fragments de celle de Juvénal Ancina, récemment déclaré vénérable par le St-Siège.

2. Pour ne pas accumuler préfaces sur préfaces, nous avons supprimé cet avertissement qui ne renferme du reste rien d'intéressant.

3. Nous avons aussi renoncé à reproduire l'orthographe ancienne.

S'il ne se distingue pas par son élégance, le style du P. Cloyseault est noble et digne : il révèle tout ce qu'était son âme honnête et profondément pieuse; avouons-le, ces mérites suppléent bien d'autres qualités.

Le plus grave reproche que l'on puisse faire au P. Cloyseault, c'est une certaine prolixité qui embarrasse et alourdit sa plume. Pourtant elle trouverait son excuse dans le vif désir qu'il a d'édifier ses lecteurs. En définitive, c'est par les petites choses que l'on connaît les hommes et surtout les saints. Le P. Cloyseault dit, à propos des réflexions qui viennent interrompre si souvent son récit : « J'ai pensé m'acquitter « du devoir d'un historien ecclésiastique qui ne doit pas « seulement songer à raconter les choses, mais dont le « but principal doit être d'instruire ses lecteurs et de « les porter à la piété[1]. » Sans doute, mais le P. Cloyseault a oublié que le tableau de la vie et des vertus de ses héros est, par lui-même, une exhortation assez persuasive et assez éloquente.

Son orthodoxie est à l'abri de tout reproche : il a eu soin de déclarer, dans sa préface, qu'il soumettait toutes ses pensées au jugement de l'Église et il l'a fait avec un accent dont la sincérité est manifeste.

Sa doctrine spirituelle est celle que le P. de Bérulle et le P. de Condren ont mise en lumière et que M. Olier et Saint-Sulpice ont tant contribué à propager. Deux mots suffisent pour la résumer : aller à Dieu par JÉSUS, aller à JÉSUS par Marie. On en trouvera une exposition assez étendue dans la notice que le P. Cloyseault a consacrée au P. de Condren.

On ne saurait nier la valeur historique de l'œuvre

1. Préface, p. XLIX.

du P. Cloyseault. Le P. Bicaïs, dans la courte notice qu'il lui consacre, trouve « que la chronologie et la « géographie, qui sont les deux yeux de l'histoire, y « ont été trop négligés, qu'il paraît même que l'auteur « a souvent écrit sur des mémoires peu exacts...[1] » Cette appréciation du P. Bicaïs dépasse les mesures d'une juste critique. De minutieuses recherches nous ont mis à même de constater l'exactitude des faits rapportés par Cloyseault, et nous l'avons trouvé presque toujours d'accord avec les documents originaux et authentiques, tels que le Registre du Conseil de l'Oratoire, les Annales de la Congrégation[2], la liste des députations et des morts[3]..... Parfois cependant cette exactitude est en défaut et, dans les quelques notes dont nous accompagnons cet ouvrage, nous relevons ces légères erreurs.

Là où elles se rencontrent plus fréquemment, c'est dans les vies qui ne sont que l'abrégé d'ouvrages déjà donnés au public[4], et dont le P. Cloyseault a accepté de confiance les assertions, mais non pas dans celles qu'il a entièrement composées d'après les documents par lui-même recueillis.

Ce qui attire dans le P. Cloyseault, ce qui séduit à la lecture de ces *Vies*, c'est ce parfum de piété et de sainteté qui s'en exhale. Il a bien fait de ne pas laisser dans l'ombre, où ils se plaisaient, ces humbles prêtres qui ont travaillé à l'œuvre de Dieu ici-bas et de les proposer à l'imitation de leurs héritiers : « Sou- « venez-vous de vos *conducteurs* qui vous ont prêché

1. Bicaïs, op. cit., t. 2, p. 354.
2. Du P. Adry, Arch. nat. MM. 623.
3. Bibliothèque de l'Oratoire.
4. Celles, par exemple, du P. de Bérulle, d'après l'ouvrage d'Habert, du P. de Condren d'après Amelotte..., etc..., etc....

« la parole de Dieu et, considérant quelle a été la fin « de leur vie, imitez leur foi[1]. — Nous louerons ces « hommes pleins de gloire et nos pères en leurs géné- « rations. Le Seigneur, dès le commencement, a « signalé sur eux sa gloire et sa magnificence. Ils « ont dominé, ces hommes grands en vertu et ornés « de prudence, et ils ont obtenu par leurs prédica- « tions la dignité de prophète... Les peuples ont puisé « dans leur prudence de saintes paroles. Et ils ont été « riches en vertus, aimant la véritable beauté et vi- « vant en paix en leurs maisons. Ils ont été des « hommes de miséricorde, et leur piété n'a jamais « défailli[2]. »

Pendant que de tout l'Oratoire s'élevait un concert unanime d'éloges et de remerciements pour le service signalé que le P. Cloyseault venait de rendre à la Congrégation, le pieux et modeste supérieur du séminaire de Châlon achevait, dans le silence de la retraite, la longue et laborieuse vie dont nous avons donné l'esquisse. Il ne consentit plus désormais à sortir du recueillement dans lequel il se renfermait pour se mieux préparer à la mort. Depuis longtemps[3] il ne cessait d'y penser. Dans la maison de Châlon, il avait assisté au pieux trépas de quelques-uns de ses frères et en écrivant comment avaient vécu et étaient morts les plus vénérables prêtres de l'Oratoire, il avait appris le secret de bien vivre et de bien mourir. Nous n'avons malheureusement pas de détails sur la

1. Saint Paul aux Hébreux, XIII, 17.
2. Eccli., XLIV, 1-10.
3. En 1713 déjà, dans la lettre au P. Lebrun que nous avons citée, il demandait « les bonnes et saintes prières » de la communauté de Paris, « dont j'ay grand besoin pour me préparer à la mort. »

fin de cette belle vie. Elle dut être celle d'un saint, comme il arrive toujours à ceux dont la vie a été en parfaite conformité avec la volonté de Dieu. Il mourut le 3 novembre 1738, veille de la fête de saint Charles Borromée, son patron, de ce grand saint à qui il avait dédié le séminaire de Châlon, dont il avait traduit la vie et si parfaitement imité les vertus dans la direction du séminaire et l'administration du diocèse. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans et quelques mois. Il en avait passé plus de soixante dans la Congrégation, et cinquante-deux à Châlon, comme supérieur et grand-vicaire.

On comprend les regrets que dut causer la mort d'un prêtre si vénéré. « Tout le diocèse fit un service pour lui, » dit Courtépée[1]; et le P. Bicaïs écrivait en 1788 : « La mémoire du P. Cloyseault, malgré ce « laps de temps, est encore dans ce diocèse en grande « vénération[2]. »

Le P. Cloyseault avait, en mourant, ordonné à ses confrères d'enterrer tous ses papiers avec lui[3]. A-t-on obéi à cet ordre dicté par une profonde humilité? Nous sommes assez porté à le croire : aucun manuscrit original ne se retrouve nulle part, si ce n'est la vie du P. de Saint-Pé[4]. Née de la Rochelle, cependant, « dit « *qu'il paraît* que MM. les Oratoriens n'ont pas « voulu laisser perdre des travaux aussi édifiants et « aussi importants pour la Congrégation[5], » et M. l'abbé Pecquegnot, qui reproduit, dans son *Légendaire*[6]

1. Courtépée, *op. cit.*, t. III, p. 239.
2. Bicaïs, *op. cit.*, t. II, p. 355.
3. Courtépée, *op. cit.* ibid
4. Bibliothèque de l'Oratoier.
5. *Op.cit.*, 3e vol
6. 2e vol , p. 447.

Les persécutions n'eurent pas plus tôt cessé, que plusieurs grands hommes entreprirent de visiter les déserts qui étaient habités par les saints solitaires pour écrire les vertus et les sentences, tant de ceux qui étaient déjà devant Dieu que de ceux qui restaient encore en vie, afin de les proposer au reste des fidèles.

Dans la suite des temps, lorsque quelque saint évêque mourait, on ne manquait pas d'écrire l'histoire de sa vie et de la proposer au peuple; et l'Église a tellement approuvé cette conduite, qu'elle en a fait une partie de ses offices, ayant voulu que les actes des martyrs et la vie des saints évêques et autres confesseurs fussent lus publiquement pendant les saints mystères.

Dans ces derniers temps, de tous les ordres religieux et communautés ecclésiastiques qui se sont établis dans l'Église, il y en a très peu qui n'aient fait imprimer la vie de ceux qui ont été les plus illustres parmi eux en science et en piété.

Sans manquer au respect qui leur est dû, l'on peut dire qu'il n'y en a peut-être pas qui, dans son commencement, ait eu de plus grands hommes que la Congrégation de l'Oratoire : car lorsqu'on connut dans Paris que la fin de son institution était le rétablissement de la première sainteté du sacerdoce et la réformation du clergé; que son esprit propre était la connaissance, l'amour et la piété pour Jésus-Christ,

Notre-Seigneur, et pour la Vierge, sa mère; et que l'étude principale de ceux qui y étaient appelés était la lecture, l'intelligence et la pratique de la sainte Écriture, plus de trente docteurs ou bacheliers de Sorbonne des plus pieux, des plus zélés et des plus fervents furent se présenter au Père de Bérulle pour y être reçus, étant convaincus que c'était l'œuvre de Dieu le plus nécessaire et le plus important pour le bien de l'Église qu'on pût établir. Après avoir passé quelque temps sous la conduite et direction sainte de ce grand homme, s'étant ensuite dispersés en plusieurs provinces et diocèses de ce royaume, ils en ont attiré et formé plusieurs autres, qui ont donné lieu à ce commencement de réforme qu'on voit maintenant dans le clergé. La plupart ont été des exemples achevés d'humilité, de mortification, de zèle, de piété, de charité et de patience et sont morts en une grande odeur de sainteté.

On a recommandé plusieurs fois, dans les Assemblées de la Congrégation, de recueillir des mémoires de leurs vies; mais il faut dire, à la louange de ceux qui nous ont précédés, qu'ils se sont beaucoup plus appliqués à les imiter qu'à les décrire. Cependant il s'est déjà écoulé plus de cent ans depuis l'établissement de la Congrégation, pendant lesquels plusieurs hommes illustres en science et en piété sont morts, dont il ne nous reste maintenant que le nom et le ressouvenir plein de respect et d'estime pour eux, sans

*d'Autun*, la notice de Courtépée, ajoute aussi qu'on ne crut pas devoir obéir à cette dernière volonté du P. Cloyseault.

Si par respect et par vénération pour celui qui avait été si longtemps leur père et leur supérieur, les Oratoriens de Châlon n'osèrent pas refuser d'exécuter les dernières recommandations du P. Cloyseault, la perte heureusement n'a pas été très grande, grâce aux copies de son principal ouvrage qui nous sont restées.

Un demi-siècle à peine nous sépare de l'évènement qui, en détruisant l'Oratoire, devait aussi mettre fin au séminaire de Châlon. Jusqu'à cette date funeste de la Révolution, les Oratoriens s'efforcèrent de continuer l'œuvre si bien commencée, et le dernier supérieur du séminaire de Châlon couronna dignement, par une mort qui est presque un martyre, la belle série des prêtres vénérables placés par l'Oratoire à la tête de cette maison. « Réunissant, dit Guillon[1], les « qualités aussi rares que nécessaires pour être à la « tête d'un nombreux séminaire, il avait été appelé, « depuis plusieurs années, pour être le supérieur de « celui de Châlon. Comme il donnait, dans l'exercice « de ce difficile emploi, les preuves d'un zèle éclairé « et du plus sage discernement, son vénérable évêque, « Mgr J.-B. du Chilleau, maintenant archevêque de « Tours, l'honora de sa confiance particulière en le « nommant son grand-vicaire. Le P. Latour s'acquitta « de cette charge importante avec autant de fermeté « que de prudence, durant les temps les plus ora- « geux. Inébranlablement attaché à ses devoirs et in- « variable dans sa foi, il se refusa à toute démarche

1. Martyrs de la foi pendant la Révolution française, 4 vol. in-8°. Paris, 1821, t. III, p. 468.

« qui l'aurait blessée. Sa constance lui attira tant de « persécutions, qu'il se vit enfin obligé de se retirer « en Allemagne[1], d'où il ne laissa d'instruire le dio- « cèse au gouvernement duquel l'avait associé son « premier pasteur. Les instructions qu'il y envoya « contre le serment de *liberté-égalité*, contre les dé- « clarations de *soumission aux lois impies* de la « République, etc., attestent la pureté de ses prin- « cipes. Pendant qu'il soutenait ainsi, par ses écrits, « les fidèles de France, dans les sentiers de la bonne « doctrine, le P. Latour se consacrait généreusement « au service spirituel des hôpitaux du lieu de son « exil; et ce fut dans l'exercice d'un ministère aussi « méritoire et si pénible qu'il trouva la mort, péris- « sant ainsi comme ces saints prêtres et diacres qui, « au temps de l'empereur Valérien[2], méritèrent, en « mourant au service des pestiférés, que l'Église les « honorât comme martyrs, le 28 février[3]. »

1. Le 17 septembre 1792, le P. Latour se retira d'abord en Savoie, par Mâcon, Lyon, Bourgoin, Latour-du-Pin, Pont-de-Beauvoisin. (Archives municipales de Châlon, carton des prêtres déportés, p. 84.) Nous tenons à remercier ici M. le bibliothécaire de la ville de Châlon de la complaisance avec laquelle il nous a communiqué les documents que nous citons. A Mâcon aussi, nous avons trouvé aux archives départementales le plus courtois accueil.

2. *Martyr. romanum*, 28 *februarii*.

3 Cette notice est reproduite par M. Péquegnot, *op. cit.*, 2e vol. p. 474.

# PRÉFACE

## DU PÈRE CLOYSEAULT

Il n'y a point de lecture, après celle de l'Écriture, qui soit ni plus utile, ni plus agréable que celle de la vie des saints, particulièrement de ceux que nous avons connus et qui ont été de même condition que nous. Car quel plus puissant motif pour nous obliger à les imiter que de nous les représenter dans le temps que nous les voyons pratiquer les vertus héroïques dont ils nous ont laissé les exemples. Ne pouvons-nous pas alors nous dire, comme faisait autrefois un saint docteur : pourquoi ne pratiquerais-je pas ce que j'ai vu pratiquer à tant d'autres[1]? N'en ai-je pas les mêmes moyens et les mêmes obligations? Étaient-ils d'un autre tempérament? N'est-ce pas le même Dieu que nous servons? le même Évangile que nous suivons? et n'espérons-nous pas la même récompense dans le ciel?

Les exemples sont beaucoup plus efficaces que les

1. « ....Non poteris quod isti et istæ.... » Saint Augustin, *Confess.* VIII, ch. XI.

discours, même les plus pathétiques, et ce qui entre par les yeux fait beaucoup plus d'impression dans l'âme que ce qui passe par les oreilles. Mais il faut avouer que, de tous les exemples, les domestiques ont un pouvoir tout extraordinaire. Les histoires, ou éloignées, ou étrangères, ne nous touchent que faiblement, et souvent n'ont de créance dans nos esprits qu'autant que nous avons d'estime pour les auteurs qui les rapportent; mais il n'en est pas de même de celles qui se passent parmi nous; nous y sommes d'autant plus sensibles que souvent nous y avons quelque part, et que nous ne pouvons point douter de leur mérite. Lorsqu'elles nous sont honorables, le ressouvenir ne peut nous donner que beaucoup plus de plaisir. N'est-ce pas une consolation bien grande pour une personne de quelque communauté, en lisant la vie d'un de ses saints confrères et de ses anciens amis, de rappeler en sa mémoire toutes les vertus qu'il a vu pratiquer? Les louanges qu'on lui donne ne le flattent-elles pas secrètement? Et ne sont-ce pas de puissants aiguillons pour le pousser à l'imiter? De tout temps on s'est servi de ce moyen pour animer les hommes à la vertu.

Dans les premiers siècles de l'Église, on avait grand soin de recueillir les actes des martyrs et d'en envoyer des copies aux fidèles, même les plus éloignés, tant pour les fortifier dans la foi que pour les leur proposer comme des modèles à imiter.

qu'on ait encore commencé de recueillir les vies de ceux-là même qui nous sont les plus connus; on a donc cru qu'il n'était pas à propos de différer davantage, de peur que la mémoire des vertus de ceux-ci ne se perdît insensiblement comme celle des premiers.

Il serait à souhaiter qu'une main plus savante eût entrepris cet ouvrage : je me suis contenté de l'ébaucher, et je souhaite qu'un autre l'achève et lui donne la perfection où je n'ai pas été capable d'atteindre. Je n'en serai point jaloux; au contraire, j'en bénirai Dieu de tout mon cœur, pour la seule gloire duquel je l'ai entrepris. Je ne doute point que dans une si grande variété de faits et d'histoires que j'ai été obligé de rapporter, je n'aie fait beaucoup de fautes, soit par les mémoires qu'on m'a donnés, soit par les récits qu'on m'a faits, auxquels je me suis fié, soit pour le défaut de personnes doctes pour résoudre mes difficultés, soit, ce qui est plus vrai, par mon ignorance et par mon peu d'esprit; mais ayant fait des fautes, je ne les défendrai jamais, et quand on sera assez charitable pour me les montrer, je serai toujours prêt à les effacer non seulement avec l'encre, mais même de mon sang, s'il est nécessaire. Je n'ai eu dessein d'offenser personne dans les réflexions que j'ai faites; j'ai pensé uniquement à m'acquitter du devoir d'un historien ecclésiastique, qui ne doit pas seulement songer à raconter les choses, mais dont le but principal doit être d'instruire ses lecteurs et de les porter à la piété.

Si j'étais si malheureux que d'avoir, par inadvertance ou par ignorance, laissé glisser une seule parole qui choquât tant soit peu la doctrine de la foi, je la condamne sans la connaître, et je soumets tout cet ouvrage à la censure de l'Église, ma mère et ma maîtresse, dans le sein de laquelle je suis né, et je veux vivre et mourir, n'estimant au monde d'autre qualité que celle de chrétien et de catholique. L'on trouvera que j'ai emprunté ces dernières paroles et pensées d'un grand évêque du dernier siècle; mais je proteste à la vue du ciel et de la terre que je les dis aussi sincèrement que lui.

Je déclare aussi que s'il m'est échappé en quelques endroits d'appeler quelqu'un non seulement un saint prêtre et un saint homme, ce qui se dit assez souvent des personnes de grande vertu, mais absolument saint, ce que néanmoins j'ai tâché d'éviter, ce n'a été nullement dans le dessein d'en parler comme on parle de ceux qui ont été mis par l'Église au rang des saints.

Je sais que c'est au Souverain Pontife, qui est le Vicaire de Jésus-Christ, à déclarer saintes, quand il le juge avantageux au bien des fidèles, les personnes dont la sainteté a été confirmée par des miracles, afin qu'elles reçoivent un culte public et général de toute l'Église; et ainsi lorsque je représente les vertus de quelques prêtres, confrères ou frères de l'Oratoire, c'est toujours conformément à l'ordonnance que le pape Urbain VIII

a faite sur ce sujet. En les représentant comme des saints prêtres, confrères et frères de l'Oratoire, je désire que cela s'entende en la manière qu'on a dit d'eux durant leur vie même, qu'ils étaient des saints; c'est-à-dire que leur vie était très vertueuse, très parfaite et très exemplaire; mais non pas qu'on leur attribue par ces expressions ce titre qui est propre et particulier à ceux qui ont été déclarés saints par l'autorité du souverain Pontife, et par le consentement de toute l'Église.

1re *Partie.* — Généralats du cardinal de Bérulle et du Père de Condren

In-12 de 500 pages, orné d'une gravure. Prix .................... 4 fr.

*Voici comment cette publication est appréciée par* M. Xavier Roux: *dans les* Annales de philosophie chrétienne :

L'Oratoire de Paris entreprend la publication de la vie des pères de l'Oratoire, saints ou illustres, qui ont honoré la congrégation depuis sa fondation par le cardinal de Bérulle : il en a confié l'édition à l'un de ses membres les plus distingués, le P. Ingold. Nul mieux que le P. Ingold ne pouvait remplir cette tâche difficile. Il connaît d'une manière étonnante la bibliographie du dix-septième et du dix-huitième siècle. Nous avons entre les mains le premier volume de la publication. L'exactitude dans les détails, une critique judicieuse des faits douteux ou controversés, la sagacité qui fait ressortir d'un fait secondaire un enseignement d'une portée historique, une science étendue, sûre, ferme, alerte et prête à tous les problemes, telles sont les qualites du savant oratorien. Les premières vies qu'il publie, et auxquelles il prête l'appui de son savoir et de sa critique, ont été écrites par l'un des pères de l'Oratoire du dix-huitième siècle renommé par ses vertus, le R. P. Cloyseault. Quel charme discret dans ces récits qu'une pieuse admiration a dictés ! Mais ce qui attirera puissamment les hommes studieux, ce sont les pages que ces récits inédits contiennent sur l'histoire du l'Église de France pendant le dix-septième et le dix-huitième siècle. L'Oratoire fut mêlé à tous les événements de ces temps agités. Il est bon, de nos jours, de placer sous ses yeux le spectacle des efforts que le clergé essaya avant la Révolution pour inspirer à notre pays un ferme attachement au catholicisme qui l'eût encore ennobli et qui, en élevant son esprit et son cœur, l'eût sauvé des dernières catastrophes. La partie apologétique de l'ouvrage est considérable : il sera, grâce aux notes du P. Ingold, l'un des plus précieux que les historiens consulteront et l'un des plus agréables et des plus utiles qui se puissent lire par les esprits distingués.

---

*SOUS PRESSE*

2e Partie : Généralats du P. Bourgoing et du P. Senault.

3e Partie : Généralat du P. de Sainte-Marthe.

---

PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Sous la direction de :

**MM. DUCHESNE, INGOLD, LESCŒUR, THÉDENAT**

*Secrétaire de la Rédaction : M. E. BEURLIER*

**Un an** : FRANCE ET ÉTRANGER, 8 francs. **Un numéro** : **50** centimes

*Les abonnements commencent le 15 mai*

ON S'ABONNE CHEZ

A. SAUTON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

41, RUE DU BAC, 41

Adresser les communications concernant la rédaction à M. E. BEURLIER,
19, Rue Notre-Dame-des-Champs.

L'éditeur du *Bulletin critique* procure aux abonnés tous les ouvrages qu'ils désirent.

**A. SAUTON**, libraire, rue du Bac, 41, Paris.

*VIENNENT DE PARAITRE*

TROIS SERMONS EUCHARISTIQUES

Prononcés les 25, 26 et 27 décembre 1880

Par le **R. P. LARGENT**

Prêtre de l'Oratoire, docteur en théologie

Joli volume in-32. Prix. . . . . . . . . . **1** franc

DU MÊME

UNE STATION DE CARÊME

Conférences et Discours

In-18. Prix. . . . . . . . . . . . . . **3** francs

p. Choyseault

Des anciens registres baptistères de Clamecy

" Le sixiesme jour de may mil six cent quarante cinq, a esté baptizé Edme, filz de honorable homme François Choiseau, procureur en l'Election de Clamecy, et de honneste dame Anne Charron, ses pere et mère : son parrain honorable homme Edme Charron, eschevin de Clamecy, et sa marraine dame Marie Mathey. femme de M. Jehan Bignel, de Donzy

— Signé, E. Charron. Marie Mathé et Dery (vicaire)

= Le père, dans divers actes, signe Choyseaulx

# XIII

## LE P. CLOYSEAULT

Nous omettons les PP. Chabaud, Chaduc, Chailly, Châlons, de Champgobert, Charpentier, Chartier, Claude.

Le P. Cloyseault (Charles-Edme) naquit en mai 1645 à Clamecy (Nièvre). Entré jeune à l'Oratoire, il fut, presque aussitôt après avoir achevé ses études et à peine âgé de trente ans, nommé à la supériorité du séminaire de Châlon-sur-Saône ; il occupa cette charge jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près de soixante ans, ainsi que celle de grand vicaire de Châlon. « Il s'acquitta de tous ces emplois, dit un de ses biographes, avec beaucoup de zèle et de sagesse, et y fit paraître autant de piété que de science. » Il mourut le 3 novembre 1728, « si regretté, dit M. le chanoine Pecquegnot (*Légendaire d'Autun)*, que tout le diocèse fit un service pour lui. »

Ouvrages. *Règlemens de Monseigneur l'illustris. et reverendiss. evesque et comte de Châlon-sur-Saône pour la conduite de son séminaire, sous la direction des prêtres de l'Oratoire.....* Lyon, J. Certe, 1682, in-12 de 156 p.

= *Sujets de piété pour les conférences ecclésiastiques du diocèse de Chalon sur Saone pour l'année 1682.* Lyon, J. Certe, 1682, in-12 de 268 p.
XIV

= *La Vie de saint Charles Borromée, cardinal du titre de Sainte-Praxède et archevêque de Milan, composée en italien par le docteur Jean-Baptiste Juissano.. . et traduite en françois par ordre de Monseigneur l'évêque et comte de Chalon sur Saône...* Lyon, J. Certe, 1685, in-4 de 864 p. XIV pages avec portrait
XVIII

— *Le même.* Avignon, Séguin, 1824, 2 in-8 de XII-555 et 550 pages.

— *Le même.* Clermont, Thibaud-Landriot, 1837, 4 in-12 de 308, 300, 284 et 280 p.

Voir Catalogue Rosenthal XXXVII p. 30 une traduction en allemand ?

= *Méditations des prêtres devant et après la messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, pour chaque jour du mois, imprimées par ordre de Mgr l'évêque et comte de Chalon pour les prêtres de son diocèse.* Lyon, Certe, 1694, in-12 de...

— *Le même*, sous ce titre : *Méditations des prêtres devant et après la sainte messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit. Pour chaque jour du mois et pour les principales fêtes de l'année. Avec une oblation de ce divin sacrifice en l'honneur de quelque circonstance de la Passion de Notre Seigneur.* Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée très considérablement. Lyon, J. Certe, 1723, in-p2 de 525 p.

-- *Le même*. Lyon, Certe, 1740, in-12...

— *Le même*, en latin (?).

— *Le même*. Paris... 1822...

= *La Vie du P. François de Saint-Pé, prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonissants tirées de l'Ecriture sainte, par le même P. de Saint Pé*..... Paris, veuve Coignar, 1696, in-12 de 393-IV p.

— *Le même*, avec un titre différent. Paris, Pralard, 1696...

— Le même, Paris, 1712

C'est la même édition, cédée à une autre librairie, qui y mit un nouveau titre.

Des actes de l'Eglise de Milan et des Maximes de S. Charles composé en italien par Mgr J.B. de Constance, archevêque de Cosence dans le royaume de Naples et traduit en français et corrigé par ordre de Mgr l'Evêque et Comte de Chalon sur Saône, par le P. ...

= *Le pastoral de saint Charles Borromée*. ou avis aux curés et aux autres pasteurs tirés ~~*tirés de ses ouvrages par J. B. de Constance*, ....., *et traduit de l'italien*~~. Lyon, Certe, 1697, in-8. IV-12-644-11 pages

= *Recueil des ordonnances sinodales du diocèse de Chalon, par Monseigneur Henry Félix, évêque et comte de Chalon*. Lyon, Certe, 1700, in-12 de 398 p.

= *Méditations d'une retraite ecclésiastique de dix jour* (sic) *pour se corriger de ses défauts et changer de vie, avec un examen pour aider à faire une confession générale, à l'usage des curés et autres ecclésiastiques qui font retraite dans un séminaire*... Lyon, Certe, 1723, in-16 de 160 p.

— *Le même*. Lyon, Certe, 1740, in-12 de...

En 1724, le P. Cloyseault achevait de composer son *Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire*, ouvrage resté manuscrit, mais que nous pouvons annoncer ici, puisqu'il paraîtra prochainement sous ce titre :

= *Généralats du cardinal de Bérulle et du P. de Condren*, première partie du *Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire*.

*Généralats du P. Bourgoing et du P. Senault*, deuxième partie, etc.

*Généralat du P. de Sainte-Marthe*, troisième partie, etc...

Paris, Poussielgue, 1880, 3 vol. in-12 de 300 à 400 p. chacun, avec carte et gravures.

Tabaraud, dans Michaud, parle d'une *Vie du P. Céloron*, de l'Oratoire, que le P. Cloyseault aurait encore publiée. C'est le seul endroit où nous ayons trouvé cette mention.

Nous serions bien heureux si quelqu'un pouvait nous donner un renseignement à ce sujet.

Sur le P. Cloyseault, voir la notice qui est en tête du premier volume de ses vies ; — BICAÏS, II, 354 ; — NÉE DE LA ROCHELLE, *Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire... du département de la Nièvre*, t. III ; — COURTÉPÉE, *Description... du duché de Bourgogne*, III, 238 ; — PECQUEGNOT, *Légendaire d'Autun*, II, 447.

?? Instructions pour les Nouveaux catholiques, Paris, 1686, in 8 de 487 p et 7 ffnn par Henri Félix, évêque et comte de Chalon sur Saône.

(D'après catalogue Rosenthal LXIV, p. 53)

BIBLIOTHÈQUE ORATORIENNE
II

# GÉNÉRALATS
DU
# P. FRANÇOIS BOURGOING
ET DU
# P. SENAULT

DEUXIÈME PARTIE
Du Recueil des Vies de quelques prêtres de l'Oratoire
*Du P. CLOYSEAULT*

**Publié par le R. P. INGOLD**

PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE DE Mgr PERRAUD, DE L'ORATOIRE
ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON




PARIS
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES
RUE CASSETTE, 15

M DCCC LXXXII

Droits de reproduction et de traduction réservés.

# GÉNÉRALATS

DU

# P. FRANÇOIS BOURGOING

ET DU

# P. SENAULT

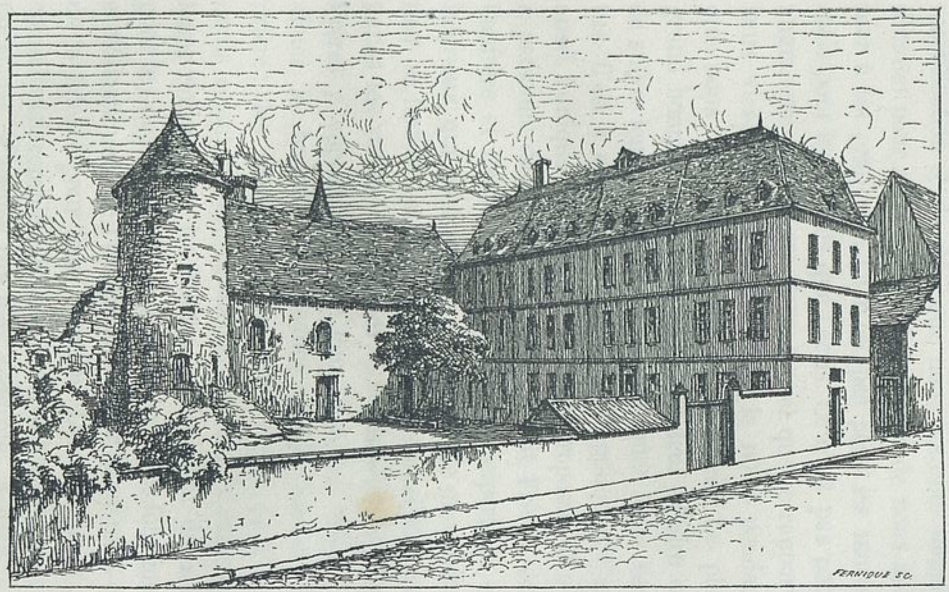
# GÉNÉRALATS

DU

# P. FRANÇOIS BOURGOING

ET DU

# P. SENAULT




Maison de l'Oratoire de Châlon (état actuel).

# PRÉFACE[1]

Le principal dessein que j'ai eu en écrivant les vies de ces pieux prêtres de l'Oratoire n'a pas été de les faire honorer comme des saints, ni de porter personne à leur faire des vœux et des prières publiques avant que l'Église en ait accordé la permission; mais je me suis proposé de représenter leurs vertus et leurs exemples à tous ceux que Dieu, par sa miséricorde infinie, a appelés à une même vocation, afin de les suivre et de les imiter. C'est pourquoi je ne me suis pas beaucoup appliqué à rapporter ni leurs miracles, ni leurs révélations, ni leurs extases, ni quantité d'autres grâces extraordinaires dont Dieu a favorisé quelques-uns d'entre eux, parce que ces choses ne sont pas nécessaires au salut et ne dépendent pas de nous; mais je me suis particulièrement étudié à représenter leurs pratiques

[1] Du P. Cloyseault.

d'humilité, de charité, de patience, de douceur, de mortification et de zèle, que nous sommes obligés d'imiter pour notre sanctification, afin de nous animer à les pratiquer. Ce n'est pas pour les morts, mais pour les vivants que j'écris. Ce n'est pas pour augmenter leur gloire dans le ciel que je rapporte leurs vies, mais pour sanctifier la nôtre pendant que nous sommes encore sur la terre. Le plus grand honneur que nous puissions leur rendre est de suivre leurs exemples et de pratiquer leurs vertus. C'est à quoi nous devons nous appliquer. C'est aussi l'unique fin que je me suis proposée. Il n'y a personne dans la Congrégation, soit Frère, soit Confrère et Prêtre, jeune ou vieux, supérieur ou inférieur, qui ne trouve dans ce livre de quoi rallumer sa ferveur, et des guides et des modèles pour toutes les vertus chrétiennes et ecclésiastiques. Les Frères y apprendront que leur état les oblige à aimer le travail, l'obéissance, l'humilité et la prière; les Confrères, que Dieu demande d'eux qu'ils soient pieux, modestes, retirés, et exacts à leurs règlements; les Prêtres, qu'ils aient du zèle pour le salut des âmes, de l'amour pour les fonctions ecclésiastiques, de l'éloignement pour le monde, et de la fidélité pour leur vocation. Les supérieurs y connaîtront combien ils sont obligés à édifier leurs inférieurs, à veiller sur leur conduite, à procurer leur avancement dans la piété, et à les conduire avec douceur et charité; les inférieurs verront le

respect, la soumission, l'amour et l'obéissance qu'ils doivent à leurs supérieurs; enfin les régents y apprendront que le soin qu'ils doivent avoir pour le progrès de leurs écoliers dans les sciences et dans la piété, ne les dispense pas de veiller sur eux-mêmes pour ne point se dissiper ni se relâcher dans la pratique des règlements. Si mon travail est utile à quelques-uns, j'en rends à Dieu tout l'honneur et toute la gloire. C'est lui qui a mis en ceux dont j'ai écrit la vie toutes les grâces et les vertus qui nous les ont rendus recommandables et qui font tout l'ornement de ce livre. Pour moi, je n'ai fait que les obscurcir par mon ignorance. Le reproche qu'on pourrait m'en faire ne m'offensera jamais, convaincu que j'en suis depuis longtemps. On ne manquera pas de condamner ma témérité d'avoir osé entreprendre un ouvrage de cette importance pour la Congrégation. Depuis près de soixante ans que Dieu m'a fait la grâce de m'y appeler, j'ai toujours souhaité que quelque personne d'esprit s'y appliquât; mais, étant hors d'espérance d'avoir cette consolation avant de mourir, je me suis hasardé d'en faire moi-même un petit essai, dans l'espérance de donner à quelque personne plus capable la pensée de s'y appliquer, et de donner à cet ouvrage toute la beauté et tout l'agrément.

Si, contre mon intention, il m'était échappé, par mégarde ou par ignorance, quelque chose de contraire aux véritables sentiments de l'Église, dans

le sein de laquelle je veux vivre et mourir, je le désavoue de tout mon cœur, et, bien loin de m'opiniâtrer à le soutenir, je suis et serai toujours prêt à en souscrire la condamnation.

# LETTRE

## DE MONSEIGNEUR PERRAUD, DE L'ORATOIRE

### ÉVÊQUE D'AUTUN, CHALON ET MACON

### AU R. P. INGOLD

*Châlon-sur-Saône, le 25 mars 1882.*

*Mon cher et révérend Père,*

*Je vous écris de la ville même où le vénérable P. Cloyseault dépensa au service de l'Église les longues années de sa vie sacerdotale; à l'ombre de cette antique cathédrale de Saint-Vincent, où, bien des fois sans doute, entouré des séminaristes dont il était plus le père que le supérieur, il vint prier et prendre part aux fonctions de la sainte liturgie. C'est ici qu'il a rédigé ce recueil si édifiant des Vies des Pères de l'Oratoire, dont j'étais heureux de retrouver le manuscrit, il y a vingt-cinq ans, aux Archives nationales et à la bibliothèque de la rue Richelieu. Enfin, je suis le successeur des pieux pontifes qui ont gouverné le diocèse de Châlon pendant que le P. Cloyseault formait par ses leçons et par ses exemples les futurs ministres du sanctuaire,*

*et les pénétrait de ce grand esprit de foi et de piété sacerdotale qu'il avait lui-même puisé aux sources les plus pures de la tradition oratorienne.*

*Il y a là toutes sortes de sérieuses raisons pour que j'applaudisse à la publication que vous continuez du manuscrit demeuré caché jusqu'à ce jour dans les rayons de nos bibliothèques. Pour l'Oratoire, c'est un livre de famille. Pour l'Église de France, c'est un trésor d'édification sacerdotale. Pour le clergé de l'ancien diocèse de Châlon, uni depuis quatre-vingts ans aux diocèses de Mâcon et d'Autun, c'est un héritage qu'il voudra recueillir avec une piété filiale, et dont nous devons souhaiter de profiter tous pour marcher sur les traces de ces prêtres humbles, pénitents, zélés, qui ont si fidèlement reproduit en eux l'image de* JÉSUS *prêtre et victime, en s'immolant sans cesse à son exemple pour la gloire de Dieu, le service de l'Église et la sanctification des âmes.*

*Vous savez tous les vœux que je forme pour vous et pour le succès des travaux auxquels vous vous appliquez avec tant d'ardeur et de persévérance.*

*Croyez-moi, mon cher Père, votre tout dévoué en Notre-Seigneur.*

† *Adolphe-Louis*,

*Évêque d'Autun, Châlon et Mâcon.*

## BIBLIOTHÈQUE ORATORIENNE

### Recueil des Vies de quelques Prêtres de l'Oratoire

PAR

**LE P. CLOYSEAULT**

*Voici comment cette publication est appréciée par* M. Xavier Roux: *dans les* Annales de philosophie chrétienne :

L'Oratoire de Paris entreprend la publication de la vie des pères de l'Oratoire, saints ou illustres, qui ont honoré la congrégation depuis sa fondation par le cardinal de Bérulle : il en a confié l'édition à l'un de ses membres les plus distingués, le P. Ingold. Nul mieux que le P. Ingold ne pouvait remplir cette tâche difficile. Il connaît d'une manière étonnante la bibliographie du dix-septième et du dix-huitième siècle. Nous avons entre les mains le premier volume de la publication. L'exactitude dans les détails, une critique judicieuse des faits douteux ou controversés, la sagacité qui fait ressortir d'un fait secondaire un enseignement d'une portée historique, une science étendue, sûre, ferme, alerte et prête à tous les problemes, telles sont les qualites du savant oratorien. Les premières vies qu'il publie, et auxquelles il prête l'appui de son savoir et de sa critique, ont été écrites par l'un des pères de l'Oratoire du dix-huitième siècle renommé par ses vertus, le R. P. Cloyseault. Quel charme discret dans ces récits qu'une pieuse admiration a dictés ! Mais ce qui attirera puissamment les hommes studieux, ce sont les pages que ces récits inédits contiennent sur l'histoire du l'Église de France pendant le dix-septième et le dix-huitième siècle. L'Oratoire fut mêlé à tous les événements de ces temps agités. Il est bon, de nos jours, de placer sous ses yeux le spectacle des efforts que le clergé essaya avant la Révolution pour inspirer à notre pays un ferme attachement au catholicisme qui l'eût encore ennobli et qui, en élevant son esprit et son cœur, l'eût sauvé des dernières catastrophes. La partie apologétique de l'ouvrage est considérable : il sera, grâce aux notes du P. Ingold, l'un des plus précieux que les historiens consulteront et l'un des plus agréables et des plus utiles qui se puissent lire par les esprits distingués.

Quand un livre est recommandé par un illustre évêque comme *un trésor d'édification sacerdotale* (Mgr Perraud), et qu'un autre prélat (Mgr Stumpf, administrateur de Strasbourg) ajoute qu'il souhaite que *cet ouvrage se trouve entre les mains de tous les prêtres*, il peut paraître superflu d'en faire éloge.

Mais une plus haute recommandation encore vient d'être adressée au P. Ingold, éditeur de cet ouvrage, de la part de S. S. Léon XIII Voici cette lettre :

Mon Révérend Père,

Sa Sainteté Léon XIII a reçu les volumes que vous avez édités, dans lesquels est décrite la vie des hommes illustres qui ont honoré l'Oratoire de France par leurs doctrines et leurs vertus. Le Très Saint-Père a eu pour agréable votre présent, y voyant un témoignage de votre dévouement et de votre respect pour le Pasteur suprême de l'Église et aussi une preuve de votre activité et de votre zèle à proposer, dans des écrits qui viennent bien à leur heure, des exemples utiles, très capables de provoquer à leur imitation les prêtres du Seigneur, et de causer l'édification des fidèles.

C'est pourquoi, désirant vous manifester comme vous le méritez sa paternelle bienveillance, Sa Sainteté m'a chargé de vous exprimer sa gratitude pour l'hommage que vous lui avez fait, et de vous déclarer en son nom en quelle haute estime elle tient vos travaux, qui se rapportent à l'honneur de votre Congrégation et à l'utilité de la religion. Sa Sainteté ne doute pas que votre ouvrage ne réponde parfaitement au but que vous vous êtes proposé, et qu'il ne porte ainsi des fruits salutaires. C'est pourquoi elle appelle sur vous et sur vos confrères de la divine Clémence, la plénitude des grâces célestes, en présage desquelles et comme gage de son amour paternel, elle vous accorde de tout son cœur, à vous et à vos confrères, la bénédiction apostolique.

Je suis heureux d'avoir à vous faire connaître la volonté du Saint-Père, et je profite avec joie de l'occasion qui m'est offerte pour vous assurer de la sincère estime avec laquelle je suis, mon Révérend Père, votre dévoué serviteur.

Charles NOCELLA
Secrétaire de S. S.

**Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire, du P. Cloyseault,**

Publié par le P. Ingold. xbre 1880

Dans les Procès verbaux de l'Académie des sciences morales et politiques

**M. Nourrisson** : — J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie, de la part de l'éditeur, le P. Ingold, le premier volume d'une publication intitulée : *Bibliothèque Oratorienne.*

Cette collection intéressante est destinée à mettre en lumière les œuvres principales ou inédites des hommes, et ils sont nombreux, qui, en illustrant l'Oratoire, ont honoré la France par leur science et leurs écrits presque autant que par leurs vertus. Il suffira de nommer des orateurs sacrés tels qu'un Massillon, un Lejeune, un Mascaron ; des philosophes tels qu'un Malebranche, un Gibieuf, un de Labarde, un Bernard

Lami, un André Martin, un P. Roche ; des érudits tels qu'un Lelong, un Thomassin, un Goujet ; des généraux d'ordre tels qu'un Bérulle, un Condren, un Bourgoing, un Sénault, un Sainte-Marthe, un de la Tour.

Avant de faire connaître les œuvres, il était d'ailleurs opportun de faire connaître les auteurs. Aussi le P. Ingold n'a-t-il pas cru pouvoir mieux inaugurer la *Bibliothèque Oratorienne* qu'en imprimant tout d'abord les *Vies de quelques prêtres de l'Oratoire*, par le P. Cloyseault.

Cet ouvrage, qui est précisément celui que je suis chargé de présenter à l'Académie, était entièrement inédit. Il a été publié par le P. Ingold d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, collationné avec une autre copie de la Bibliothèque de l'Oratoire. C'est assez dire qu'il est digne de confiance et d'attention.

Toutefois, je ne me propose point d'analyser ici ce livre. Je désirerais seulement, à l'occasion de la notice sur le cardinal de Bérulle, par où s'ouvre naturellement le volume, exprimer de nouveau et justifier en peu de mots l'étonnement qu'on éprouve à constater le silence absolu qu'a gardé sur cet éminent personnage, le duc de Saint-Simon dans ce *Parallèle des trois rois*, dont notre savant confrère M. Picot nous a fait goûter les prémices, et que M. Faugère vient de nous donner *in extenso*.

Evidemment il y a chez Bérulle des parties qui pouvaient, quoique admirables, qui devaient même, si l'on veut, échapper complètement à Saint-Simon. Bérulle a introduit en France le Carmel ; il y a fondé l'Oratoire ; émule de François de Sales, maître de Vincent de Paul, le tenant de Duperron, la philosophie ne lui est peut-être pas moins redevable que la théologie. Car il a présidé à une espèce de restauration du Platonisme au XVII$^e$ siècle. Surtout, il a comme suscité Descartes, « qui le considérait, après Dieu, comme le principal auteur de ses desseins, » et celui que le pape Urbain VIII, en mémoire du *Traité des grandeurs de Jésus*, nommait « l'apôtre du Verbe incarné, » s'est montré tel que Bossuet, de son côté, n'hésitait point à l'appeler « le grand Pierre de Bérulle, » déclarant « que même la pourpre romaine n'avait rien ajouté à sa dignité. » Mais, en définitive, tout cela, comment ne pas l'observer? tout cela n'a aucun rapport avec le dessein que, dans un élan de reconnaissance, avait

formé Saint-Simon de comparer, afin de l'exalter, le règne de Louis XIII, à ceux de son père et de son fils, qui semblaient l'éclipser, l'un Henri IV de sa gloire populaire, l'autre Louis XIV de sa fastueuse majesté.

Ce qui surprend, c'est que Saint-Simon, parlant de la politique de Louis XIII et de ceux qui ont contrarié cette politique ou qui l'ont secondée, n'ait pas même une seule fois prononcé le nom de Bérulle.

Certes Saint-Simon n'ignore point les difficultés de toute sorte que Louis XIII eut à vaincre tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : difficultés de la part des deux Reines et surtout de la Reine-Mère, difficultés de la part d'une noblesse sans cesse remuante et notamment de la part du duc d'Orléans, difficultés de la part même de Richelieu, difficultés du côté des protestants, difficultés du côté de la cour de Rome, difficultés du côté de la maison d'Autriche. Mais, à ses yeux, tout se passe entre Richelieu et Louis XIII ; Richelieu qu'il reconnaît sans contredit avoir puisamment servi le roi ; Louis XIII, « à qui, suivant lui, rien n'a manqué pour être un parfait automate, mais qui a tout dû à sa volonté, à sa valeur, à son application, à ses talents. » — Du cardinal de Bérulle pas un mot.

Cependant, pour peu que l'on considère les faits, il est aisé de se convaincre que Bérulle ne fut pas simplement un mystique vivant à l'ombre du sanctuaire, mais qu'il se trouva mêlé de très-bonne heure, de très-près, et assez souvent d'une manière très-efficace, aux principaux événements du règne de Louis XIII. Aumônier de Henri IV et bien jeune encore employé par lui à des négociations délicates, il devient, après la mort de ce prince, le conseiller officieux ou en titre, mais toujours le conseiller préféré de Marie de Médicis, quoiqu'il ose lui parler, avec une patriotique hardiesse, des Concini et des Ruccellaï. Constamment occupé à réconcilier la Reine-Mère avec Louis XIII, la Reine-Mère avec Richelieu, Gaston avec Louis XIII et Richelieu, c'est lui qui ménage et l'entrevue de Couzières et la paix d'Angers. C'est lui qui à Rome négocie à la fois, avec le mariage d'Henriette de France, le règlement du grave différend de la Valteline. C'est lui qui décide les expéditions du Béarn, et qui, après avoir sollicité Louis XIII à entreprendre, l'encourage à continuer jusqu'au bout le siége de La Rochelle. On le voit enfin

en 1628, lorsque Richelieu est parvenu à entraîner Louis XIII au delà des monts pour secourir le duc de Mantoue, on le voit recevoir les pouvoirs de premier ministre et de chef du conseil de régence. Comment, après cela, n'eût-on à tracer du règne de Louis XIII qu'un rapide crayon, ne pas compter Bérulle au nombre de ceux qui furent le plus étroitement associés à la politique du fils de Henri IV.

Assurément, il ne s'agit pas d'égaler Bérulle à Richelieu. Le tempérament des deux cardinaux ne diffère pas moins que leur génie. L'un sensé, scrupuleux, plein de mansuétude et de modestie, ne mit jamais que par devoir la main aux grandes affaires. L'autre altier, dominateur, indifférent aux moyens, impitoyable, eut la passion du gouvernement, et cette passion fut l'âme de sa vie. Mais l'un et l'autre, quoique par des voies diverses et dans une mesure différente, s'appliquèrent à procurer la grandeur de leur pays. C'est pourquoi il y a inexactitude tout ensemble et injustice à omettre dans notre histoire le nom du cardinal de Bérulle.

Richelieu, à qui la consciencieuse timidité de Bérulle ou son influence avait, en mainte circonstance, causé impatience et dépit ; Richelieu, à qui Bérulle avait frayé le chemin de la fortune, Richelieu a, le premier, donné l'exemple de cet impardonnable oubli. A coup sûr c'est une calomnie invraisemblable autant qu'abominable et dont il prit soin pourtant de se laver, que celle qui accusa Richelieu d'avoir abrégé les jours de Bérulle par le poison. A tout le moins, Richelieu s'efforça-t-il dans ses écrits d'obscurcir, sinon d'abolir la mémoire de son collaborateur ; car les pages qu'il lui a consacrées tendent toutes, en somme, à établir que Bérulle ne fut guère qu'un esprit étroit, un courtisan avide, un bonhomme, un visionnaire et un ligueur. Quant à Saint-Simon, tout infatué comme toujours, plus que jamais, et de sa propre importance et de l'importance de sa maison, tout préoccupé par conséquent d'apprendre à la postérité que Claude de Saint-Simon son père, premier gentilhomme de la chambre et premier écuyer, en succession de Barradas, figura parmi les familiers, dont Louis XIII eut à repousser les empressements déshonnêtes, Saint-Simon, dans son *Parallèle des trois rois*, ne paraît pas

même soupçonner que Bérulle ait existé. Est-ce de la part de l'écrivain vieilli (Saint-Simon était entré dans sa soixante-douzième année lorsqu'il rédigea le *Parallèle*) est-ce de la part de l'écrivain vieilli, ignorance, calcul, ou dédain? C'est ce qu'il est permis de discuter. Quoi qu'il en soit, et quelque légitime intérêt qu'on attache au *Parallèle*, Saint-Simon aura, par cette composition, prouvé une fois de plus contre lui-même, que pour mériter le titre d'historien, ce n'est point assez d'un style magique, de l'esprit d'anecdote, d'un incomparable talent dans les portraits, ni même d'une intuition profonde des hommes et des choses. L'histoire exige des informations complètes, sûres et précises. L'historien digne de ce nom, est le témoin qui dit la vérité, qui ne dit que la vérité, qui dit toute la vérité.

*Le Gérant responsable*,

Ch. Vergé.

Quand le P. Ingold eut fait imprimer ces 3 volumes du P. Cloyseault, l'Oratoire se dit que c'était l'occasion d'une bonne propagande. On demanda donc à l'éditeur Poussielgue d'expédier 10 exemplaires complets à chaque supérieur de grand séminaire en France, avec une lettre du P. Ingold demandant à ces Messieurs de vouloir bien distribuer eux-mêmes ces volumes aux plus méritants de leurs séminaristes.

Presque tous les supérieurs ont répondu, me dit le P. Ingold. Voir plus loin quelques lettres que j'ai pu sauver. Ces lettres sont plus ou moins aimables.

Cinq ou six de ces Messieurs, n'ayant sans doute pas regardé les volumes, adressèrent leurs lettres de remerciement au P. Cloyseault lui-même

Voir les enveloppes ci-jointes.

La supérieure générale des soeurs de la Miséricorde à Aix s'est laissée prendre elle aussi. Et cependant elle avait été en relation avec le P. Ingold à propos du P. Yvan et le P. Ingold était allé la voir à Aix.

AIX-EN-PROVENCE
19
OCT
88
B. DU R...

Le Révérend Père Cloyseault
prêtre de l'Oratoire
à la résidence rue d'Orcel
Paris

AIX EN P...
19
B...

Monsieur Poussielgue, rue Cassette, 15
pour le R. P. Cloyseault.
Paris

Celui-là a tellement bien lu les livres qu'il écrit au P. Cloyseault lui-même

Le Rév. Père Cloyseault
prêtre de l'Oratoire
à Sceaux
(Seine)




CELLULE
23 JUIN
PUY-DE-DÔME

---

Le Révérend Père Cloyseault
rue Tournefort 39
Paris

---

LA SUPÉRIEURE

ET LES RELIGIEUSES DE LA MISÉRICORDE

Vous prient d'agréer leur vive gratitude pour votre précieux et gracieux cadeau. Elles ont l'honneur de vous présenter leur respect

Rue Grande-Horloge, 19, Aix.

+

Grand Séminaire d'Aire, 22 Novemb. 1887.

Aire

Mon T. R. Père,

J'ai reçu hier les beaux ouvrages que vous avez eu la bonté de nous envoyer et j'en ai fait immédiatement la distribution. Agréez mes remerciements et ceux de nos élèves : ils s'empresseront de remplir la facile et douce condition qui leur a été posée.
J'ai cru entrer dans vos vues en gardant trois volumes pour la bibliothèque : tous nos Séminaristes pourront les lire et votre faveur sera étendue ainsi à tous.

Votre très humble et très-respectueux serviteur,

Baudéan
Sup.

Grand Séminaire d'Amiens

le 3 Juillet 1889

Amiens

Mon Révérend Père

Je vous remercie de l'envoi que vous venez de faire de plusieurs exemplaires de Vies du Bx de l'Oratoire pour être distribués aux élèves les plus méritants du Séminaire. Je me conformerai à vos intentions le plus parfaitement que cela me sera possible.

Veuillez agréer, mon R. Père l'assurance de mes sentiments les plus respectueux

A. Anglade

Angoulême

GRAND SÉMINAIRE
ANGOULÊME

Angoulême le 22 Nov. 1887.

Mon très Révérend Père,

Je viens de recevoir les exemplaires du Recueil de vies de quelques saints prêtres de l'Oratoire dont vous aviez la bonté de m'annoncer l'envoi dans votre lettre du 1 courant.

Je vous remercie, mon Rd. Père et je remercie cet homme dévoué aux intérêts de l'Église dont la générosité vous met à même de faire cette offrande à nos chers séminaristes.

Veuillez agréer, mon R. Père, avec mes remerciements l'expression de mes sentiments les plus respectueux

Votre très humble serviteur en N. S.

A Eyglier
sup. du Sémin. d'Angoulême

J. M. J.

GRAND SÉMINAIRE
D'ARRAS

Arras, le 29 Juin 87.

Arras

Mon très-révérend Père.

J'ai reçu l'envoi que vous m'avez annoncé, et je me hâte de vous en exprimer toute ma reconnaissance, au nom de nos élèves qui seront admis à bénéficier de votre généreuse libéralité.

Les ouvrages seront, selon vos intentions, distribués complets, c'est-à-dire les trois volumes à la fois, aux Séminaristes les plus réguliers et les plus édifiants, et ces jeunes gens se feront un pieux devoir de prier pour leur bienfaiteur.

Veuillez agréer, mon très-révérend Père, avec la nouvelle assurance de ma gratitude, l'hommage de mon respectueux dévouement en N. S.

Henri Grandj...
s. S.

Tarbes

+

Tarbes le 23 Novembre 1887.

Très Révérend Père,

J'ai reçu de la librairie Poussielgue un certain nombre d'exemplaires du Recueil de vies de quelques saints prêtres de l'Oratoire. La lecture de ces vies, intéressera et édifiera nos séminaristes. J'ai l'honneur de vous remercier de votre gracieux envoi.

Daignez agréer, très Révérend Père, l'expression de mes sentiments bien respectueux.

Lafforgue sup. G. S.

Au très Révérend Père Ingold, prêtre de l'Oratoire

Sceaux (Seine)

Avignon

ces vies seront distribuées à nos séminaristes conformément à vos désirs, à la suite des examens de Pâques, pour mieux répondre à vos intentions.

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, mes sentiments respectueux et reconnaissants.

A. Gardères sup.

**Grand Séminaire**
**D'AUCH**

J. M. J.

Auch, le 24 Xbre 1887

Auch

Mon révérend Père,

J'ai l'honneur de vous accuser réception et de vous remercier de l'envoi des vies de quelques saints prêtres de l'oratoire que vous m'avez fait adresser.

Avignon

Avignon 26 juil

Mon bien cher Père

J'ai fait le magnifique à vos dépens: chacun de nos jeunes prêtres a emporté un exemplaire de vos généralats! Je vous remercie en leur nom et au mien. Nos messieurs ont été également très sensibles à votre procédé délicat. et si vous voulez nous être agréable à tous, vous ne tarderez point à revenir, afin que nous puissions vous remercier de vive voix

de vos remerciments. Je vous quitte
nous sommes en examens de fin d'an
et je prends mercredi soir la clef
des champs..

Croyez mon bien cher père à
meilleurs, à mes plus affectueux, à
mes plus dévoués sentiments

Lafuge

reconnaissance pour le bien que vous faites à nos Séminaristes, en mettant sous leurs yeux l'histoire de tant de saints prêtres. J'ajouterai, si vous voulez me le permettre, que je m'associe de grand cœur aux félicitations si bien méritées qui vous ont été adressées pour l'œuvre que vous avez entreprise, et que vous réalisez avec un si grand mérite.

Daignez agréer, mon révérend Père, l'hommage de mon humble respect.

Alf. Lefevre

sup. du Séminaire

DIOCÈSE
de
Beauvais.

Grand-Séminaire.

Beauvais, le 2 Juillet 1887.

+ Beauvais

Mon révérend Père,

J'ai reçu les livres que vous avez la bonté d'offrir à nos meilleurs élèves, et je les distribue selon vos intentions. Rien ne saurait être plus utile aux futurs prêtres que la contemplation de ces grandes figures qui sont l'honneur du sacerdoce. Après avoir contribué si efficacement à l'établissement des Séminaires, les premiers supérieurs de l'Oratoire y conserveront encore, par le souvenir de leurs exemples, l'esprit de N. S. qui doit toujours y régner. Veuillez donc, mon révérend Père, recevoir l'expression de ma vive

Grand Séminaire

de

Besançon

Besançon, le 27 9bre 1887.

Besançon

Mon Révérend Père,

J'ai reçu hier soir l'envoi de M. Poussielgue, c.a.d, les 23 volumes du Recueil de vies de q.q. pères de l'oratoire. Je vous en remercie très affectueusement, et je vous prie de faire part de ma satisfaction et de ma reconnaissance à la personne qui veut bien faire cette générosité à nos séminaristes.

Les volumes seront distribués séparément à nos élèves les plus méritants, et les intentions du Donateur seront fidèlement remplies.

Daignez agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de ma vive gratitude et de mon affectueux dévouement

Rebillard

sup. v.g.

...e vous mettez à leur disposition.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, la nouvelle expression de mes remerciements, ...assurance de mes sentiments bien respec-...tueusement dévoués

A. Lalande
Chan. Sup. gd. S.

Blois

GRAND SÉMINAIRE

BLOIS

Ce Samedi, 25 Juin 1887,

Mon très Révérend Père,

Je m'empresse de vous accuser réception des livres que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je vous en exprime toute ma reconnaissance, tant en mon nom personnel qu'au nom de tout notre Séminaire.

En les distribuant, je ne manquerai pas de réclamer de ceux qui participeront à cette charitable distribution le juste et reconnaissant retour de la prière que vous demandez.

Demandez aussi à Dieu pour nos chers enfants de bien profiter des lectures édifiantes

Cahors

CONGRÉGATION DE LA MISSION
DITE DES LAZARISTES
Fondée par
Saint Vincent de Paul

GRAND SÉMINAIRE
de
CAHORS.

Cahors, le 22 novembre 1887

Mon Révérend Père,

Les volumes que vous avez bien voulu me faire adresser viennent d'arriver : il y a 10 exemplaires du 1er vol., 4 du second et 7 du troisième. Ils seront distribués selon vos intentions. Je vous remercie.

Je vous envoie un mandat de 4 fr. avec prière de me faire adresser un exemplaire de la Vie du R.P. Malebranche.

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux

Méout
p. d. l. m.

davantage.

Je vous prie d'agréer, mon Révérend Père, l'hommage de ma profonde vénération.

Votre très humble et très dévoué serviteur en N. S.

J. Piault
Sup.

1

Chartres Grand Séminaire le 27 Juin 1887.

Chartres

+

Mon Révérend Père,

Je n'ai pas reçu encore l'envoi si bienveillant que vous avez la bonté de m'annoncer; je tiens cependant à vous en exprimer dès à présent ma vive reconnaissance. Je sais que ce Recueil de vies de quelques saints Prêtres de l'Oratoire est un ouvrage très édifiant et je suis sûr qu'il fera beaucoup de bien à nos jeunes séminaristes. Je le distribuerai mon Révérend Père, au mieux de vos intentions en vous demandant toutefois la permission si ce n'est pas être indiscret, de disposer de quelques exemplaires en faveur de messieurs les Directeurs qui seraient ainsi à même de prêter cet excellent livre et de l'utiliser

Dijon 26 juin 1887

Dijon

Mon très révérend Père,

J'ai reçu les vies édifiantes d'Oratoriens que vous avez eu la générosité de me faire envoyer. Je vais les distribuer selon vos intentions. Je connais ces ouvrages et je sais qu'ils feront beaucoup de bien aux séminaristes auxquels je les destine. Agréez leur remerciements et les miens.

J'ai l'honneur d'être, mon révérend Père,

votre très humble serviteur

J. B. Thibault

Supr du Sémin.

Dijon 26 juin 1887

Dijon

J. M. J.

Digne – Gd sémre – 22 Nov. 18

Digne

Monsieur le Supérieur,

Je m'empresse de vous accuser réception des exemplaires des vies des P.P. de l'oratoire que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser.

Veuillez remercier le généreux donateur, et soyez remercié vous même.

Ces ouvrages seront distribués conformément à vos intentions, et je ne doute pas qu'ils produisent de vrais fruits de grâce dans les âmes.

Daignez agréer, Monsieur le supérieur, le respectueux hommage de votre très humble et très obéissant serviteur en N. S.

M. Gayde, ptre

Ch. supr

Évreux

CONGRÉGATION DE LA MISSION
**Dite des Lazaristes**
FONDÉE PAR S. VINCENT DE PAUL

GRAND SÉMINAIRE
D'ÉVREUX 30 Juin 1887

Mon Révérend Père,

Je vous accuse réception des dix exemplaires des 3 volumes du Recueil de vies de quelques saints Prêtres de l'Oratoire. Ils sont arrivés aujourd'hui en parfait état. Cet envoi précieux est fait avec une générosité et une grâce qui entraînent toute notre reconnaissance, & la plus vive. Veuillez être l'interprète de nos cœurs auprès du dévoué bienfaiteur, et demeurer assuré que nous prierons beaucoup pour lui & pour vous.

Veuillez me croire, en l'amour de N. S.
Votre bien respectueux serviteur
& obligé

E. Bausat
sup.

SÉMINAIRE DE GAP

Gap, le 24 Nov. 1887 Gap

Mon Révérend Père,

J'ai reçu 20 exemplaires du Recueil de Vies des prêtres de l'Oratoire, que vous avez bien voulu m'offrir.

Je vous suis bien reconnaissant de ce beau présent. Les volumes seront distribués, selon vos désirs, aux séminaristes les plus réguliers.

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments bien reconnaissants et dévoués.

L'abbé Valentry
V. G. Sup.

… je vous suis reconnaissant de tout
… bien que fera à nos jeunes gens,
… ensemble de grands modèles, si saints
… si français.

Veuillez agréer, mon
…vérend Père, l'assurance de mes
…ès-respectueux hommages,

Ch. Layrand, s. m.

Gd Séminaire de Nevers 12 Août

Gap, le 24 Nov. 1887 Gap

Nevers

Mon révérend Père,

Nous étions déjà sortis quand vos grands oratoriens sont arrivés avec l'aimable lettre par laquelle vous voulez bien en faire cadeau à quelques séminaristes.

Mon premier soin, en rentrant, est de vous remercier; je verrai à placer le mieux possible ce beau présent,

V. G. / Sup.

ÉVÊCHÉ
DE
GRENOBLE

Grenoble, le 18 Xbre 1887

Grenoble

Très vénéré Père,

J'ai l'honneur de vous accuser réception des exemplaires de l'excellent recueil que vous avez eu la digne bonté de m'envoyer franco de port, savoir 11 exemplaires de la 1ère partie, 5 exemplaires de la 2e partie, et 7 exemplaires de la 3e partie. Ils seront distribués selon vos intentions à nos abbés du Grand Séminaire les plus méritants.

Daignez, mon très vénéré Père, agréer et faire agréer au généreux bienfaiteur l'expression de notre profonde reconnaissance, et nos vœux pour que la Congrégation, dont votre zèle, votre piété et votre science ressuscitent la gloire et les services, s'affermisse et se développe sous la bénédiction de Dieu et la protection de ses illustres et saints fondateurs.

Votre très humble et très respectueux
serviteur en N. S. J. C.

Fr. Mossel Vic. Gén. Sup. du G. S.

7 Me 7 Langres

GRAND SEMINAIRE DE LANGRES

Langres 1er juillet 1887

Mon révérend Père,

J'ai reçu, franco à domicile, les dix exemplaires du Recueil des Vies de quelques prêtres de l'Oratoire qu' vous avez eu la bonté de me faire adresser. La distribution en est commencée et s'achèvera dans les conditions fixées par votre circulaire.

Veuillez agréer mes remerciments et ceux de nos séminaristes, et me croire,

avec le plus profond respect,

mon révérend Père,

votre très humble et très obéissant serviteur

Perriot

pr

sup.

Le Ma

Le Mans 24 Juin 1887.

Mon Révérend Père,

Je m'empresse de vous remercier du généreux envoi que vous voulez bien m'annoncer.

Je me ferai un devoir de distribuer ces volumes aux jeunes séminaristes les plus réguliers et les plus édifiants en leur demandant de prier à vos intentions et à celles du généreux donateur.

Daignez agréer, mon Révérend Père, avec l'expression de ma reconnaissance, l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et dévoués

R. Gouin

Sup. du Sém.

Lyon

Lyon le 27 Nov. 1887

Mon Révérend Père,

J'ai reçu hier les volumes que vous avez la bonté de m'envoyer. Je viens vous remercier sans délai d'un si gracieux présent. Tous nos messieurs sont heureux de posséder ces ouvrages si intéressants: l'histoire de l'oratoire ne saurait nous laisser indifférents.

Veuillez agréer,
Mon Révérend Père, l'hommage de mes sentiments respectueux

J. Lebas
sup.
p.t.

+ G^d Séminaire de Limoges, le 23 9^bre 1887.

Limoges

Mon révérend Père,

Je viens de recevoir à l'instant plusieurs exemplaires du Recueil de Vies de quelques saints Prêtres de l'Oratoire, à savoir

1° Onze exemplaires du tome 1^er de la Bibliothèque oratorienne

2° Cinq exemplaires du tome 2^e. et

3° Sept exemplaires du tome 3^e.

Je vous remercie de ce bel envoi et puis vous assurer d'avance qu'il sera accueilli avec la plus vive gratitude par nos chers séminaristes. Il leur sera distribué selon les indications que vous voulez bien me donner vous même dans votre lettre d'annonce.

C'est un trésor d'édification sacerdotale que je suis très heureux de mettre entre

Meaux

...tauban

...887

20 courant

vous en

...naristes

...uivant

...s nous apportent

...urs Sœurs

...iaux

...s meilleurs

...quels

...r recevoir nos

...s comme vous

à vos intentions

...tion.

Bérulle,

leurs mains; j'espère qu'ils en tireront profit pour devenir plus fervents et plus dignes du sacerdoce qui les attend.

Nous nous ferons un pieux devoir de prier pour vous, ainsi que la reconnaissance l'exige.

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, la sincère expression de mes sentiments respectueux et dévoués en N. S.

J. Gaignet P. S. S.
Sup. du Gd Sém. de Limoges.

Meaux

+

27 Nov. 1887

Montauban

Très vénéré Père,

Les livres que vous nous avez envoyés nous apportent l'instruction et l'édification : C'est un secours spirituel que vous donnez à nos meilleurs élèves. Que le généreux donateur reçoive nos sincères remerciements ! Nous avons comme vous le remarquez, offert notre prière à son intention et aux vôtres.

Ces hommes de Dieu, les PP. de Bérulle,

de Condren, Gault, Bourgoing et tant d'autres nous enseignent par leur exemple comment le prêtre doit se sanctifier dans l'amour de N. S. J. C. Par ce que cet amour était vivant dans leur âme, il ont pratiqué l'obéissance dans la liberté ; ils ont été doux, humbles, patients, pleins de zèle avec la mansuétude et la sainte condescendance de la charité ; ils ont répandu le goût et l'amour de l'Ecriture sainte ; ils ont étudié et fait étudier les SS. Pères. Voilà bien les modèles qu'il faut proposer à nos Séminaires et aux jeunes prêtres !

Meaux

Le P. Gault, avant d'être évêque de Marseille, fit entendre aux protestants de Montauban, sa parole savante et persuasive; il savait attirer et gagner les cœurs. Son nom doit être béni plus particulièrement dans notre ville.

Agréez, cher et Vénéré Père, mes sentiments respectueux et dévoués

A. Soulié

Marseille

# Dazincourt

Prêtre de la Mission

Supérieur du Grand Séminaire de Marseille.

Offre au R. P. Igold l'hommage de son affectueux respect et l'expression de sa vive

Montolivet.

Meaux

Grand Séminaire de Meaux

CONG. DE LA MISSION
dite des Lazaristes
Fondée par S. VINCENT de PAUL

Meaux, le 27 Juin 1887

Mon Révérend Père,

J'ai reçu votre aimable circulaire du 20 courant et le gracieux envoi qu'elle annonçait. Je vous en remercie bien au nom de nos chers séminaristes auxquels ces ouvrages seront remis suivant vos intentions.

Veuillez agréer l'expression du religieux respect et de la sincère gratitude avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Mon Révérend Père,

Votre très-humble serviteur

Marie Édouard Mott

i.p.d.l.m.

Sup. du gr. Sém.

Moûtiers, Savoie, le 19 novembre 1887.

Moûtiers

Très révérend Père Ingold,

J'ai l'honneur de vous accuser réception des beaux volumes de la bibliothèque oratorienne, que vous avez eu l'obligeance de m'adresser. Veuillez bien exprimer mes sincères remerciments à l'homme charitable qui a la générosité d'offrir à nos séminaristes un ouvrage qui retrace des vies si édifiantes et capables d'augmenter en eux les sentiments d'une vraie piété. Je vous remercie aussi vous-même de l'envoi, et je vous félicite en même temps d'avoir entrepris et mené à bonne fin la publications de ces vies intéressantes.

Nous avons quatre exemplaires complets, 3 vol. – Plus 6 exemplaires du tome premier, et deux du tome troisième. Ceux de nos séminaristes qui auront ces derniers seront tout de mêmes contents d'avoir la vie du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren.

Agréez, mon révérend Père, avec mes remerciments, l'hommage de mes sentiments respectueux et dévoués.

A. Collomb, Supr.
du Grand Séminaire de Moûtiers (Savoie)

J. M. J.

Nancy, le 24 9bre 1887. Nancy

Bien digne Monsieur,

J'ai reçu les volumes que vous avez eu la bonté de m'adresser le 10 courant, par petite vitesse, pour être distribués à quelques bons séminaristes : nous nous conformerons à vos intentions.

Cet envoi m'est un agréable souvenir de nos anciens élèves qui sont entrés à l'Oratoire et du vénéré Père Pététot qui nous a donné plusieurs retraites si fructueuses et que Mgr Foulon avait en si grande estime.

Veuillez, très digne Monsieur, recevoir pour vous mes meilleurs remerciements, et les faire agréer à l'homme dévoué et généreux auquel nous sommes redevables de cette offrande par votre intermédiaire.

Votre tout dévoué et reconnaissant en N. S.

L. Bridey

Supr du Sémin

Nîmes

+

Mon très Révérend Père,

J'ai reçu hier par colis postal les exemplaires des _Vies de quelques saints prêtres de l'Oratoire_ que vous avez bien voulu mettre à ma disposition ; je vous remercie de la part que vous avez faite au grand Séminaire de Nîmes dans cette distribution.

Selon vos intentions j'ai donné cet ouvrage à nos séminaristes les plus réguliers et les plus édifiants, c'est à dire à nos diacres et sous-diacres ; toutefois j'ai cru pouvoir réserver un exemplaire complet – les 3 volumes – à la _Bibliothèque des Séminaristes_, parce que c'était un moyen de faire connaître ces vies aux générations sacerdotales présentes et futures.

Veuillez agréer, mon très Révérend Père, l'hommage de mes sentiments reconnaissants et religieusement dévoués en N. S.

Nîmes le 19 nov. 1887

Sup.

E. Renault
S. S.

Périgueux

Neuvic sur l'Isle, (Dordogne)

25 Novembre 1887.

Mon très révérend Père,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai reçu l'envoi que vous avez eu la bonté de m'annoncer. Je ne veux pas différer l'expression de ma reconnaissance. Les beaux volumes sur les Saints Prêtres qui ont illustré l'Oratoire, seront lus ici avec le plus vif intérêt. J'aurai soin, selon vos intentions, d'en faire bénéficier ceux de nos Elèves qui nous donnent le plus de consolation par leur régularité et par leur piété.

J'oserai cependant, mon révérend Père, vous prier de m'autoriser à garder

un exemplaire de cet Ouvrage p[our]
la Bibliothèque de notre Sémina[ire]
si cruellement éprouvée par
l'incendie qui, depuis un an
nous tient éloignés de Périgu[eux]
Ce sera un nouveau titre à
la gratitude que nous a dé[jà]
inspirée la générosité de l'Or[dre].

Nous nous sommes un[is]
au deuil de votre Société
recommandant à la Miséric[orde]
divine l'âme du R. R. P. Pè[re]

Veuillez croire que votre
comme celui de vos Père[s]
prendra place dans la liste
nos Bienfaiteurs et que n[ous]
le porterons devant Dieu a[vec]
toute la ferveur dont nous se[rons]
capables.

Daignez agréer, Monsieur ré[vérend]
l'assurance de mes sentiments
bien respectueux et bien recon[naissants]

Ln. Tir[...]

Quimper

Quimper 27. 9bre 1887.

Mon très Révérend Père.

J'ai reçu 21 volumes du Recueil de vies de qques Saints Prêtres de l'Oratoire.
Je vous suis très reconnaissant de ce don et je vous prie d'être l'interprète de nos sentiments de reconnaissance envers la personne généreuse dont vous êtes l'intermédiaire.
Ces livres recevront la destination que vous nous indiquez et nos jeunes-gens seront heureux de prier pour leurs bienfaiteurs.

Agréez, Mon Révérend Père, avec l'expression de mes remerciements, l'hommage de mon profond respect

F. Ollivier
supér. Sémin.
Quimper.

Rennes

GRAND SÉMINAIRE

Rennes, le 30 Juin 1887

Reims

27 juin 1887

Mon très cher Père Ingold,

Je viens de recevoir les exemplaires du Recueil des Vies de quelques saints prêtres de l'Oratoire annoncés par la circulaire qui m'avait été adressée il y a quelques jours.

Je m'empresse de vous remercier vous et la personne généreuse dont vous parlez de ce beau présent grâce auquel je vais faire j'en suis sûr, beaucoup de plaisir et aussi un grand bien.

La distribution de vos trois volumes sera faite suivant vos intentions si judicieuses à nos

GRAN

Reims

27 juin 1897

meilleurs séminaristes, à ceux que je jugerai mieux en état d'en tirer profit. Ils y apprendront à connaître, à apprécier et aimer cette famille de l'Oratoire dont vous êtes le fils si dévoué et si intelligent dans son dévouement. Je ne manquerai pas de leur recommander de prier pour celui qui leur envoie ce présent inattendu, et qui enrichit ainsi d'un excellent ouvrage leur bibliothèque de séminariste.

Je suis très heureux mon cher Père de me rappeler dans cette circonstance, à votre bon souvenir. Le temps et la

Rennes

GRAND SÉMINAIRE

Rennes, le 30 Juin 1887

séparation n'ont point altéré
les sentiments d'affection cordiale
de l'ancien professeur de St Sulpice
pour son aimable élève d'autrefois.

Daigne Notre Seigneur bénir
votre personne et vos travaux
pour sa gloire, pour le bien de
l'Eglise et de votre chère
famille religieuse!

Tout à vous en ce divin Maître

J. Bonet
p.s.s.

Rennes

✝

GRAND SÉMINAIRE
de
RENNES

Rennes, le 30 Juin 1887

Mon très Révérend Père,

Je viens de recevoir les exemplaires du Recueil de vies de quelques saints prêtres de l'Oratoire, que vous avez eu la bonté de mettre à ma disposition.

Ils seront distribués à nos séminaristes les plus édifiants.

Permettez-moi, mon très Révérend Père, de vous en exprimer ma très vive reconnaissance, et de me recommander à vos prières et à vos saints sacrifices.

Votre très humble et très respectueux serviteur

[illegible]
v.g.

Rouen le 1er juillet 1887

Rouen

Mon Révérend Père

J'ai reçu et distribué selon vos intentions les 10 exemplaires (20 volumes) de l'ouvrage que vous avez bien voulu m'envoyer. Je vous en remercie pour moi et pour nos séminaristes. J'ai lu, il y a peu de temps, l'ouvrage de Mgr Perraud, sur l'Oratoire. Il y a là une idée que je caresse depuis longtemps : le Sacerdoce dans sa perfection, le prêtre vivant en communauté. Pourquoi votre Oratoire, qui devait s'employer surtout et même uniquement au ministère de aimer, a-t-il versé dans l'enseignement ? Je rêverais de l'Oratoire se chargeant de paroisses. Voilà, mon Révérend Père, de quel côté je crois qu'il faudrait pousser.

Fournir aux prêtres du ministère, aux pasteurs, les moyens de se tenir à la hauteur de leur mission me semblerait la plus belle œuvre contemporaine. Les pasteurs ou Curés sont les cadres de l'Église. Si respectables que soient les religieux de tous ordres, si grands que soient leurs services, ils n'atteignent jamais les âmes aux mêmes profondeurs que les prêtres du ministère. Et il se trouve que la portion du clergé la plus en vue, qui doit davantage atteindre les âmes est fatalement la moins parfaite. Votre illustre Père de Bérulle voulait la sainteté du Sacerdoce. Il y faudrait-il pas revenir ? Mais je voudrais non pas le Sacerdoce en général, mais le Sacerdoce pastoral.

C'est vous dire assez, mon Révérend Père, combien j'estime votre

Oratoire, combien je serais heureux de lui voir prendre dans l'Eglise la place large qu'il y devrait avoir.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes remerciements, l'expression de mes sentiments profondément respectueux.

J. H. Malige Sup. du G. Sém.

J. M. M.

J. M. J.

St Brieuc 1er Décembre 1889

GRAND SÉMINAIRE S^T BRIEUC

St Brieuc

Mon Révérend Père,

J'ai reçu dernièrement de la librairie Poussielgue les livres dont vous m'avez annoncé l'envoi.
Il me tardait de vous remercier et de vous dire combien il me serait agréable de remettre votre ouvrage à nos meilleurs

séminaristes.
L'Oratoire est, depuis mon entrée dans le clergé, l'objet de ma profonde et respectueuse sympathie. Actuellement, après les trois heureuses et trop rapides années que je viens de passer au cher collège de Juilly, je me sens uni à votre Congrégation par des liens qui dureront autant que ma vie. J'espère être toujours considéré comme l'un de ses chauds et dévoués amis

Je vous prie, mon Révérend Père, d'offrir mon respectueux et cordial souvenir au Révérend Père Morel, ainsi que mon plus profond respect au vénéré Père Mariotte, s'il se trouve à Sceaux.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments respectueux et reconnaissants.

A. Petit
chan. sup. du G. Sém.

Grand Séminaire
DE SÉEZ

Séez, le 1er juillet 1887

Séez

Mon Révérend Père

Je vous remercie de m'avoir envoyé vos vies des Pères de l'Oratoire. Je les ai distribuées, selon votre désir, à nos meilleurs élèves, et je vais me mettre à les lire moi-même. Elles m'instruiront et m'édifieront tout à la fois.

Veuillez agréer, mon

Révérend Père, avec l'expression

de ma reconnaissance, celle de

mon très humble respect.

R. Lucas

Supr. du Sem. de Séez

Soissons

GRAND SÉMINAIRE DE SOISSONS.

Soissons, le 25 Juin 1887.

Mon Révérend Père,

Je ne veux pas attendre l'arrivée des volumes que vous avez la bonté de m'annoncer pour vous remercier. Je le fais non seulement pour l'envoi, mais pour la part que vous voulez bien prendre ainsi à la formation de nos jeunes lévites. Rien ne peut en effet leur être utile comme les exemples des saints prêtres.

Vous pouvez être assuré des prières de ceux qui seront les objets de votre pieuse largesse ; j'ose vous demander aussi les vôtres pour notre ordination qui doit avoir lieu le jour de la fête

de S.t Pierre

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de mon respect.

L. Bourse
Sup.r

+

Tulle

Tulle le 23 Nov. 87

+ Toulouse le 23 9bre 1887.

Toulouse

Mon révérend Père,

J'ai reçu, il y a déjà quelques jours les volumes que vous avez eu la bonté de m'envoyer. Je vous en remercie au nom des Séminaristes à qui vous les offrez. Conformément à vos intentions je les distribuerai aux plus réguliers et aux plus édifiants.

de St Pierre

Vous pouvez compter sur la
petite prière que vous deman
dez en retour. Elle vous sera
bien due.

Je vous suis personnellemen
bien reconnaissant d'avoir choisi
le Séminaire de Toulouse pour
participer à votre générosité,
et vous prie d'agréer, mon
révérend Père, les sentiments

+

Tulle

Tulle le 23 Nov. 87

respectueux de

votre très-humble serviteur

P. Delmas
p.s.s.

+

Tulle

Tulle, le 23 Nov. 87

Mon révérend Père

Je viens de recevoir les quelques exemplaires des ouvrages dont vous avez bien voulu m'annoncer, il y a peu de jours, l'envoi gracieux.

Je ne saurais trop vous remercier, mon révérend Père, pour le don fait de ces volumes, à nos bons séminaristes.

Les ressources dont peuvent disposer ces chers enfants ne leur permettent pas malheureusement d'acquérir tous les livres qu'il leur serait bon de connaître et de posséder, en vue de s'édifier et de s'instruire en même temps. La faveur dont quelques-uns d'entre eux sont aujourd'hui

l'objet, les tentures comme elles me touchent moi-même vivement, et ils vous accorderont, de tout cœur, en retour de votre libéralité, le souvenir pieux que vous demandez.

Personnellement, mon révérend Père, je prie N. S. de continuer à bénir l'œuvre que vous avez entreprise et de vous aider à la compléter, pour l'honneur de l'Eglise de France, auquel l'Oratoire renouvelé contribue comme autrefois, si utilement.

Agréez, mon révérend Père, l'assurance des sentiments de respect et de gratitude avec lesquels je suis

Votre bien humble serviteur en N. S.

J. Adam Supr. génl.

GRAND-S
D
VAN

†

GRAND-SÉMINAIRE
DE
VANNES.

Vannes, le 1er Décembre 1887.

Vannes

Mon révérend Père,

Je vous bien reconnaissant de l'envoi des ouvrages que vous avez bien voulu m'adresser pour distribuer à nos séminaristes. Dans la fortifiante lecture de ces pieuses vies, ils apprendront à mieux connaître les hommes et les œuvres de votre célèbre Congrégation et, comme les vocations à la vie religieuse sont assez nombreuses parmi eux, je ne serais pas fâché que cette connaissance en conduisît quelques uns vers vous.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, avec mes remerciements l'expression de mes sentiments bien respectueux

E. Dieulangard
S.

Valence

L'ABBÉ A. BOULOUMOY

*Chanoine honoraire de Valence*

SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE

a l'honneur de remercier le Révérend Père Ingold du très beau cadeau qu'il a daigné faire à ses Séminaristes. Nous prierons, en retour, pour que les ouvrages du digne Oratorien obtiennent tout le succès qu'ils méritent.

ROMANS

+ Viviers

Grand Séminaire de Viviers 26 9bre 1887.

Mon Révérend père,

J'ai reçu un de ces jours les exemplaires du Recueil de vies de quelques saints prêtres de l'oratoire que m'annonçait votre circulaire du 9 9bre et je m'empresse, mon Révérend père, de vous remercier bien sincèrement de cet envoi. Vos excellents livres, distribués à nos chers séminaristes selon vos désirs, ne pourront que produire un grand bien spirituel en faisant

méditer sur la vie des saints pr

ceux de nos séminaristes qui recevr

votre présent ne manqueront pas

prier pour vous, mon Révérend

Veuillez agréer, mon Révér

père, l'hommage de mon prof

respect et de ma vive reconnaiss

P. Jullot
Régr

P. Bonnardel

Vois Decrais

# Projet de continuation du Recueil des Vies de Cloyseault.

=

Un 4e volume Généralats des P. P. de la Tour & de LaValette,

contiendrait 1) de la Tour, 1696-1733 par Tabaraud

Bascaron, Morel, Amelote, Bahier, Boyer, le LeBlanc, Coquery, Charpentier, Tassarant de Leporcq, Pellant par Batterel

— Pestiférés de 1720. —

Pouget, Mandiat, Lelong, LeBrun, Reyneau, Lamy, Bordes, de Carrières; Graichies; Hubert;

2) LaValette, de Tabaraud (1733-1772)

Batterel, ~~[illegible]~~ Desmolets

Duranty de Bonrecueil.

Fabre (1753)

de Lignac (1762)

Massillon par Bougerel.

Surian par Rosne.

Vigier?

Quiqueran de Beaujeu?

Un 5e volume Généralats des P. P. Muly & Moisset.

Galifand?

Leurs notices par Tabaraud.

Girault (1776)

Berthier (1783)

Grozelier (1778)

Houbigant (1784)

Reynaud (1770)

~~[illegible]~~

Surian

Fauge?

Sauge?

Les martyrs de la Révolution, d'après Guillon.

Petit

Mandar } Hamel

Prioleau?

& les derniers survivants de l'oratoire.

Tabaraud?

Gr. Chapet.

Vaillet. (Hamel, p. 373)

Merault.

Aucre & Taillot

Un 6e Vol. Généralats des P. P. Pététot & Perraud.

P. Pététot (& Lescoeur) Cambier.

P. Gratry (de Perraud.)

A. Perreyve, Carl,

Simon, Adrangaud, Magnier, de la Bastie,

Champgobert, Mariote, Marchal, de Valroger.

Papon?

Quiqueran

60

R. P. BOUGEREL
Bibliog. Orat. T 2, p 207
Ms. de Montpellier
N° de la notice : 60

Edme - Charles Cloyseault

Clamecy ville du Nivernais fut la patrie du père Cloyseault, il entra dans l'Oratoire l'an 1664. Il a demeuré très longtemps à chalons sur saône où il a été grand vicaire et supérieur du séminaire, il s'attacha à recueillir les vies des pères qui se sont distingués par leur piété. Il mourut à chalons le 3 9bre 1728.

Ouvrages.

1º Vie de St. Charles Borromée traduite en françois de l'italien de Guissano Lyon 1685 in 4

II. Vie de François de St pé - pretre de l'oratoire Lyon 1696 in 1

III. MS Recueil des vies de quelques prêtres de la congrégation de l'oratoire de J. C. N. S divisé en trois tomes.

IV. MS Menologe du premier siècle de la congrégation de l'oratoire ou memoires des prêtres et confrères de l'oratoire illustres en science et en piété morts pendant le 1er siècle de la congrégation.

V. MS recueil de quelques vies des prêtres de l'oratoire de St. Philippe de ~~Lay~~ Neri

VI Méditations des prêtres devant et après la Ste messe pour se disposer à célébrer dignement et avec fruit. nouvelle edition par le p. Edme Cloyseault prêtre de l'oratoire Lyon certe 1723 in 12. Le même en latin ibid

VI Meditations d'une retraite ecclesiastique de dix jours à l'usage des curés par le même. On trouve à la tête : distribution de la journée pour une retraite et à la fin examen des péchés des ecclesiastiques.

---

Listes des Assemblées

| | |
|---|---|
| 1672 | N. D. de Grâces en Forez act |
| 1675 | N. D. des Ardilliers " |
| 1678 | Châlons sup |
| 1681 | " " |
| 1684 | " |
| 1685 | Paris |
| 1687 | Chalon sur Saône sup |
| 1690 | " " |
| 1693 | " |
| 1696 | " " |
| 1699 | " " |
| 1702 | " |
| 1705 | " " |
| 1708 | " " |
| 1711 | " |
| 1714 | " " |
| 1717 | " " |
| 1720 | " |
| 1723 | " " |
| 1726 | " " |

# Décisions du Conseil de l'Oratoire

M. M. 521 =

N 26 – 29 août 1670 – le Confrère Edme Cloizeau (sic) ira de Pézenas à Montbrison faire la 2e

N 30 – 28 Nov. 1670 – Le Conf. Cloizeau, de Montbrison, se disposera au diaconat.

N. 32 – Sept. 1671 – " " se disposera à la prêtrise

N. 46 – 11 sept 1671 – " ira de Montbrison à N. D. de Grâces en Forez pour la Rhétorique.

N. 65 – 17 août 1671 – Permis de faire un voyage en son pays et après ira enseigner la rhétorique à Montbrison.

N. 72 – 12 oct. 1672 – Ira enseigner la rhétorique à N. D. de Grâces en Forez.

N. 91 – 12 juillet 1673 – De N. D. de Grâces en Forez à Saumur au mois d'octob. prochain, y étudier en théologie.

M. M. 582 =

N 8 – – Etudiera en théologie scolastique à St Magloire après la Toussaint de 1673.

N – 19 juillet 1675 – Se rendra de Saumur à Paris où il recevra l'ordre de sa résidence

N° 75 – 20 sept. 1675 – de St Magloire au collège de Salins supérieur.

N. 76 – 14 oct. 1675 – de Salins à Lyon y attendre l'ordre de son employ.

N. 83 – 7 janvier 1676 – Ira à Rieux pour y être employé au séminaire.

N 84 – 24 janvier 1676 – Se rendra à Chalon sur Saône lorsque le P. de Rymon aura achevé son 2 triennat.

N. 200 – 5 mai 1679 – continuera la supériorité un second triennat.

Il n'a pas fait un 3e triennat, car le P. de Rymon est supérieur en 1682.

M. M. 584 =

N. 125 – 28 sept. 1684 – de Chalon à Paris pour y résider.

N. 150 – 24 août 1685 – de Paris à Chalon, supérieur.

M. M. 586 =

N. 53 – 26 juillet 1695 – supérieur de Chalon. Etat au 4 Nov. 1695 E. Cloyseault supérieur

N. 105 – " " Ant. Papillon, directeur

N. 249 – 18 oct. 1697 – supérieur de Chalon. Joseph Gaffarel, prof.

Jean Brunet, "

N 263 – 8 août 1698 – continuera de régir Chalon pour le 2e triennat.

N 330 – " " " – en 1699 Ed. Cloyseault, supérieur

N. 494 – 29 août 1704 – supérieur de Chalon Ant. Papillon, Directeur

Jérémie Drouot, professeur

M. M. 587 = Jean Auffray, "

N. 61, 28 octobre 1707 continué supérieur. – en 1700 Cloyseault sup.

Papillon, directeur

François Carelle Jean Brunet professeurs

| | |
|---|---|
| En 1701 | A Papillon sup. Depuis le 12 aout 1701<br>Jean Brunet direct<br>Canto et Bénigne Papillon, professeurs. |
| en 1702 - | id |
| en 1703 - | id, plus 5 autres, en tout 8 |
| en 1704 - | Cloyseault, sup. Du 29 aout 1704<br>A Papillon, direct.<br>Canto<br>Bén. Papillon } prof |
| en 1705<br>en 1706<br>en 1707<br>en 1708 | } id |
| | Avent de 1707 prêché à Chalon par le P. Julien Provost, de Paris |
| | Carême de 1707 " " par le P. Delpeuch, des Vertus. |
| 20 oct. 1710 | Papillon redevient supérieur |
| en 1711 | id |
| en 1712 | le P. Cloyseault est appelé vicaire général |
| en 1713 | ~~Cloyseault supérieur~~ (le 22 oct.) |
| en 1718 | supérieur |
| 3 oct 1719 | Papillon redevient supérieur |
| 25 oct 1720 | Cloyseault supérieur (les oratoriens sont 6 ou 7) |
| 4 oct 1723 | continué supérieur |
| 28 oct. 1726 | régira jusqu'à la nomination d'un supérieur |
| 1728 | Papillon supérieur |
| 25 avril 1729 | le P. Jean Oze de Rolland supérieur. |

# P. Cloyseault

Bicaïs : Notice de l'Oratoire de France, (Mss. de la Bibl. Méjanes à Aix, N° 640, t. II p. 354-357

p. 354 Charles Edme Cloyseault, de Clamecy en Nivernais, embrassa en 1663 l'institut des Prêtres de l'Oratoire, sous lesquels il se mit bientôt en état de conduire les autres et de rendre service à l'Eglise. A peine avait-il trente ans qu'il fut chargé de la conduite du séminaire de Chalon sur Saône, où il a été, le reste de ses jours, supérieur, théologien ou directeur et grand vicaire sous deux ou trois évêques. Le P. Cloyseault s'acquitta de tous ces emplois avec beaucoup de zèle et de sagesse et fit paraître autant de piété que de science. Chargé de former l'esprit et le coeur des jeunes gens qui étaient l'espérance de l'Eglise de Chalon, il s'appliqua avec le plus grand soin à les remplir des vrais principes de la religion et à leur inspirer l'amour de leur état. Dieu bénit ses travaux en permettant que la plupart des ecclésiastiques, qui avaient passé par ses mains, devinssent l'exemple et la lumière des peuples confiés à leurs soins. Ce pieux prêtre, après avoir travaillé avec édification à Chalon pendant la plus grande partie de sa vie, qui a été de 83 ans, y mourut le 3 Novembre 1728 ; et sa mémoire, malgré le laps de temps, y est encore en grande vénération.

Mss. d'Aix. t. II. p. 354
Copie de la Bibl. Natle t. II p. 238

Quelques soins et quelques détails qu'exigeassent les emplois dont le P. Cloyseault était chargé, il employait beaucoup de temps aux fonctions du saint ministère, qu'il exerça toujours avec un grand zèle. Il ne se présentait même aucune bonne oeuvre à faire dans la ville, à laquelle il n'eût quelque part, et quoique ses occupations fussent fort multipliées, il trouva encore le loisir de composer les ouvrages qui suivent :

(1° — La vie de S^t Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan, traduite de l'italien en français. A Lyon, chez Certe, 1685, in 4°

(2° — Le Pastoral de S^t Charles Borromée ... etc. ou avis aux curés et aux autres pasteurs des âmes, traduit du latin en français ... in 8

(3 – La vie du P. François de Sᵗ Pé, prêtre de l'Oratoire ... Paris. 1695 in.12.

(4 – Méditations des prêtres devant et après la Messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, pour chaque jour du mois, imprimées par ordre de Mgr l'Evêque et Comte de Chalon, pour les prêtres de son diocèse. Lyon, chez Certe, 1694, in 12

Cet ouvrage, ayant été retouché par l'auteur, reparut de son vivant et après sa mort sous ce titre :

Méditations des prêtres devant et après la sainte Messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, pour chaque jour du mois et pour les principales fêtes de l'année avec une oblation de ce divin sacrifice en l'honneur de quelque circonstance de la Passion de N.S.J.C, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée très considérablement, par le P. Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire, supérieur du séminaire et grand vicaire du diocèse de Chalon sur Saône. Lyon, Certe, 1740, in 12

(5 – Méditation d'une retraite ecclésiastique de dix jours pour se corriger de ses défauts et changer de vie, avec un examen pour aider à faire une confession générale à l'usage des curés et autres ecclésiastiques qui font retraite dans un séminaire. Lyon Certe, 1740 in 12

C'est ici une 2ᵉ édition de cet ouvrage que l'auteur avait publiée pour la 1ʳᵉ fois longtemps avant sa mort.

(6ᵉ – Vies des Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de France qui se sont rendus illustres en science et en piété. Ce sont trois gros volumes in 4 qui n'ont jamais été imprimés et il y en a un 4ᵉ, même format, qui comprend la vie de 991 prêtres de l'Oratoire de la Congrégation de Sᵗ Philippe de Néri

Toutes ces vies dont on conserve des exemplaires dans la maison de l'Oratoire de Paris dans celle de l'Institution de la même ville et au séminaire de Chalon sont assurément très édifiantes et fort curieuses ; mais il n'y a pas assez de critique. La chronologie et la géographie, qui sont les deux yeux de l'histoire, y ont été trop négligées, et il paraît même que l'auteur a souvent écrit sur des mémoires peu exacts. On est dans l'usage, à l'Institution de

Paris, de faire lire ces vies au réfectoire, sur la fin de l'année, afin que les jeunes gens qui sont en probation dans cette maison, apprennent de l'exemple de ces hommes sages et vertueux, ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour pouvoir se rendre dignes de leur vocation.

(7 — Le P. Cloyseault est encore auteur d'un petit écrit contenant un extrait fait, tant des assemblées de l'Oratoire, que des Oeuvres du Cardinal de Bérulle, où séparent les statuts et réglements qui concernent la discipline et l'administration de toute la Congrégation d'avec ceux qui ne regardent que les moeurs et la conduite particulière, il s'était uniquement attaché à faire un précis de ceux-ci, afin qu'ils fussent mis entre les mains des jeunes sujets sortant de l'Institution et que leur lecture servit de conférence de piété dans le cours de l'année.
Cet écrit présenté et lu à l'assemblée 27 de l'Oratoire, fut approuvé de tous les membres qui la composaient, et il fut convenu qu'il serait imprimé, comme pouvant être fort utile.

---

Adry : T. II f° 51

Il y a dans la Bibliothèque de l'Oratoire en manuscrit :
Vies de quelques Frères servants de l'Oratoire, recommandables par leur piété par le R. P. Cloyseault 1 vol. in 4° (Voir plus bas :)

---

M. M. 607, 3° catalogue, N 452 =

Edme Cloyseault, du diocèse d'Auxerre, entré à Lyon en 1664, prêtre en septembre 1671 mort le 3 Nov. 1728

---

Nécrologe = Mort à Chalon sur Saône le 3 Nov. 1728. Il était grand-vicaire dans ce diocèse et a gouverné le séminaire avec édification pendant la plus grande partie de sa vie, qui a été de 83 ans.

---

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) T. II, p. 51 =

Edme, Charles Cloyseault, entré en 1664, mort à Chalon-sur-Saône le 3 Nov 1728. Né à Clamecy dans le Nivernais, il demeura fort longtemps à Chalon sur Saône. Comme c'était un prêtre plein de religion et extrêmement édifiant, il fut choisi pour supérieur du séminaire et nommé grand vicaire, emplois qu'il remplit à la satisfaction des évêques sous lesquels il vécut. Le premier ouvrage qu'il fit paraître fut la Vie de St Charles Borromée, archevêque

de Milan et cardinal qu'il traduisit en français de l'italien de Giussano, à Lyon, 1685, in 4°

Longtemps après il mit au jour la Vie de François de S.t Pé, prêtre de l'Oratoire, Lyon, 1696, in 12.

Il fit aussi imprimer les Méditations des prêtres devant et après la Messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, par le P. Cloyseault, procureur de l'Oratoire, Lyon, 1723, in 12. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois.

Méditations d'une retraite ecclésiastique de 10 jours à l'usage des Curés, par le même, Lyon, in 12. A la tête est une distribution de la journée pour une retraite et à la fin un examen des péchés des ecclésiastiques

Le P. Cloyseault a laissé quelques ouvrages mss. dont on sera bien aise de trouver ici la liste:

(1 Recueil des vies de qq.s prêtres de l'Oratoire, divisé en 3 volumes.

(2 Ménologe du 1.r siècle de la Congrégation de l'Oratoire, ou mémoires des Prêtres et Confrères de l'Oratoire, illustres en science et en piété, morts pendant le premier siècle de la Congrégation

(3 Recueil de quelques vies des prêtres de l'Oratoire de S. Philippe de Néri

(Supplément de Moréri de 1749).

---

Adry ajoute: Il y a dans la Bibliothèque de S.t Honoré aux Mss.

(1 Vies de quelques Frères servants de l'Oratoire recommandables par leur piété

(2 Vies de plusieurs prêtres de l'Oratoire

(3 Ménologe du 1.r siècle en tout 4 portefeuilles in 4°.

---

(1 Méditations des prêtres devant et après la S.te Messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit. Nouvelle édition. Lyon, Certe, 1723, in 12.

(2 le même ouvrage en latin, ibid.

(3 Méditations d'une retraite ecclésiastique de 10 jours à l'usage des curés

(4 Vie de François de S.t Pé, prêtre de l'Orat. par Charles Cloyseault de la même cong. Paris, 1696, in 12.

---

## — I Ouvrages imprimés —

(1 — Réglements de Monseigneur l'illustris. et reverendiss. evesque et comte de Chalon-sur-Saône pour la conduite de son séminaire, sous la direction des prêtres de l'Oratoire
Lyon, J. Certe, 1682, in 12 de 156 pages.

(2 — Sujets de piété pour les conférences ecclésiastiques du Diocèse de Chalon sur Saône pour l'année 1682.
à Lyon, chez Jean Certe, 1682, in 12 de XIV, 268 pages
avec privilège du roi
armes de l'évêque
Lettre pastorale de Henri, évêque et comte de Chalon, fol 5*
Table f° 6*
Privilège etc f 7*
Sujets des conférences page 1-268.

Table = De la nécessité de l'oraison
de la retraite annuelle
de la nécessité d'un directeur
de l'obligation de réciter l'office divin
Des dispositions saintes pour réciter l'office
de l'habit long
du soin des malades
du catéchisme
Du soin des pauvres
Du zèle pour confesser
de la propreté des églises
Des devoirs des chanoines

13 – La vie de Saint Charles Borromée, cardinal du titre de Sainte Praxède et archevêque de Milan, composée en italien par le Docteur Jean Bte Juissano ... et traduite en français par ordre de Monseigneur l'évêque et comte de Chalon-sur-Saône

Lyon, Jean Certe, 1685, in 4 de XVIII, 684, XIV pages avec portrait

308 **Juissano** (Dr J.-B.). La vie de Saint Charles Borromée..., trad. en françois... par le R. P. Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire. *Lyon*, 1685, in-4, veau ant. (beau portrait gravé), 698 pp. 30 fr.

– Le même. Avignon, Séguin, 1824, 2 in 8 de XII-555 et 550 pages.

– Le même. Clermont, Thibaud-Landriot, 1837, 4 in 12 de 308, 300, 284 et 280 pages

Voir Catalogue Rosenthal XXXVII p. 30 une traduction allemande.

Voir bel éloge de St Charles et de la vie qui en a été écrite par Juissano dans les Entretiens sur les sciences du P. Lamy page 305.

14 – Méditations des prêtres devant et après la sainte Messe pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit, pour chaque jour du mois, imprimées par ordre de Monseigneur l'évêque et comte de Chalon pour les prêtres de son diocèse, par le P. Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire

à Lyon chez Jean Certe ... 1694, in 12 de 204 pages

– Le même, même titre, à Lyon chez Jean Certe, 1701 avec privilège, in 12 de ff 3x pp 204 ff 2
le privilège est du 16 janvier 1682 (Bibliothèque de Beaune N° 1497)

– Le même, sous ce titre: Méditations des prêtres devant et après la sainte Messe pour se disposer à la célébrer ~~saintement~~ dignement et avec fruit. Pour chaque jour du mois et pour les principales fêtes de l'année. Avec une oblation de ce divin sacrifice en l'honneur de quelque circonstance de la Passion de Notre Seigneur. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée très considérablement par le P. Edme Cloyseault, pr. de l'O; sup. du sémin. et grand vic. du diocèse de Chalon s. S.

Lyon. Jean Certe, 1723, in 12 de 525 pages; sans les liminaires et la table
20

– Le même, Lyon. J. Certe 1740, in-12.

– Le même, en latin (?) à Lyon.

– Le même, Paris 1822 Voir Bertrand: Bibl. sulpicienne, plus loin

– Le même, Besançon, chez A. Montarsolo, 1828, in 32 de 272 pages

– Le même, Nouvelle édition, précédée d'une notice sur l'auteur par un prêtre de la même Congrégation (A.P. Ingold) Lille, Bruges, Imprimerie de St Augustin, Desclée, de Brouwer et Cie 1881 in 12 de XV-362 pages

(5 – La Vie du P. François de Saint-Pé, prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonisants tirées de l'Ecriture sainte, par le même Père de Saint-Pé.

Paris, Veuve Coignard, 1696 in 12 de 393, IV pages.

– Le même sous ce titre : La Vie du Père François de Saint-Pé, prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonisants, tirées de l'Ecriture sainte, par le même Père de Saint-Pé, par le Révérend Père Charles Cloyseault, de la même Congrégation, supérieur du séminaire et grand vicaire de Monseigneur l'évêque de Chalon sur Saône.

A Paris, chez François André Thalard, rue St Jacques, près la fontaine St Séverin, à la Fortune


**Imprimerie St Augustin, Desclée, De Brouwer et Cie.**

BRUGES (BELGIQUE) ET LILLE (NORD), RUE ROYALE, 26.

# Méditations des Prêtres

## AVANT ET APRÈS LA SAINTE MESSE,

*par le P.* E. Cloyseault, *Prêtre de l'Oratoire.*

**Un beau volume, pet. in-18.**

LA célébration du saint Sacrifice de la Messe est la fonction principale du prêtre, celle d'où dépend surtout le succès de son ministère et sa propre sanctification. Aussi le désir de tout bon prêtre est-il de s'acquitter de cet office auguste le moins imparfaitement possible.

Favoriser ce pieux désir, tel a été le but que s'est proposé le saint religieux qui a écrit ces méditations : « Pour peu de temps, dit-il dans sa préface, qu'on donne avant et après la sainte Messe à y faire réflexion et à exciter dans son cœur les affections qui y sont marquées, on aura beaucoup plus de respect pour ce grand Sacrifice, et l'on en retirera des grâces et des bénédictions, qui iront au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Mais de peur que l'habitude ne diminue cette attention, qui est si nécessaire, l'on a dressé jusqu'à trente et une méditations, afin que chaque jour du mois on puisse changer, et que par ce moyen la nouveauté du sujet excite de nouvelles et plus ferventes affections dans l'âme, et la dispose à mieux profiter de ce divin Sacrifice. L'on a ajouté dans cette édition des méditations sur les principaux mystères de l'année par rapport au saint Sacrifice de l'Autel, pour s'en approcher avec des dispositions plus convenables aux mystères. »

Ce simple extrait suffit pour donner une idée du livre. Quant à son mérite, on en jugera par ces paroles que nous lisons à la première page de l'édition de 1714, sous la signature du censeur ecclésiastique de l'archidiocèse de Lyon : « Il suffit qu'un ouvrage ait en tête le nom du R. P. Cloyseault de l'Oratoire, pour porter avec lui son approbation Les ouvrages qu'il a donnés ont été si bien reçus du public que je ne doute pas que les *Méditations pour les Prêtres* n'aient le même avantage. »


...plaires ont été vendus pour
...enjoint par lui ou ses

...ces spirituelles et corporelles

...Pasteurs des âmes. Tirés
...italien par Mgr J. Bte de
...çais et corrigé par ordre de
...rêtre de l'Oratoire,

...Beaune 651)

...Saint). Le Pasto-
...x autres pasteurs
...e l'Eglise de Mi-
...nt Charles, trad.
...Edme Cloyseault,
...yon, 1697, in-8,
25 fr.

...omée. Instructions
...aux confesseurs de sa ville et de son diocèse,
trad. de l'italien en français avec la manière
d'administrer le sacrement de pénitence...,
ens. le mandement de Mgr l'Em. Gard. Grimaldi, arch. d'Aix à tous les confesseurs de
son dioc... *A Lyon*, 1707, in-12, veau ant.,
dos or. 18 fr.

(5 – La Vie du P. François de Saint-Pé, prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonisants tirées de l'Ecriture sainte, par le même Père de Saint-Pé.
Paris, Veuve Coignard, 1696 in 12 de 393, IV pages.

– Le même sous ce titre : La Vie du Père François de Saint-Pé, prêtre de l'Oratoire, avec des aspirations pour les agonisants, tirées de l'Ecriture sainte, par le même Père de Saint-Pé, par le Révérend Père Charles Cloyseault, de la même Congrégation, supérieur du séminaire et grand vicaire de Monseigneur l'évêque de Chalon sur Saône.
A Paris, chez François André Pralard, rue S^t Jacques, près la fontaine S^t Séverin, à la Fortune 1696, avec approbation et privilège du roi, in 12 de VI – 393 + 2 p.
Le privilège est signé du 10 Novembre 1695.
Achevé d'imprimer le 10 février 1696.
C'est la même édition. Mais les droits, lettres de privilège et tous les exemplaires ont été vendus pour toujours par Madame la Veuve Coignard à François André Pralard pour en jouir par lui ou ses ayant cause à son lieu et place, à Paris, le 8 mars 1696.
Approbation du Docteur Pirot, le 15 octobre 1695.
Permission du P. de S^te Marthe, le 3 janvier 1696.
Il y a 4 pages d'addition à la Vie du P. de S^t Pé, où l'on fait connaître les grâces spirituelles et corporelles obtenues par l'intercession du défunt.

– Le même, Paris, 1712.

(6 – Le Pastoral de Saint Charles Borromée, ou avis aux curez et aux autres Pasteurs des âmes. Tirés des actes de l'Eglise de Milan et des Maximes de Saint Charles. Composé en italien par Mg^r J. B^te de Constance, archevêque de Cosenza dans le royaume de Naples et traduit en français et corrigé par ordre de Mgr l'évêque et comte de Chalon sur Saône, par le Père Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire,
à Lyon, chez Jean Certe, rue Mercière, à la Trinité, 1697
avec privilège du roi, in 8 de f 4^x, pp 12 – 644 – f 11^x
le privilège est du 16 janvier 1682
achevé d'imprimer pour la 1^re fois, le 10 mars 1697. (à la bibl. de Beaune 651)

– Le même, 1^re édition, Lyon, 1692, in 8.

9242 Charles Borromée (Saint). Le Pastoral ou avis aux curez et aux autres pasteurs des âmes, tirez des actes de l'Eglise de Milan et des maximes de saint Charles, trad. en françois par le Père Edme Cloyseault, prêtre de l'Oratoire. *A Lyon*, 1697, in-8, veau ant., tr. rouges. 25 fr.

1760 **Saint Charles Borromée.** Instructions aux confesseurs de sa ville et de son diocèse, trad. de l'italien en français avec la manière d'administrer le sacrement de pénitence..., ens. le mandement de Mgr l'Em. Card. Grimaldi, arch. d'Aix à tous les confesseurs de son dioc... *A Lyon*, 1707, in-12, veau ant., dos or. 18 fr.

Table des matières.

I

Ch. I Sa naissance & ses premières études.
II. Le progrès qu'il fit dans la piété & les lettres. } en 1
III Son arrivée à Rome jusqu'à son entrée à l'Or.

IV. Entrée à l'Or.
V. Obeiss. à ses supér.
VI Humilité
VII oraison
VIII charité.
IX tempérance & mortif.
X sa pureté.
XI. Ses prédications.
XII. Confesseur.

II

évêque de Saluces.

18 chapitres.

Cloyrauet

Vãn de Philippius

Vie des compagnons de S. Philippe
par le P. J. Ricci, dominicain.
pub. à Rome, in 4°, 1672, à la
suite de l'édition augmentée de la Vie de S. Philippe
de Bacci.

---

Baronius — Ricci, avec chang. je crois. & suppressions
Tarugy — Ricci.
J. Ancina
Mathieu Ancina. trad. de Ricci.
Flaminie Ricci. "
Antoine Manni "
" Gallonio "
Jules Savioli "
N. Gigli. "
M. Bozio. "
Fr. " "
Ange Velli "
A. Fedeli "
J. Consolin "
(et la suite [illegible] que je ne sais pas.)

Vie des compagnons de S. Philippe

par le P. J. Ricci, dominicain.

pub. à Rome, in 4°, 1672, à la

suite de l'édition augmentée de la vie de S. Philippe

de Bacci.

---

La vie de Ancina est vraisemb.

celle par Bacci, impr. en 1671.

(7 – Recueil des ordonnances sinodales du Diocèse de Chalon, par Monseigneur Henri Félix, évêque et comte de Chalon
à Lyon, chez Jean Certe, 1700, in 12 de 328 pages.
Le P. Cloyseault, chargé de le faire imprimer le 23 janvier 1682, l'a probablement rédigé. (1

(8 – Instructions pour les Nouveaux catholiques, par Henri Félix, évêque et comte de Chalon s. Saône
Paris, 1686, in 8 de 487 pp et 7 ffnn.
Dans quelle mesure le P. Cloyseault a-t-il pris part à cet ouvrage? (2
(catalogue Rosenthal, LXIV, p 53.)

(9 – Méditations d'une retraite ecclésiastique de dix jour (sic) pour se corriger de ses défauts et changer de vie, avec un examen pour aider à faire une confession générale, à l'usage des curés et autres ecclésiastiques qui font retraite dans un séminaire, par le Père Emde (sic) Cloyseault, prêtre de l'Oratoire, supérieur du séminaire et grand vicaire du Diocèse de Chalon-sur-Saône.
à Lyon, chez J. Certe, 1723, petit in 8 de 160 pages.
L'approbation signale ses Méditations avant et après la sainte Messe et ajoute : " Il suffit qu'un ouvrage ait en tête le nom du P. Cloyseault.... pour porter avec lui son approbation. Les ouvrages qu'il a donnés ont été si bien reçus du public que je ne doute pas .... " (Dupuy) (3 (4

– Le même, Lyon, Certe, 1740, in 12 de p. 2e édition

(10 – En 1724, le P. Cloyseault achevait de composer son Recueil des vies de 991 prêtres de l'Oratoire ouvrage resté manuscrit et que le P. Ingold a publié :
Voir plus loin le dossier de cette publication.

9690 **Cloyseault** (R. P.). Recueil des vies de quelques prêtres de l'Oratoire, publié par le R. P. Ingold. *Paris, Poussielgue*, 1882-1883, 3 vol. in-12, br. 25 fr.

(11 – Dans la notice consacrée à Cloyseault dans la Biographie Michaud, Tabaraud parle d'une Vie du P. Céloron, de l'Oratoire que le P. Cloyseault aurait encore publiée.
Nous ne l'avons pas rencontrée jusqu'ici

## II Ouvrages manuscrits.

(1 – Catalogue des écrivains de l'Oratoire de France

ouvrage très concis

conservé à la Bibliothèque Nationale, fonds français, N° 24:871.

(2 – Ménologe du premier siècle de la Congrégation de l'Oratoire de N.S.J.C, ou Mémoire des Prêtres et Confrères de la Congrégation de l'Oratoire de N.S.J.C, illustres en science ou en piété, qui sont morts depuis son établissement en France pendant son premier siècle

1724

Oratorii Parisiensis catalogo inscriptus

par le P. Edme Cloyseault, pr. de l'Orat.

petit in 4 de 441 pages.

C'est une copie, très nette et sans ratures comprenant 191 notices d'inégale grandeur

J'en ai fait la table alphabétique.

(3 – Recueil des vies de quelques prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de S^t Philippe de Néri.

(4 – Vies de quelques Frères servants de l'Oratoire recommandables par leur piété.

## III. Sources à consulter.

- Bougerel : T. 2, N° 60, p. 207. —
- Bicaïs : Mss d'Aix, T. II p. 354 = Copie de la Bibl. Nle, T. II, p. 238. —
- Adry : T. II, p. 51. —
- Bonardi, p. 187, 188. —
- Batterel : T. I, p. 3. — T. II, p. 81. — T. III, p. 55. —
- Ingold : Notice en tête du T. I du Recueil des vies. —
  " : Notice en tête de l'édition des Méditations avant et après la messe, de 1881. —
- Moréri : Dictionnaire, 2e supplément à son nom. —
- Barbier : N 109,99. —
- Née de la Rochelle : Mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire du dép. de la Nièvre T. III.
- Courtépée : Description... du Duché de Bourgogne, T. III, p. 238. —
- Pequegnot : Légendaire d'Autun, T. II, p. 447.
- Faillon : Vie de M. Olier, Paris, Wattelier, 1873, 4e édition
  T. I, p XXXIX, Vies manuscrites qu'il a composées.
  T. I, p. 89, Il se trompe en disant que M. Olier n'approcha du sacerdoce que par l'ordre du P. de Condren.
  T. III, p. 485, il dit que S. Sulpice et l'Oratoire sont une même famille.
- Bertrand : Bibliothèque sulpicienne, Paris, Picard, 1900, T. II, p. 223.

Bertrand = Bibliothèque Sulpicienne, Paris, Picard, 1900, t. II p. 223 =

Le 24 Nov. 1821, l'abbé de Baudry, de S^t^ Sulpice, envoyait à Mg^r^ d'Aviau, archevêque de Bordeaux « un petit livre » qu'il venait de « faire réimprimer » et priait Sa Grandeur de « daigner y mettre son approbation comme Elle a déjà eu, dit-il, la complaisance de faire pour quelques autres ouvrages que j'ai fait imprimer. » Le petit livre avait pour titre :

– Méditations pour les prêtres avant et après la messe et pour faux-titre : Méditations pour chaque jour du mois sur les principales qualités de J C dans l'Eucharistie, Limoges, chez Barbou ; Paris, chez Adrien Le Clère, 1822, in 24. C'est la réimpression de l'ouvrage de P. Cloyseault sans les liminaires et les tables.

– ~~Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée très considérablement~~,

Bouardy : Bibliothèque des Ecrivains de la Congrégation de l'Oratoire, Mss. de 1722, p 187, 188 =

Le P. Charles Edme Cloyseault est de Clamecy au Diocèse d'Auxerre. Il est supérieur du séminaire et grand vicaire de Chalon-sur-Saône depuis très longtemps, sous M. de Félix et M. Madot. Ce qui fait dire que lui et ses confrères du séminaire sont des Molinistes, puisqu'ils n'ont point appelé et que le prélat ne les a pas interdits.

Ouvrages :

- Conférences ecclésiastiques en plusieurs volumes (Il n'y a que lui qui le dit) ??
- Vie de S^t Charles Borromée traduit de l'italien de Giussano.
- Le Pastoral de S^t Charles, traduit de l'italien.
- Méditations des prêtres avant et après la messe, à Lyon, in 12.
- La vie du P. de S^t Pé, Paris, 1696.
- Explications des Epîtres et Evangiles, en 5 vol. in 8 (Il n'y a que lui qui le dit.) ??
- Il a fait les vies des 15 ou 20 autres Pères de l'Oratoire, qui ne sont pas encore imprimées.

On dit dans la maison de Chalon que ce Père a traduit plusieurs ouvrages d'italien en français sans savoir ni l'italien, ni le français. Un mauvais peintre de Chalon, qui était allé à Rome pour se perfectionner dans son métier et en était revenu aussi ignorant, lui expliquait, disent-ils, la vie de S^t Charles et lui, il écrivait en gaulois.

(Mauvais coup de patte contre le "Moliniste)

Bel éloge de S^t Charles et de la vie qui en a été écrite par Jussano, dans les Entretiens sur les sciences du P. Lamy, p. 305.

---

cf. Mss. 4°-11, 12, 13, 14.
8°-70 -

Notice mss 1'

du P. Ingold sur

le P. ___

Groffetaux & Hamonny préférèrent l'exil à l'apostasie. Le 3e, ~~malheureusement~~, Marestaing, se ~~fit defection pour devenir~~ laissa malheureusement entraîner et devint curé assermenté de Bey.[1]

Outre les bienfaiteurs du séminaire que nous avons déjà nommés, il faut mentionner la comtesse de Bury, soeur de la marquise d'Uxelles; Jacques de Mucie, Pierre Rigoley conseillers au Parlement; Jeanne Picard, Magdeleine Leclerc. Charles Leclerc, curé du Mont St Vincent; Louis Viard curé de St Gengoux, & Cl. Lebours curé de St Jean de Maizel avaient fondé des bourses pour les séminaristes.[2]

La visite de 1787 que nous avons déjà citée mentionne 735 messes de fondations 18.929 livres & 7 sols de recette. 20.531 livres, 11 deniers de dépense. Cet excédant passif s'explique : « Le plafond de l'église a été refait à neuf, ce qui a entraîné d'autres dépenses dans le même lieu. »[3]

---

1 Archiv. municip. de Châlon, Carton des prêtres déportés.

2 Courtépée, op. cit., 3e. p. 238.

3) Arch. nation. S. 6778.

I

Charles Edme Cloyseault[1], l'auteur de l'ouvrage que nous publions pour la 1re fois, naquit l'un des premiers jours du mois de mai 1645[2] d'une famille honorable de Clamecy en Nivernais. Cette ville, agréablement située sur l'Yonne, au confluent du Beuvron, était la résidence des évêques de Bethléem ; Guillaume comte de Nevers leur avait légué en 1168 l'hôpital de Clamecy, en stipulant que si l'évêque était chassé de son siège par les infidèles, ce qui arriva à la fin du XIIIe siècle, il viendrait habiter cette ville. Non loin de là, à Nevers, la capitale de la province, avait vu s'établir dans ses murs, le 6 Avril 1618, quelques prêtres de l'Oratoire. C'était un saint prélat, originaire de Nevers, Léonor d'Estampes, archevêque d'Auch, qui avait procuré ce bienfait à sa ville natale. Le P. de Bérulle ne crut pas pouvoir mieux répondre à la confiance que témoignait Mgr. d'Estampes à la congrégation naissante, qu'en chargeant le P. de Condren des soins de cette fondation[3], ce vénérable

---

1. Telle est la véritable orthographe de ce nom, comme nous avons pu le constater par plusieurs signatures du Père.

Le P. de Condren « dont le nom, a dit Bossuet,[3] inspire la piété, dont la mémoire toujours fraîche et toujours récente est douce à l'Église comme une composition de parfums. »

2. « Le 6e jour de may mil six cent quarante cinq a esté baptizé Edme, filz de honorable homme Franchy Cloiseau, procureur en l'élection de Clamecy et de honneste dame Anne Charron, ses père et mère : son parrain honorable homme Edme Charron, eschevin de Clamecy et sa marraine dame Marie Mathey, femme de M. Jehan Bignel de Donzy. — Signé : E. Charron, Marie Mathé et Dery (vicaire). »

Cet extrait des anciens registres baptistères de Clamecy nous a été communiqué par M. Charneau, président du tribunal de Clamecy que nous sommes heureux de pouvoir remercier ici publiquement. Ce n'est pas le seul précieux renseignement que nous devons à l'obligeance de M. Charneau.

3. Orais. fun. du P. Bourgoing

Cet établissement de Nevers, transformé plus tard en ~~séminaire~~, fit connaître l'Oratoire ~~la nouvelle congrégation~~ son esprit et ses règles dans tout le pays d'alentour.

C'est là peut-être que Charles Edme Cloysault commença ses études théologiques. Mais il n'y resta pas longtemps puisque en 1663 ou 1664, âgé de 19 ou 20 ans, nous le voyons entrer à ~~l'Oratoire l'institution de~~ l'Oratoire. ~~à Paris~~. La congrégation n'avait pas encore à cette époque (comme plus tard) de maisons exclusivement consacrées à « l'institution des novices, » ~~proprement dites~~ ~~espaces~~, et c'est à la maison mère ~~quelques années après~~, ~~les jeunes confrères étaient pour la plupart envoyés~~ appelée la maison de St Honoré, que les jeunes confrères étaient initiés à la pratique de la vie spirituelle ~~sacerdotale~~. Charles Edme Cloysault eut le bonheur de vivre pendant une année au moins sous la ~~sainte~~ direction du P. de Condren. Nul doute que les exemples et les exhortations de ce saint homme n'exercèrent une influence heureuse sur sa formation sacerdotale et ne contribuèrent à développer en lui les vertus dont il devait ~~plus tard~~ à son tour donner un si bel exemple.

~~Après~~ Son année (d'institution noviciat) terminée, ~~le~~ le jeune confrère fit ~~...~~ une ou deux années de théologie ; puis suivant la règle de l'Oratoire, on l'envoya au collège de Pézenas où il débuta apparemment par une ~~quelque~~ classe de grammaire. Toutefois ~~Mais~~ dès 1670 [2], on le charge de la chaire de seconde au collège de Montbrison, où ~~il fut~~, le 17 décembre, il était ordonné diacre.

L'année suivante, le confrère Cloysault est appelé au sacerdoce qu'il reçoit aux 4 temps du carême ou de la Trinité (nous n'avons pas trouvé la date

16

[1] Le P. Bicais donne la date de 1633 ; pour celle de 1634, il y a née de La Rochelle & Arcy.

citations & prosonet

[2] Jusqu'ici nous n'avons que 2 dates sûres, celle de la naissance du P. Cloysault, et celle (incertaine) de son entrée à l'Oratoire. À partir du 29 août 1670, le registre du conseil (Archiv. nat. MM 581 & suiv.) & les listes triennales vont nous donner de nombreux points de repère. Pour ne point répéter à chaque fois l'indication de ces 2 sources, nous prévenons ici le lecteur que toutes les dates que nous citons en sont tirées.

~~En 1671-72 on le voit)~~

précise ) ~~le voit~~ (toujours à Montbrison, ~~reprend~~

~~l'année scolaire 1671-72~~ il occupa ~~dans~~ la chaire de rhétorique,

~~après avoir été durant les vacances faire un voyage dans son pays.~~

Enfin au 1672-73 le P. Cloyseault termina ses années d'ensei-

gnements au collège de N.-D. de Grâces, ~~en Forez~~, rival de celui ~~célèbre collège oratorien, situé à quelques lieues de~~ de Montbrison, auprès

dont il n'était éloigné que de quelques lieues, & situé

auprès d'un pèlerinage célèbre de la Ste Vierge.[1] ~~Ce fut~~

~~dans cette sainte maison, que~~ C'est en enseignant la

rhétorique à la jeune noblesse forézienne qui fréquentait

~~souvent~~ l'Académie de N.-D. de Grâces,[2] le P. Cloyseault

~~achevait sous la direction d'un homme de Dieu le P. Claude Hitonart~~ dont la ~~éducation~~ formation oratorienne avait ~~été bien~~

commencée (non loin du sous la conduite ~~d'un autre saint~~ du P. de

Condren, achevait de se perfectionner, sous la direction d'un autre homme de Dieu, le P. Claude Hitonart.

Ce vénérable ~~pieux~~ prêtre ~~de l'Oratoire~~ touchait au terme

de sa carrière[3] ~~quand notre jeune oratorien reçut l'ordre~~

d'aller étudier en théologie à Saumur, le 12 juillet

1673. Cet ordre cependant ne devait être exécuté qu'au

mois d'octobre suivant, & le P. Cloyseault put être ainsi

témoin de la sainte mort du P. Hitonart, dont il fit ~~qui devait~~ plus

tard ~~Ainsi~~ le touchant tableau. Ne peut-on même pas supposer que ~~c'est à lui~~

~~que~~ dans cet entretien, dans lequel « un Père qui

allait voir le mourant ~~Hitonart~~, lui parla du grand nombre

d'incommodités dont Dieu l'éprouvait », le P. Cloyseault

fut précisément cet interlocuteur à qui le ~~P. Hitonart~~ répondit

ces admirables paroles : « O quanti sancti passi sunt tormenta

« et securi pervenerunt ad palmam. Oportuit Christum

« pati & ita intrare in gloriam. N'est-il pas bien

« juste que nous qui sommes pécheurs, souffrions quelque

« chose pour avoir le ciel ? Dieu nous donne gratuitement

« les biens de la terre ; mais pour ceux du ciel, il faut nous

« les rendre, & le prix qu'il nous en demande sont les

« souffrances. Ne nous estimons heureux qu'autant que

« nous souffrons pour Dieu, car l'Évangile qui est la

« vérité infaillible ne reconnait point d'autre bonheur en

« cette vie que la souffrance : Beati qui lugent. Nous n'en

[1] Aujourd'hui collège, grâce

[2] Le collège porta ce titre ~~acquis~~, à l'instar de celui de Juilly, depuis 1680.

[3] Il mourut à N.-D. de Grâces le 9 septembre. Voir sa vie par le P. Cloyseault, t. IIe, p. ...

avoir horreur que parce que nous n'avons point de foi ; nous ne sommes chrétiens que pour souffrir : ad hoc vocati sumus. »

De telles paroles, dites à un tel moment avec l'autorité d'une si sainte vie se gravent aisément dans la mémoire, & il devait être facile au P. Cloysault de se les rappeler, 20 ou 30 ans plus tard quand il écrivit le récit. ~~de cette mort, dont il~~

{ Certes Il devait en résumer la pensée

~~Il~~ les années ~~suivantes~~ 1673-75, + ~~Charles Edme Cloysault~~ qu'il ~~passa~~ durant + à Notre Dame des Ardilliers, en partie du moins, & en partie à St Magloire à Paris, pour compléter sa théologie. Il se préparer à l'enseigner à son tour. ~~Dans l'une~~ ~~& l'autre de ces 2 maisons~~, il ~~se forma aussi à l'école~~

Comme précédemment il avait eu le bonheur de se former à la meilleure école, ~~non seulement~~ pour la pratique des vertus & la formation sacerdotale ~~des~~

nous sommes fiers de l'école

~~de deux maisons élève & l'autre de ces deux maisons~~ il ~~assistait aux cours de théologie des~~ pouvait maintenant rencontrer Dieu de l'avoir appelé dans ces deux maisons au moment où de savants théologiens y enseignaient avec éclat. L'Oratoire à Saumur, le P. André Martin [1] ~~dont~~

[1] Le P. Martin (16 – )

(dont) la science était au dire du P. Adry si séduisante & si persuasive, ~~que~~ ~~qu'il~~ que les professeurs de l'Académie protestante défendaient à leurs écoliers de l'aller voir, parce qu'il les ramenait à l'Église catholique. C'était encore Jean ~~Paul~~ Leporcq d'Imbreteun [2] dont les sentiments ~~sur la grâce~~ de St Augustin sur la Grâce, devaient clairement ~~faire voir~~ montrer quelques années plus tard que Jansénius avait véritablement ~~vu~~ lu le docteur d'Hippone à travers les lunettes de Calvin [3] ! ~~Le collège~~ Enfin

[2] Le P. Leporcq d'Imbreteun ( – )

[3] Le mot est du P. Michel Le Jay.

~~Le~~ Thomassin ~~avait~~ venait ~~il est vrai~~ de quitter Saumur, ~~mais~~ le P. Cloysault ~~allait~~ le retrouvait à St Magloire où les célèbres conférences du grand théologien attiraient ~~tous les~~ ~~Paris~~ savants de Paris

Comment maintenant s'étonner ~~alors~~ que ~~formé~~ développées par de tels maîtres, ~~le P. Cloysault fut, à 25 ans seulement, jugé digne à son tour d'enseigner & de diriger les autres~~ les ~~dispositions~~ qualités naturelles du P. Cloysault ~~eussent~~ aient atteint un degré de perfection en peu de temps

suffisant pour permettre à ses supérieurs de lui confier malgré sa jeunesse la direction d'une maison. C'est le 20 Septembre 1675, — le P. Cloyseault avait un peu plus de 25 ans, — qu'il l'envoya en qualité de supérieur régir le collège de Salins, en Bourgogne.

Mais les aptitudes, le goût du P. Cloyseault, — sa grâce, pourrions nous ajouter, & la suite de sa vie le fera bien voir, étaient pour un enseignement plus élevé, celui des séminaires. Aussi le 7 Janvier 1676 un mois après un nouvel ordre venait changer la destination du P. Cloyseault, & le dirigeait vers le séminaire de Rieux en Gascogne. (Mais) toutefois la Providence destinait le jeune supérieur à une autre maison de l'Oratoire; & 15 jours s'étaient à peine écoulés qu'un 3e ordre du conseil lui prescrivait de se rendre à Châlon sur Saône, pour y attendre le moment où le P. de Rymon pour lors supérieur de cette maison, remettait (à l'expiration de son triennal) entre ses mains le soin de diriger les ecclésiastiques de ce diocèse. Cet ordre définitif est du 24 Janvier 1676 & cette date est importante dans sa vie : car si longue qu'elle doit être il allait la passer toute entière, 60 ans environ, jusqu'à sans interruption, au séminaire de Châlon.

Comme le P. Cloyseault est, ainsi que l'a justement dit un de ses biographes[1], l'oratorien qui a fait le plus d'honneur à cette maison de Châlon, il est naturel que nous donnions un petit aperçu de l'histoire de l'Oratoire à Châlon avant l'arrivée du P. Cloyseault.

L'Oratoire y avait été établi dans cette ville en 1624. Mais avant qu'il songeât à y ouvrir une maison de sa Congrégation, le fondateur de l'Oratoire y avait séjourné deux fois.

---

1 Courtépée

Le 27 décembre 1610, un monastère de Carmélites avait été ~~fondé~~ institué à Châlon par la Mère Louise de Jésus (Madame Jourdain) l'une des premières & des plus célèbres carmélites françaises. Deux fois, le 30 mai 1615 & le 9 avril 1617 le P. de Bérulle était venu faire la visite de ce monastère[1]. Il put être dès lors question de fonder un Oratoire à Châlon : les Carmélites le désiraient & elles contribuèrent en effet à cet établissement dit le P. Perry[2] « tant par leurs prières auprès de Dieu que auprès des hommes par leur crédit. »

Mais quoiqu'en dise le ~~P. Perry~~ l'historien que nous venons de citer, cet établissement ne se fit pas sans de grandes difficultés. Cyrus ~~de Thiard~~ de Bissy[3], évêque de Châlon qui avait appelé les Oratoriens & les avait même logés dans son palais ~~épiscopal~~, était mort peu après le 3 janvier 1624. Privés de l'appui de ce protecteur, les Oratoriens (qui avaient quitté l'évêché pour aller loger provisoirement dans la maison de la commanderie qu'on appelait de S. Anthoine) se tournèrent du côté des habitants dont ils obtinrent ~~le 22 f~~ par une délibération[4] du 22 février de la même année « d'être reçus pour habitans de la présente ville ». ~~Mais ils n'avaient allaient trouver~~
[5] Un peu plus tard, malgré les nouvelles difficultés[6] ~~créés par le nouvel évêque désigné de Châlon, Jacques de Neuchèze,~~ & le mécontentement de l'évêque désigné de



1) Les actes de ces deux visites sont précieusement conservés par les R. R. Mères Carmélites de Châlon sur Saône, qui ont bien voulu nous les communiquer. À la suite le même cahier renferme les visites du P. Bence & Gibieuf ~~& autres oratoriens~~, & enfin, deux cent cinquante années plus tard, d'un autre fils du P. de Bérulle, Mgr. Perraud, évêque d'Autun, Châlon & Mâcon.

2) Histoire civile & ecclésiastique, ancienne & moderne de la ville & cité de Chalon sur Saône ... composée par le P. Claude Perry S. J. Chalon sur Saône, Philippe Tan, 1659, in 4°. Page 439.

3) Cyrus de Thiard de Bissy, 78e évêque de Châlon, occupa ce siège de 1594 à 1624.

4) Archives de Châlon, cité par M. Batault, Essai historique sur les écoles de Châlon. Châlon, Dejussieu, 1872, in 4. Page 53. — Archiv. nat. S. 6778.

5) Archives nationales, S. 6778. ≡ 6) Nous trouvons quelques détails sur ces difficultés dans une lettre du P. Desmeulliers au P. de Bérulle, (datée de Dijon) du 15 avril 1624 .... « Le P. Bence ... espère que votre charité les mettra à couvert ~~des mon~~ de toutes les menaces qui leur sont faites de la part de mon dict evesque qui n'édifiera guères par deça .... » Arch. nat. M. 233.

Chalon, Jacques de Neuchèze [1], les Oratoriens faisaient le 30 Avril l'acquisition d'une maison appelée l'hôtel Sauldon [2], ~~le contrat signé~~ située dans le centre de la ville, (moyennant la somme de 4500 livres.) Les difficultés et les oppositions provenaient de ce que ~~au moment~~ à l'époque même où l'Oratoire venait s'installer à Chalon, les Jésuites étaient depuis plusieurs années en négociation avec le corps de ville pour obtenir le collège de Chalon [3]. ~~Leurs négociations~~ démarches n'aboutissaient pas, ~~et~~ car un groupe d'habitants à la tête desquels se trouvait le marquis d'Huxelles, gouverneur de la ville ~~avait proposé~~ désirait confier la direction du collège aux Oratoriens, appelés peut-être dans le but à Chalon par Cyrus de Bissy. Mais ce dernier mort, la situation change. Jacques de Neuchèze qui s'était engagé, s'il faut en croire le P. Batterel [4], au P. Confesseur du roy [5] de faire tomber le choix de la ville sur la société dès qu'il entrerait dans son nouveau diocèse, se déclare opposé aux Oratoriens. ~~Il va jusqu'à les inquiéter~~ Mais il ne réussit pas à diminuer la sympathie qu'on avait pour eux. Alors, il ~~leur~~ refuse ~~son~~ son consentement à leur établissement, il ~~va jusqu'à s'efforcer~~ essaie de les obliger à quitter la ville, les menaçant d'interdit [6]. Mais le P. de Bérulle soutient fortement les droits de l'Oratoire.

---

1 Jacques de Neuchèze, né le 25 Octobre 1591, d'une illustre famille était neveu par sa mère, de Ste Jeanne de Chantal. Élevé par le frère de cette sainte, André archevêque de Bourges, il ~~monta~~ fut nommé en 1624 à l'évêché de Chalon, dont il prit possession le 25 Janvier 1625. ~~C'était~~ fut un ~~saint~~ ~~prélat~~ des plus saints prélats de l'époque. Il mourut le 1 mai 1658.

2 « La susdite maison (acquise de demoiselle Valon moyennant 4500 livres) était autrefois un asyle pour tous ceux qui s'y réfugiaient et venoit d'un des quatre vicomtes de Chalon : on avait droit d'y battre monnoie. » Archiv. nat. MM 583, page 97.

3) Batault op. cit. page 50. — 4) Memoires domestiques pour la vie du P. de Bérulle, t. II, liv. 9e No 41.

5) C'était alors le P. de Séguiran. — 6 Batterel, ib.

(Le 7 mai 1624 il écrit au marquis d'Uxelles pour demander sa protection. « Nous sommes logés & avons acheté maison à Chalon, & de déloger après cela contre la volonté de l'évêque précédent & contre la volonté présente du peuple, pour être sacrifiez à la passion d'autruy, qu'on ne nomme point & qu'on n'est pas obligé de faire semblant de connoistre encore qu'on le puisse aisément deviner, quand on sait l'histoire du tems, il semble qu'il y ait quelque espèce de violence & si je l'ose dire d'injustice. »[1]

Ces fermes paroles ont) au moins pour effet de et sa fermeté a maintenir les oratoriens dans leur nouvelle maison dont l'achat est le 4 juin de la même année[1bis] ratifié par (le P. de Bérulle.) lui.

Deux années se passent sans que la situation change. En 1626, les oratoriens ayant obtenu de Louis XIII des lettres patentes qui approuvent leur établissement dans le collège de ~~Chalon~~, Beaune & Dijon[2] de nouvelles délibérations se font à l'hôtel de ville ;[3] (la discussion est aigre & pleine d'animosité[4] n'aboutit pas & ~~malgré l'appui que donnent aux~~ ~~Jésuites~~ ~~l'appui~~ ~~le prince de Condé, gouverneur de la province~~, le sort ~~la situation~~ on ne décide rien. L'année se termina sans que l'oratoire de Chalon fut en rien améliorée. ~~Mais~~ Mais il ne devait pas en être de même de l'année 1627. La situation du P. de Bérulle grandissait, son influence augmentait à la cour ~~et~~ : Jacques de Neufchèze, averti par son oncle l'archevêque de Bourges, que « l'instituteur de ces prêtres qu'il traittoit si mal, étoit en si grande faveur qu'il le verroit au 1er jour cardinal », fut

Enfin en 1627, l'opposition de l'évêque cesse, & par une lettre du 14 avril, le P. de Bérulle peut remercier Jacques de Neufchèze de l'appui qu'il accordait enfin aux oratoriens.

---

1 cité par Batterel, Mémoires, II, 9, 41.
1bis Arch. nat. S 6778.
2 ib. S. 6778.
3 Batault. Op cit. page 53.
4 id. ibid. page 54, note 1.

9

dès le lendemain leur signifier en personne non seulement la levée de l'interdit, mais qu'il viendroit encore bénir leur chapelle quand ils voudroient." [1]

Le P. de Bérulle répondit le 14 Avril 1627 avec beaucoup de modestie & de modération, sans laisser entrevoir que la cause du prompt changement de dispositions du prélat ne lui échappait pas. « Je bénis Dieu, lui écrit-il, qu'il lui a plu de vous donner, de
" vous servir de nous dans votre diocèse, & d'y avoir un plus
" grand nombre d'ouvriers pour y exercer nos petites fonctions
" sous votre authorité. La crainte que j'avois que cela ne
" vous fut pas agréable, m'a retenu jusqu'à présent d'y envoyer
" persone; aimant mieux manquer à mon propre consentement
" que non pas à mon desir de vous honorer, & de vous servir
" comme je le dois. C'est ce qui m'a fait rendre cette
" maison si deserte, n'y laissant qu'un seul père, [2] lequel
" encore je connoissois d'un esprit doux humble & patient, & duquel
" je me pouvois promettre qu'il n'arriveroit rien de sa part
" qui put vous être desagreable. Et si tot que j'ay seu votre
" volonté portée a ce que cette maison fut occupée d'un plus grand
" nombre je me suis mis en devoir de l'acomplir. Je luy ay
" donc encore destiné le P. Seguenot [3] par le seul respect qu'il
" a d'être connu & honoré de vous. Et bien qu'il me
" fut fort necessaire a Paris, j'ay mieux aimé en etre privé
" pour quelque tems. Je vous envoyray quand il vous plaira,
" l'acte qu'il vous plait desirer de moy (peut être
" quelque declaration de renoncer au collège que la ville
" vouloit toujours nous donner) [4] & je l'eusse deja fait,

---

1 Batterel, ibid., 41, liv. 9me.

2 Gaspard de Repichon, fondateur de la maison de Caen (Batterel).

3 Le P. Seguenot était du diocèse de Châlon?

4 Cette parenthèse est du P. Batterel.

» si un de nos peres n'avoit ecrit par deça que ~~votre~~ bonne volonté pour nous alloit
» toujours croissant & que vous ne vouliez plus de nous autre chose qu'un simple témoignage
» de notre dependance de l'authorité de Nosseigneurs les evesques a cause de quelques bruits
» qui avoient couru du contraire. Je vous asseure, Mgr, que ceux qui les ont publiés l'ont fait
» par la meme licence qui les a portez à dire de moy plusieurs choses qui ne sont pas veritables
» par la grace de Dieu; & que vous avez autant de puissance sur un chacun de la maison que
» sur le moindre de vos diocesains. Notre conduite en tous les dioceses est publique & temoi=
» gne evidemment la verité de ce que je vous confirme par la presente. Que si d'abondant
» vous souhaitez un acte conforme a celuy qu'il vous a plu m'envoyer, je le feray, dez
» qu'il vous plaira de me le faire savoir, encore que je ne me souvienne pas d'en
» avoir fait a l'egard d'aucun autre prelat, que Mr de Chartres pour quelques raisons
» particulières : ce que je ne dis pas pour faire aucune difficulté, puisque j'achetterois
» plus cherement que cela l'honneur de vos bonnes graces. »

~~L'Oratoire peut enfin~~ Cette lettre marque la fin des epreuves qu'eut a traverser l'Oratoire de Châlon pour son etablissement. Cependant malgré de nouvelles lettres patentes du 14 mars 1628, enregistrées au parlement de Dijon le 9 fevrier 1629[1], ~~les~~ l'Oratoire ne put ~~ent~~ obtenir la direction du collège, qui, en 1634, grâce au puissant appui du prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, fut confié aux PP. Jesuites[2]. ~~Ils~~ [les Oratoriens] se contentèrent ~~de~~ [de] faire de leur maison de Châlon une residence ou maison de repos.[3]

Terry nous a conservé quelques details sur les commencements de cette fondation ... « Ils eurent, dit-il, beaucoup d'éclat de sorte
» que leur maison ayant été fournie d'abord d'un bon nombre
» d'hommes savants & d'une pieté exemplaire, il en sortait
» de grands fruits pour le bien des ames. Tous les jours,
» entre quatre & cinq heures du soir on chantait dans
» leur chapelle les litanies de la Vierge avec une belle voix,
» & quelque instrument, qui faisait une harmonie extrêmement
» douce. Et comme les choses nouvelles agréent toujours au
» peuple, cette devotion qui n'avoit pas encore paru, l'attiroit
» agréablement & lui servoit d'occasion pour offrir
» ses prières à Dieu & rendre ses respects à sa très sainte Mère.
» Les dimanches ils chantaient vêpres avec une attention

---

1 Archives nation. S 6778.

2 Batault. Op. cit. page 55.

3 ~~Cette~~ [Les] maisons ~~fut, selon la coutume oratorienne~~ [de l'Oratoire sont toujours], consacrées à un mystère de N. S. ou de la Ste Vierge : à Châlon, on choisit le mystère de la [divine] Enfance de Jésus-Christ.

" d'esprit & une modestie du corps qui donnaient de
" la piété à ceux mêmes qui n'en avaient pas, & leur chant
" extrêmement mélodieux entrait par les oreilles dans le coeur
" & le touchait saintement. La chaire de leur église était
" remplie d'excellents prédicateurs qui avaient beaucoup de
" feu & d'éloquence, & prêchaient dévotement. Tellement
" qu'ils étaient bien suivis & il y avait de la presse à
" leurs confessionnaux. "[1]

Nous n'avons pas beaucoup ~~de détails~~ d'autres renseignements sur ~~les premiers oratoriens~~ ces commencements. Le P. Jean Bence, un des ~~premiers~~ ~~nommé~~ choisi comme compagnons du P. de Bérulle, ~~lequel~~ avait ~~été chargé d'établir~~ été l'Oratoire de Châlon ~~& en fut le 1er Supérieur~~, ~~était un~~ l'supérieur le bon Père dont les travaux sur l'Ecriture Ste sont justement estimés, " quoique normand, ~~était~~ était l'homme du monde le plus droit & le plus simple sur l'article de l'interest "[2] ~~aussi~~ & il faisait ~~-il~~ toute les fondations dont il était chargé " sans entrer presque en aucune discussion sur l'article du revenu & sans pourvoir aux moyens de la subsistance. "[3] ~~Aussi~~ ~~Aussi~~ le P. de Bérulle ~~ne~~ fut-il ~~longtemps le lan~~ bientôt obligé ~~d'envoyer à Châlon~~ de prier le P. Thiersault de se rendre incessamment à Châlon ~~où sa~~ ne pouvant le faire lui même quoique sa présence y fut nécessaire,[4] pour régler d'une façon plus pratique les conditions de l'établissement de l'Oratoire. La maison n'avait pas de revenus suffisants. Le P. ~~Thier~~ Thiersault réussit-il à en trouver. ~~Il~~ Ce que Perry ajoute à la suite du passage que nous avons cité ~~en~~ fait douter " Les misères des temps, comme je croys, les ont réduits maintenant ~~à~~ à un bien petit nombre. "[5] & l'illustre Orbandale est encore

---

1 P. Perry. S. J. op. cit. page 439. Ce qui ~~contribua~~ aussi à leur assurer, bon sentiments de la population fut leur dévouement pendant les calamités publiques. Voici ce que nous avons trouvé dans nos listes nécrologiques : " Le P. Pierre Bourreville natif de Troyes, mourut à Châlon le 7 Juillet 1631 & fut enterré en une église hors de la ville, d'autant qu'il était mort de la peste qu'il prit en confessant une femme qui avait la maladie, & ceux de la ville pour l'affection qu'ils lui portaient désirèrent qu'il fut enterré en une église. " (Archives de l'Orat.

2 P. Batterel, Mémoires domestiques 1re partie, t. 2, 26. Archives de l'Oratoire.

3 id. ibid.

4 Lettre du 1er Avril 1625, citée dans Batterel.

5 P. Perry S. J. op. cit. page 439.

plus explicite : « Ces saints exercices (qui se faisaient à l'Oratoire) dans la suite des temps furent interrompus par le peu de revenu de cette maison, qui ne pouvait suffire à la nourriture de tant de prêtres. »[1]

Après le P. Thiersault, les P.P. de Repichon (1629) Crombault (1641)*, Dompoint (1648), Sensant (1654) ne virent pas la situation de l'Oratoire s'améliorer beaucoup sous leurs supériorités successives. ~~L'évêque~~ Après les avoir ~~longtemps~~ quelque temps tenus en défaveur ~~suspicion~~, l'évêque cependant les soutenait, leur confiait la chaire de sa cathédrale[2]. Mais il mourut[3] sans avoir la consolation de voir ~~l'avenir de la~~ la maison plus florissante ~~maison assurée~~. ~~Mais~~ À peine son successeur, Jean de Maupeou[4], était-il assis sur le siège de Chalon, que les choses allaient changer d'aspect. Le P. Louis de Rymon venait d'être nommé supérieur de l'Oratoire de Chalon. Ce Père né ~~dans la province~~ à S^t^ Gengoux, d'une noble famille de Bourgogne, était entré dans la Congrégation ~~sous~~ le 17 janvier 1632 ~~après avoir~~ +. D'abord envoyé à Dijon, puis à Clermont, on lui confia en 1651 la supériorité de Bourges qu'il quitta pour celle de Chalon. Il n'exerçait cette charge que depuis un an ~~après~~, quand noble Jean le Grand, seigneur d'Aluze..., confrère de l'Oratoire, ~~faisait~~ donation à l'Oratoire de Chalon, ~~de~~ le 23 mars 1659, ~~les biens~~ d'un domaine ~~qu'il venait~~ situé à S^t^ Cosme.[5] ~~Les~~ ~~domaine~~ maison et les biens de ce domaine ~~appartenant à la~~ ~~l'Oratoire de Chalon~~ avaient une ~~valeur~~ revenu ~~un~~ revenu de près de 1200 livres, somme assez considérable, ~~ce qui~~ pour l'époque, permit d'augmenter le personnel de la maison, et assurait son avenir.[6] ~~L'~~ l'Oratoire d'ailleurs, ~~à qui~~

~~Jean de Maupeou~~, prélat ~~pieux & régulier~~, ~~qui~~ ~~cumul~~ ~~d'une piété & d'un zèle exemplaires~~ ~~[illegible]~~

Margin notes:

Le P. de Condren à Chalon p. 67-68.

1658.

+ Il avait fait dans le monde ses études complètes de droit & conquis le grade de licencié ès droits.

~~[illegible]~~

1659.

---

1) L'illustre Orbandale ou histoire ecclésiastique de la ville & cité de Chalon sur Saône. Chalon, Cusset, 1662. Tome 2^e^ page 179.

2) « Les P.P. Senault & Fouquet sçavront M. l'évesque de Chalon sur Saonne pour le prédicateur qu'il demande pour sa cathédrale les dimanches, quand il faut commencer & quel advent & caresme il luy plaist de nous donner soit le prochain, soit le suivant. » (Arch. nat. MM 576) Mai 1648. — Nous avons trouvé les noms de quelques uns des prédicateurs qu'on envoya à Chalon : les P.P. d'Orlin, Gabriel Leblanc, Parent ...

3) Le 1 mai 1658. ≡ 4) Jean de Maupeou, d'une illustre famille de robe, prédicateur distingué & aumônier de Louis XIV, fut nommé à l'evêché de Chalon le 31 juillet 1658, & sacré à Paris le 9 mai 1660 par Mgr. le Bouthillier, archevêque de Tours, de l'Oratoire. ≡ 5) Arch. départ. de Saône & Loire. G 252. — Arch. nationales, S. 6778. Aujourd'hui S^t^ Cosme est un faubourg de la ville. 6) Le confrère Legrand léguait aussi à l'Oratoire de Chalon sa bibliothèque, estimée mille livres.

13

Par suite de ~~grâce à~~ ce desintéressement ~~excessif~~, la maison ~~fut un certain temps en souffrance~~ manqua longtemps ~~faute~~ de revenus suffisants. Ce ne fut que sous l'épiscopat de Jean de Maupeou que la situation temporelle s'améliora grâce à la donation d'un jeune ecclésiastique, Jean le Grand, seigneur d'Illy,

Entré depuis peu dans la maison ~~séminaire~~ ~~l'Oratoire de Chalon~~.

~~heureux de trouver dans les Oratoriens d'utiles auxiliaires dans l'administration~~ de son diocèse, le favorisait.

L'Oratoire d'ailleurs ~~faisaient profession de~~ dont le but était de travailler à la réforme du clergé & à l'instruction & qui obligeait ses membres ~~qui s'efforçaient~~ à apporter dans la pratique de toutes les œuvres sacerdotales ~~les vertus &~~ ~~la sainteté des premiers siècles étaient à la sainteté~~.

alors malheureusement trop ~~peu~~ rares ~~fréquentes alors~~, ~~elle~~ pourrait compter ~~était~~ sur ~~de~~ l'appui du nouvel évêque de Chalon ~~qui~~, Jean de Maupeou ~~était~~ dont ~~dont~~

~~Été supérieur depuis~~ ~~Cet Oratorien (1658) était donc~~ ~~noble famille de Bourgogne~~.

~~la~~ son zèle & la piété (dit un de ses historiens) (en note) étaient dignes des premiers siècles.[1] Ce pieux prélat ~~choisit~~ ~~pour~~ (en 1661) nomma grand vicaire le P. de Rymon ~~pour~~ ~~son~~ supérieur du séminaire depuis ~~grand vicaire~~ 1658. L'oratorien, d'un naturel ~~doux~~ bon & conciliant avait parfois à tempérer la ~~vertu~~ sévérité de l'évêque. ~~Quand~~ celui-ci lui reprochait sa trop grande douceur ~~&~~ le P. de Rymon répondait, Mon(seigneur), J. C. Jésus Christ n'a pas dit : Apprenez de moi à être sévère, mais à être doux & humble de cœur. (1 bis)

Le prélat luy ayant ~~répondu~~ :
« J'ay pourtant bien peur
« qu'au jour du jugement
« nous ne soyons punis l'un &
« l'autre d'avoir été
« trop doux & trop faciles.
« — Hélas, Mgr, dit-il, si nous
« avons à être repris au
« jugement de Dieu, il vaut
« beaucoup mieux que ce soit
« pour trop de douceur que pour
« trop de sévérité. Car pour lors
« nous pourrons dire : Seigneur
« du moins traittez nous comme
« nous avons traitté les autres,
« puisque vous avez promis
« dans votre évangile que la
« même mesure dont nous
« nous serions servi envers
« les autres, on s'en servirait
« envers nous »[1 bis]

~~Ensemble ces deux saints~~. Content de s'associer ainsi à l'administration de son diocèse, Jean de Maupeou chargea peu après le P. de Rymon de faire à l'Oratoire des conférences pour les jeunes ecclésiastiques du diocèse ~~etc~~. ~~C'était~~ comme l'ébauche du séminaire que ~~quelques~~ peu d'années après, il allait définitivement fonder chez eux.[2]

Au ~~ce~~ moment où ces exercices commençaient l'Oratoire de Châlon était composé de 5 prêtres. L'un d'eux le P. Louis Callo[3] arrivé à Châlon vers 1658, devait édifier cette ville ~~pendant~~ plus de 20 ans par ~~l'ardeur~~ son zèle admirable pour les pauvres. Ce fut lui qui vers cette même époque (1660-1670) ~~a~~ commença le premier dans Châalons l'établissement de la charité

---

1 Courtépée, op. cit., 3e vol., p. 238. || 1 bis Cloyseault, Nécrologe, page 228.

2 Il semble même d'après Courtépée(?) l'Orbandale, t. 2. p. 179, que des lors de jeunes ecclésiastiques logeaient à l'oratoire. — Il ajoute au même endroit : « Depuis quelques mois ces mêmes Pères ont reçu une confrérie érigée sous le nom de l'enfant Jésus. Toutes les dames les plus considérables de la ville en ont souhaité l'établissement & prennent soin de l'embellissement de l'autel ... La solennité de cette dévotion se pratique tous les vingt cinquièmes jours de chaque mois, les litanies qu'on a composées à l'honneur de ce Dieu enfantin s'y chantent avec une grande dévotion, le concours du peuple y est grand .... »

3 Voir la vie de saint prêtre, t. , page .

ou hôpital général, assemblant chez une bonne dame de petits enfans dont il entretenoit une partie à ses frais & il savoit soin de les confesser & de les instruire. Dieu a répandu depuis tant de bénédictions sur cet établissement qu'après plusieurs contradictions qui ont duré plus de dix ans, on a enfin érigé dans cette ville un hôpital général où l'on entretient à présent plus de cent pauvres....[1] »

Ces vertus ~~héroïques~~, dont il faut lire le détail dans la vie de ce saint prêtre, n'étaient ~~heureusement~~ pas une exception dans la maison des ~~PP~~ oratoriens. Aussi Jean de Maupeou se décida-t-il bientôt ~~complètement~~ tout-à-fait à confier (complètement) l'éducation de son clergé aux Oratoriens, projet qu'il avait conçu dès son ~~entrée~~ arrivée à Chalon & qui avait déjà reçu nous l'avons vu un commencement d'exécution. C'est en 1675[2], au mois d'octobre, qu'il obtint du roi Louis XIV, les lettres patentes de fondation du séminaire de Chalon, dans la maison même que l'Oratoire y possédait. ~~dans cette ville~~. ~~Déjà~~ Peu auparavant le roi ~~sa Majesté le roi chrétienne~~ avait octroyé pour 13 ans une rente de 300 livres pour aider cette nouvelle fondation.[3] ~~Le père~~ L'évêque de Chalon ne devait malheureusement pas ~~jouir~~ être témoin des fruits de grâce & de bénédictions

1675.

Note 2) Nous mettons en note quelques faits moins importants de date antérieure :
En 1670 fondation d'une confrérie du S. Sacrement (Arch. départem. G. 249.)
En 1672 Acquisition du domaine de Maroges, de M. de Mucie. Arch. n. S. 6778)
Constitution d'une rente de 80 livres par M. de Chezel. id. ib.
.....&c.... (Ce même carton des Arch. contient plusieurs autres copies de donations, legs ... &c...)

---

[1] Cloyseault, vie du P. Callo, t. , page . M. Batault, dans son remarquable travail sur l'Association des dames de la miséricorde de Chalon (Chalon s. S. Dejussieu, 1878.) semble avoir ignoré la part qui revient au P. Callo & à l'Oratoire dans la fondation de l'hôpital de Chalon. Il cite cependant, page 65, un testament fait au profit de l'Oratoire à charge de distributions d'aumônes. Nous avons trouvé aux Archiv. nat. (S. 6778) une autre fondation pour l'instruction des pauvres malades de l'hôpital.

Le P. Cloyseault est ici un témoin irrécusable. Il dit lui-même à la fin de la vie du P. Callo: « Au reste l'historien est d'autant plus digne de foy, dans tout ce qu'il vient de rapporter des actions & des maximes de ce saint prêtre qu'il en a été témoin oculaire pendant les trois dernières années de sa vie. » E. , p.

[3] Arch. nation. S. 6778.

qu'allait produire ce nouveau gage de son amour pour son diocèse ~~allait produire~~. Peu après, le 2 mai 1677 une mort prématurée l'enlevait à l'âge de 54 ans. Il eut du moins la consolation de voir arriver dans le séminaire, oeuvre la plus chère de sa vie, ~~celui qui pendant plus de 50 ans, allait~~ le P. Charles Edme Cloyseault, & de pressentir peut-être ~~à~~ que ~~le saint~~ pieux prêtre allait par sa direction sainte & son administration pleine de sagesse ~~continuée pendant plus de cinquante ans~~ ~~être non~~ asseoir cette maison sur des fondements qui défieraient les siècles.

C'est le 24 Janvier 1676, avons-nous dit, que le P. Cloyseault recevait l'ordre de se rendre à Châlon. Peu de ~~temps~~ après, quand le P. de Rymon eut achevé son second triennal,[1] il ~~fut à son tour~~ occupa à son tour le supériorat ~~la supériorité~~. Le nouvel évêque de Châlon, Henri Félix de Tassy,[2] le nomma grand-vicaire comme son prédécesseur avait fait du P. de Rymon. Ce dernier d'ailleurs ~~du reste~~ resta en charge & les deux saints prêtres ~~pieux oratoriens~~ ~~travaillèrent de concert~~ suivirent une pieuse émulation (& travailler) ~~à l'édification de cette partie~~ ~~de la vigne du Seigneur~~ à l'oeuvre que leur était confiée. Ils étaient du reste admirablement secondés par leurs confrères dont l'un, le P. Joseph Parisot, était « si humble, doux, patient & mortifié au delà de tout ce qu'on peut penser »[3] ~~sa seule présence inspirait du respect & de la dévotion~~. Il avait occupé dans la congrégation les charges importantes de supérieur d'institution & de visiteur, & était venu finir sa vie de 8 ans au séminaire de Châlon « où sa seule présence inspirait du respect & de la dévotion »[4]

---

1 Nous avons déjà fait remarquer que dans notre congrégation, les supériorités ne duraient que trois ou six ans tout plus; si ce n'est dans une extrême nécessité. Plus tard cependant modification... [illegible]

2 Henri Félix de Tassy, évêque de Châlon du 8 juillet 1677 au 11 nov. 1711.

3 Cloyseault, Nécrologe, page 120. Voir encore sur le P. Parisot, Batterel, I, 205

4 Id., ibid. ~~page~~. Le P. Parisot mourut le 15 Septembre 1678.

16.

Un autre saint prêtre arrivait dans la maison de Chalon à peu près au moment où le P. Parisot allait recevoir la récompense de ses travaux. François Levesque après avoir longtemps professé les humanités dans divers collèges de l'Oratoire, était en 1679 envoyé au séminaire de Chalon : « On ne saurait exprimer, dit le P. Cloyseault dans l'une des notices qu'il lui a consacrées,[1] avec quelle ferveur il « s'appliquait à imprimer dans l'esprit & dans le coeur « des ecclésiastiques les véritables sentiments qu'ils devaient « avoir touchant le sacerdoce & les obligations qui y sont « attachées. Ses conférences étaient toutes de feu. Il n'y avait « point de coeur si endurci qui n'en fut touché. »

1679

De tels ouvriers assuraient la solidité & la perfection de l'édifice spirituel auquel ils travaillaient. Quant à l'édifice matériel, le nombre croissant des séminaristes mit les oratoriens dans la nécessité de l'agrandir. L'ancien hôtel Sauldon devenu insuffisant fit place à un grand & beau bâtiment,[2] qui subsiste encore, & en 1681 Henri Félix posait la 1re pierre de l'église, élevée sur l'emplacement même des anciens murs de la ville.[3]

1680

Le P. Cloyseault avait depuis peu achevé son premier triennal de supériorat. « Il s'acquittait de tous « ces emplois, nous dit un de ses biographes[4] avec beaucoup de « zèle & de sagesse, & y faisait paraître autant de piété « que de science. Chargé de former l'esprit & le coeur « des jeunes gens qui étaient l'espérance de l'église de

Monument Legrand.

---

1 Cloyseault. Ménologe, p. 388. Dans le 2e volume du Recueil du P. Cloyseault

2 C'est aujourd'hui la Gendarmerie de Chalon. Nous donnons une vue des bâtiments dans leur état actuel, que nous devons au crayon distingué de Mme Berthe Coqueux-Bizot, de Chalon sur Saône. Nous aurions préféré pouvoir donner le portrait du P. Cloyseault ; mais nos démarches pour le découvrir n'ayant pas abouti nous avons pensé ne pouvoir mieux le remplacer que par une vue de la maison où le pieux prêtre a vécu 52 ans.

3) Courtépée, op. cit., 2e vol. page 238. L'Oratoire fit une grande partie des frais de nouvelles constructions comme on peut le voir MM 583, p. 73. Archiv. nation.

4) P. Bicaïs

ne se retrouvant nulle part, si ce n'est la vie du P. de SR.

Née de la Rochelle cependant dit qu'il paraît que M. M. les Oratoriens n'ont pas voulu laisser perdre des travaux aussi édifiants et aussi importants pour toute la Congrégation.[1] Et M. l'abbé Pequegnot, qui reproduit dans son Légendaire d'Autun[2] la notice de Courtépée, y ajoute qu'on ne crut pas devoir obéir à cette dernière volonté du P. Cloyseault.

Remarquons de reste ~~Il faut remarquer~~ que ~~mais~~ si par ~~dans leur respect~~ et ~~par~~ vénération pour celui qui avait été si longtemps leur Père et leur supérieur, les Oratoriens de Chalon n'osèrent pas se refuser à exécuter ~~la dernière~~ volonté du P. Cloyseault, la perte heureusement n'a pas été très grande, grâce aux copies dont nous avons parlé et qui nous sont restées.

~~Le P. Papillon~~

Nous devrions arrêter là cette courte notice. Mais comme un demi-siècle à peine ~~comme peu d'années~~ nous sépare de la fin de l'événement qui en détruisant l'Oratoire de France devait par le fait même mettre fin au Séminaire de Chalon, ~~nous~~ on nous saura gré d'achever rapidement l'histoire de cette maison, théâtre de la sainte vie ~~second~~ de notre héros?

Le P. Cloyseault eut pour ~~premier~~ successeur le P. Antoine Papillon. Ce vénérable oratorien était depuis de longues années l'auxiliaire dévoué du saint prêtre que le diocèse de Chalon venait de perdre, et

---

1 Née de la Rochelle, op. cit., 3e volume.

2 Légendaire d'Autun, 2e vol., page 447.

l'avait à plusieurs reprises ~~remplacé~~ suppléé dans la supériorité de la maison. ~~Son humilité~~ Il ne devait pas longtemps ~~rester~~ occuper cette charge que son humilité

1729 redoutait & dès le 25 avril 1729, il obtenait d'en être déchargé. Le P. Jean Aze de Rolland, qui avait été peu auparavant supérieur de la maison de Marines près Paris, vint le remplacer. Ce fut sous le 3ème successeur du P. Cloyseault, le P. François

1732 Croizet, que le P. Antoine Papillon qui était dans la maison depuis 45 ans mourut le 6 Décembre « avec tous

1736 « les sentiments de piété, de foy, de douceur, de zèle « de pénitence qui peuvent caractériser un saint « prêtre. Sa mort a été un deuil public dans « cette ville, qu'il a remplie, durant sa vie, de « la bonne odeur de ses vertus ; & à sa mort, d'une « vénération extrême pour sa mémoire. «[1]

L'année suivante le P. Croizet quittait la

1739 supériorité de Chalon pour celle de Limoges et était remplacé par le P. Antoine Bermond. Celui-ci succédaient successivement les P.P. Arnoul Caihoux (1745), Charles-Louis L'Hotilier, Arnaud François Leguien (1749). Ce dernier était encore supérieur quand, le 7 Octobre 1753, mourut François Madot, évêque de Châlon.
Son successeur, Louis Henri de Rochefort d'Ailly, ~~vit pour supérieurs~~ tour-à-tour son séminaire

---

1 Liste des morts de l'Oratoire. Bibliothèque de l'Oratoire.

Clamecy le 31 8^bre 1879.

Mon révérend père,

En vous transmettant, il y a quelques mois, l'acte de baptême du R. P. Claysseault, dont vous écrivez la biographie, j'ai eu l'honneur de vous faire remarquer que, dans certains actes le nom ne s'écrivait pas Claiseau, mais bien Claysseault. je viens d'obtenir la confirmation que cette dernière manière d'écrire le nom est bien la véritable.

En feuilletant aujourd'hui des papiers de famille, j'ai découvert un vieux parchemin qui constate que le 21 février 1623, un honorable homme Louis Claysseault, bourgeois de Clamecy, a acheté une pièce de bois — qui, je pense,

peuse, va devenir prochainement, par suite de partage, la propriété de mon fils aîné – et dans cet acte le nom est écrit Cheyseault.

Cet honorable homme Louis Cheyseault devait être le grand père du sire Cheyseault. En effet, dans une note en marge de cet acte, on lit que la grosse a été délivrée, le 24 Mai 1668 à honorable femme Anne Charron, femme de françois Cheyseault. Or, françois Cheyseault et Anne Charron sont désignés dans l'acte de baptême comme les père & mère du sire Cheyseault.

Il est vrai que dans cette note, le nom est écrit Cheiseau; mais cette différence s'explique par cette circonstance que les tabellions de l'époque ne se recommandaient pas plus par leurs connaissances orthographiques que par leurs connaissances juridiques.

Je m'empresse de vous transmettre

les énonciations de ce document, que je tiens à votre disposition, pour dissiper vos hésitations, dans le cas où vous en éprouveriez, sur la véritable orthographe du nom.

Veuillez agréer, mon Révérend Père, l'assurance de ma respectueuse considération,

[illegible]

Notes diverses 2'

sur le P—

Adry.

Cloyseault. (Edme-Charles) mort à Chalon sur Saône le 3 9bre 1728 entré en 1664..

Ouvrages :

1) Méditations ... ar d'après la Messe Lyon, Certe, 1723 in 12.

2) Le même en latin ib.

3) Médit. pour une retraite

4) Vie de S Pé.

Né à Clamecy dans le Nivernois entré l'an 1664 dans la congr. de l'or. Et il a demeuré fort longtemps à Chalons sur S. Comme il était un prêtre plein de religion & extrêmement édifiant, il fut choisi pour supérieur du séminaire & nommé grand vicaire, emploi qu'il remplit à la satisfaction des évêques sous qui il vécut. Le 1er ouvrage qu'il fit paraître fut la vie de S Charles Bor. arch. de M. qu'il trad. de l'italien de Gr. Lyon 1685, 4°. Puis S Pé 1696. Puis médit. messe 1723 imprimé plus. fois. (Moreri 1749.)

Née de la Rochelle consacre au S. Claiseault, et non Claysault, un article biographique, qui est ainsi conçu:

Claiseault (Charles Rémi) né à Chauny, se destina, dès sa jeunesse, à l'état ecclésiastique et entra en 1664 dans la congrégation des prêtres de l'oratoire dont il a été le précenseur. C'était un homme fort instruit, sachant plusieurs langues et d'une piété exemplaire. Il a demeuré fort longtemps à Châlons-sur-Saône, où il fut choisi pour directeur et supérieur du Séminaire, et promu ensuite, à la dignité de grand vicaire, qu'il a rempli pendant 52 ans, à la satisfaction des différents évêques sous lesquels il a vécu. Plusieurs même avaient beaucoup de déférence pour ses avis. Félix, l'un d'eux, partant pour Paris, avait pris un habit court, à boutons d'or et de couleur un peu saillante; Claiseault eut le courage de lui dire: Oh! monseigneur, vous ressemblez à un colonel de dragons. Le prélat, goûtant la justesse du reproche, quitta sans mot dire cet habit et

pris une soutane. On ne sait, dit Mr. Pilot, à qui ce trait fait le plus d'honneur, ou au grand vicaire ou au prélat: je pense moi qu'il fait honneur à tous les deux, et qu'il n'a pu en résulter qu'une grande édification pour ceux qui en furent les témoins. Le père Claiseault est mort à Châlons le 3 9bre 1728, dans un âge très avancé. On a de lui plusieurs ouvrages imprimés et quelques autres manuscrits.

1°. La vie de St. Charles Borromée, cardinal et archevêque de Milan, traduite de l'italien de J. Pte. Giussano. Lyon, J. Certe 1685 in 4°.

2°. Le pastoral de St. Ch. Borromée, tiré de ses ouvrages, par J. M. de Fontana, archevêque de Cosence, et traduit de l'italien. Lyon, Certe 1697, in 8°.

3°. La vie de François de Saint-Dié, prêtre de l'oratoire, mort en 1674. Paris 1696 in.12.

4°. Méditations des prêtres devant et après la messe, pour se disposer à la célébrer dignement et avec fruit. Lyon 1723 in.12. plusieurs fois réimprimées.

5°. Méditations d'une retraite ecclésiastique de dix jours, à l'usage des curés. Distribution de la journée pour une retraite; Examen des péchés ecclésiastiques. Lyon 1724. in-12.

6°. Les devoirs des officiaux et des grands vicaires in-4° resté en manuscrit.

7°. Recueil des vies de quelques prêtres de l'oratoire, en trois vol. in-folio manuscrits. on les lisait aux jeunes oratoriens à l'institution de Paris.

8°. Ménologe du premier siècle de la congrégation de l'oratoire, ou Mémoires des prêtres et confrères de l'Oratoire, illustres en science et en piété, morts pendant le premier siècle de la Congrégation. (manuscrit)

9°. Recueil de quelques vies des prêtres de l'oratoire de St. Philippe de Néri. manuscrit.

10°. Une histoire des évêques de Chalons - en manuscrit.

L'auteur avait ordonné à ses confrères d'enterrer tous ses papiers avec lui, mais il paraît que MM les oratoriens n'ont pas voulu laisser perdre

des travaux aussi édifiants et aussi importants pour toute la congrégation. Moréry cite sur cet article une bibliothèque manuscrite des écrivains de l'oratoire, par le père Bougerel, prêtre assez connu par d'autres ouvrages.

Extrait du Tome 3 des mémoires pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire, à la géographie et à la statistique du Dépt de la Nièvre, &c., commencés par Jean Née de la Rochelle, avocat au parlement et subdélégué de l'intendant d'Orléans, à Clamecy, continués par Pierre Gillet, juge au tribunal de 1re instce de Nevers, corrigés, augmentés et mis en nouvel ordre par J. Fr. Née de la Rochelle, juge de paix du canton de la Charité-sur-Loire.

Paris, chez J. S. Merlin, libraire, quai des Augustins, près le pont St Michel, n° 7. 1827.

---

Fonds latin. Liturgie. 16802.

Page 125. (3 pages in 4° serrée.)

Mon Rév. Père.

au P. Lebrun à S^t Magloire.

La grâce, la paix & la miséricorde de J. C. N. S. me soient données par le secours de vos saintes prières.

J'ay fait autrefois deux recueils, l'un des anciens rits de l'église de Chalon qui se pratiquaient il y a plus de 5 ou 600 ans, l'autre des différentes liturgies pour la plupart avant le concile de trente des églises de Besançon, de Dijon, de Mâcon, d'Autun, de Chalon sur Saône, de Châlons sur Marne, des Chartreux & des Carmes, où sont rapportées assez exactement les cérémonies de la messe ou l'ordo missae, excepté dans celle de Chalon sur Saône. Il y a plus de 30 ans que je tache de les découvrir, mais je n'ay pu jusques à présent en rien trouver quoique dans toutes visites des églises que j'ay faites pendant plusieurs années avec défunt Monseigneur de Chalon je m'y sois appliqué. Cela se supplée pourtant un peu par le recueil des anciens rits. Si ces deux recueils peuvent vous servir, je vous les presteray volontiers, mais à condition que vous me les renvoyerez fidellement & seurement.

. . . . . . .

Défunt Monseigneur de Chalon qui aimait beaucoup les cérémonies, les entendait parfaitement & en parlait avec une grande facilité & érudition avait leu les ouvrages de dom de Vert son amy, de Monsieur Bouquillot & du Père dom

hartère, mais il n'en étoit pas content quoiqu'il estimast les personnes et qu'il leur fist toutes les honnestetez possibles. Mais je suis persuadé que si nous avions le bonheur de le posséder encore, il admirerait & seroit charmé de vostre ouvrage.

Puisque vous avez la bonté de m'offrir ce qui dépend de vous, vous me permettrez de me servir de cette occasion pour vous prier de me prester le catalogue que vous avez fait des autheurs de l'Oratoire & de leurs ouvrages. J'en auray grand soin & je vous promets que je vous le remettray très fidellement. ....

Je salue tous nos R. Peres de votre communauté que j'ay l'honneur de connoistre, entr'autres le P. Couffavel, le P. Labouier, le Pere La Ripe, & le P. Canto auquel j'auray l'honneur de faire réponse par la premiere commodité. Je me recommande très-humblement à leurs bonnes & saintes prières dont j'ay grand besoin pour me préparer à la mort. Je vous demande la même grâce & celle de me croire en Jésus & Marie .....

A Châlon le 25 d'Aoust 1713.

M. R. P.

page 127. Au P. Lebrun

La grâce, la paix & la miséricorde de J. C. N. S soient éternellement en nous. Je n'ay reçu que depuis 3 ou 4 jours le paquet que vous avez eu la bonté de m'envoier dès le mois de 7bre. Je vous prie de trouver bon que j'en fasse une copie avant que de vous le renvoier. Il est aisé de connaître que vous l'aviez presté à Monsieur Dupin pour en mettre une partie dans sa bibliothèque ; mais je suis surpris qu'il ait oublié le P. Mallebranche qui est pourtant assez fameux dans la republique des sciences. Il a donné votre mémoire à un Père bénédictin ou l'aiant perdu, il est tombé entre les mains de ce Père. Voici quelle en est ma conjecture. Ce Père aiant sçu je ne sçay comment que j'avois fait un recueil des vies de nos pères les plus illustres en piété & en science, me fit écrire par le P. Duportail de Dijon il y a 2 ans pour me demander des mémoires du P. Gibieuf, du P. Querré, du P. Desmars & du P. Quesnel, parce qu'il avoit dessein de composer l'histoire des autheurs de l'Oratoire. Or comment un religieux bénédictin pourrait-il entreprendre un tel ouvrage sans avoir votre mémoire. . . . . . . . . .

. . . . J'ay esté confus de trouver mon nom dans votre catalogue. Je suis persuadé que vous ne l'y avez ajouté que pour me faire honneur. Je vous prie pourtant de l'effacer s'il était en quelque autre, puisque cela m'exposerait justement à la raillerie de plusieurs personnes qui n'auroient pas la même ~~sincérité~~ honnêteté que vous avez.

.... Je salue avec vostre permission les SS. Peres Labarcier, De la Rippe, Graffard. Je me recommande à leurs saintes prières & encore plus particulièrement aux vôtres. Je suis en J. & M.

V. T. H. : & T. O. serviteur.

Chalon 25 Xbre 17B.